Accessions
26.5.66

Shelf No.
~~* 245.28~~
Adams
770
P76R
v.2

FOUNDED 1852
SIGUT PATRIBUS SIC DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
RECENTE DONATA A.D. 1852.
BOSTON PUBLIC LIBRARY

GIVEN BY

Hon. Chas. F. Adams
July 2. 1891.

Yours truly
John Quincy Adams.

POLYEN

ET

FRONTIN.

TOME SECOND.

POLYEN

DE

STRATIM.

LES RUSES DE GUERRE DE POLYEN,

Traduites du Grec en François, avec des notes.

Par D. G. A. L. R. B. D. L. C. D. S. M.

Contenant en abrégé les Faits les plus mémorables de tous les grands Capitaines & de quelques Femmes illustres, de l'antiquité.

Nouvelle Edition, revue & corrigée.

TOME SECOND.

A PARIS.

Chez la Vᵉ. DAVID, Quay des Augustins, près le Pont Saint Michel.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

7959.28
vol 2

(26.566)

Hon. Chas. F. Adams,
July 2, 1891.

RUSES DE GUERRE DE POLYEN.

LIVRE CINQUIEME.

PRÉFACE.

SACRÉS Empereurs, Antonin & Verus, voici un cinquieme Livre des Ruses de Guerre que je vous offre. J'estime qu'il ne m'est pas si glorieux de l'avoir écrit, qu'à vous de vous appliquer à le lire, vous qui êtes chargés du soin d'un Empire si étendu, sur-tout en ce tems où l'on a les droits

de la paix & sa police à régler, & les opérations de la guerre à concerter. Vous estimez sans doute qu'un des moyens d'obtenir la victoire, est de sçavoir comment ont vaincu les anciens Généraux. On suppose, & l'on a raison, que c'est aux Rois qui reglent la guerre à juger des faits militaires. L'examen des discours est utile à ceux qui peuvent y donner leur loisir : mais la science des faits est un excellent maître qui apprend à ceux qui ont la conduite des armes, ce qu'il faut faire pour imiter ceux qui ont gagné des victoires dans les tems passés. Ce sera donc par la lecture de ces Ruses que vous apprendrez de quelle maniere vous pourrez parvenir à faire paroître les même vertus, & remporter les mêmes avantages qui nous donnent de l'admiration pour les anciens.

CHAPITRE I.

PHALARIS.

LES Agrigentins avoient formé le dessein d'élever un temple à Jupiter, gouver-

neur, dans leur citadelle, bâtie très-solidement sur un roc, qui étoit d'ailleurs un lieu sacré, & d'y poser, comme au plus haut lieu, la statue de cette divinité. Ils destinoient à cet ouvrage (*a*) deux cens talens. Phalaris, receveur des impôts, s'offrit pour avoir la direction de l'ouvrage, & promit d'y employer les plus habiles ouvriers, de fournir abondamment tous les matériaux, & de donner des cautions suffisantes pour la sûreté des deniers publics. Le peuple admit volontiers toutes ses propositions, & crut que l'expérience qu'il pouvoit avoir acquise dans son emploi, lui rendoit cette direction plus facile qu'à tout autre. Il commença donc par se charger de l'argent du public; il gagea plusieurs étrangers, acheta un grand nombre d'esclaves, & fit porter dans la citadelle toute sortes de matériaux, pierres, bois & fer. On n'en étoit encore qu'à creuser les fondemens, qu'il fit descendre à la ville un homme qui dit : *quiconque*

(*a*) Il y a dans quelque Mss. ἀπὸς-αλέιτων, Il faut lire ἀπὸ σ' ταλάντων.

indiquera ceux qui ont dérobé dans la citadelle du bois ou du fer, recevra une telle somme d'argent. Le peuple marqua beaucoup d'indignation de ces vols. Phalaris dit : *permettez-moi donc de fortifier la citadelle.* La permission lui fut accordée de l'environner de murailles. Alors Phalaris ayant ôté de la chaîne ses esclaves, les arma de pierres & de haches, tant simples, qu'à deux tranchans, & ayant pris l'occasion de la fête des Thesmophories (*a*), il fit irruption dans la ville, tua la plûpart des hommes, se rendit maître des femmes & des enfans, & usurpa l'autorité souveraine dans l'Etat.

II. Phalaris voulant désarmer les Agrigentins, fit publier qu'il donneroit au public hors de la ville, un spectacle magnifique d'Athlétes. Mais pendant que tous les habitans étoient dehors pour voir les jeux, il fit fermer les portes de la ville, & commanda à ses gardes d'enlever les armes de toutes les maisons.

(*a*) Fête en l'honneur de Cerès.

III. Les Agrigentins faisoient la guerre à ceux de Sicile. * Phalaris ne pouvant venir à bout de les dompter, parce qu'ils avoient des vivres en abondance, fit retirer son armée, & laissa même ses grains à ceux de Sicile, à condition qu'il enleveroit ce qui avoit été semé, quand le tems de la moisson seroit venu. Les Siciliens accepterent la condition avec joie. Mais Phalaris corrompit par argent ceux qui avoient la garde des bleds des Siciliens. Ils découvrirent les toîts des greniers, & les bleds furent pourris. Phalaris enleva toute la moisson, & les Siciliens se trouvant sans bleds, par l'un & l'autre moyen, furent contraints par la disette à se soumettre à Phalaris.

IV. Teute commandoit dans Vessa, ville des Siciliens, fameuse par sa grandeur & l'abondance de toutes choses. Phalaris envoya des gens demander sa fille en mariage. Quand Teute eut accepté la proposition, Phalaris prit de jeunes soldats sans barbe, & les ayant habillés en filles, les envoya

* Σικάνος.

sur des chariots avec des présens, comme des filles destinées à servir la nouvelle mariée. Quand ils se furent emparés de la maison, ils tirerent leurs épées, & Phalaris s'étant montré, se rendit maître de Vessa.

CHAPITRE II.

DENIS.

LES troupes soudoyées avoient pris la résolution de mettre à mort Denis, Tyran de Sicile, & s'étant donné le mot, firent irruption dans sa maison. Denis se présenta devant eux, vêtu d'une maniere à leur faire compassion, & les cheveux salis de poussiere, & s'abandonna à tout ce qu'on voudroit lui faire souffrir. Les conjurés le voyant dans ce misérable état, en eurent pitié & le laisserent aller sans lui faire de mal. Mais peu de tems après Denis ayant trouvé moyen de les enfermer chez les Léontains au milieu de ses troupes, les exterminа tous.

II. Denis, fils d'Hermocrate (*a*), étoit l'un des Miniſtres des Syracuſiens & Sécrétaire d'Etat pour la guerre. Dans celle que l'on eut contre Carthage, les Syracuſiens furent pluſieurs fois vaincus. Ils s'en prirent aux Généraux, & Denis ne fit point difficulté de les accuſer publiquement de trahiſon. Il y en eut de condamnés à mort, & d'autres qui prirent la fuite. Alors Denis prenant prétexte de la haine que ſon zele lui avoit attirée, & du danger preſſant de la guerre des Carthaginois, demanda au peuple des gardes pour la ſûreté de ſa perſonne, & les obtint. Par ce moyen il devint tyran de Syracuſe, & très-puiſſant, & non-ſeulement il conſerva ſon autorité juſqu'à la vieilleſſe, mais encore il la tranſmit à ſon fils après lui.

III. Denis avoit une attention particuliere à tâcher de deviner les complots qui ſe pouvoient former contre lui. Il ſe préſenta un étranger dans la ville, qui ſe vanta qu'il avoit un ſecret infaillible pour décou-

(*a*) Il faut lire au texte ὁ πιρετῶν ϗ γραμματευών.

vrir toutes sortes de conspirations. Il fut appellé à la citadelle, mais il dit à Denis qu'il vouloit lui parler seul à seul, pour tenir son secret caché. Tout le monde s'écarta, & cet homme dit à Denis : *tu n'as qu'à dire avec satisfaction que tu as véritablement appris le moyen de prévoir toutes les conspirations. Il n'y aura plus personne qui ose conspirer.* Cette ruse plut à Denis ; il fit de grands présens à l'homme, & fit sçavoir à ses gardes & à toutes ses troupes, qu'il avoit appris le plus merveilleux moyen de prévoir toute sorte de factions & de complots. On le crut, & personne n'osa plus rien entreprendre contre lui.

IV. Denis (*a*) [le jeune] étant parti pour une expédition maritime, avoit laissé la garde de la citadelle & des trésors à Andron. (*b*) Timocrate l'engagea à se joindre avec lui pour se rendre maîtres de la

(*a*) Polyen confond les deux Denis. Ceci, & les n. 7. & 8. regardent Denis le jeune.

(*b*) Il y a au texte Hermocrate. C'est une erreur. Denis le jeune avoit ôté sa sœur Arete à Dion, & l'avoit mariée à Timocrate. *Voyez* Plutarque en Denis.

place & des richeſſes. Denis revint peu de jours après, & n'ayant rien ſçu d'Andron, il ne laiſſa pas de lui dire qu'il avoit tout appris des autres, & qu'il ſouhaitoit ſeulement qu'il lui confeſſât qui avoit été le plus ardent à vouloir profiter de l'occaſion (de ſon abſence) Andron ſéduit, lui nomma Timocrate. Denis fit auſſi-tôt mourir Andron, pour le punir, diſoit-il, de ne lui avoir pas découvert cette conſpiration auſſitôt après ſon retour. Pour ce qui eſt de Timocrate, mari de ſa ſœur, il ſe contenta de le mettre en arrêt, & même depuis; à la priere de cette ſœur, il lui rendit la liberté, & l'envoya dans le Péloponeſe.

V. Quelques habitans de Naxe avoient donné parole à Denis de lui livrer la ville. Il ſe préſenta ſur le ſoir devant la place, avec (a) ſept mille hommes. Les habitans, avertis de la trahiſon, monterent ſur les tours, & ceux qui étoient du complot, appelloient auſſi du haut des tours Denis

(a) ἑπτὰ στρατιώτας. Il faut lire, ξι, au lieu de ξ'.

& ſes troupes. Denis menaça ceux qui étoient ſur les murs, de paſſer tout au fil de l'épée, s'ils ne livroient pas volontairement la ville. Dans le même tems (& à la faveur de l'obſcurité) il fit avancer dans le port de Naxe une galere à cinquante rames, qui portoit un grand nombre de Comites avec leurs ſifflets. Comme chacun donnoit ſon ſignal, les Naxiens crurent qu'il y avoit autant de galeres ennemies qu'ils entendoient de ſignaux diſtingués; & la peur les contraignit à ſe rendre volontairement à Denis.

VI. Denis * voyant qu'Himilcon étoit venu avec ſa flotte boucher l'entrée du port de Motyée, retira ſes troupes de devant cette place, & étant allé camper en préſence des ennemis, dit aux matelots & aux ſoldats de prendre courage & de travailler à mettre les galeres en ſûreté. Sous le cap qui environnoit le port, il y avoit un eſpace uni & plein de boue, qui pouvoit avoir vingt ſtades de largeur. Les ſoldats ayant couvert le terrein de madriers, firent

* Voyez Diodore, l. 14.

passer par dessus dans un seul jour, quatre-vingt galeres. Himilcon eut peur que Denis ayant rassemblé toute sa flotte, ne fît le tour du cap & ne vînt l'enfermer dans le port. Il profita d'un vent de nord favorable, mit à la voile, & se retira, & Denis sauva de cette sorte le port, la ville & sa flotte.

VII. Denis poursuivi par Dion, n'avoit plus que la citadelle de Syracuse. * Il envoya vers les Syracusiens pour traiter avec eux. Ils répondirent que s'il renonçoit à la domination, l'on écouteroit ses Envoyez; mais que s'il n'y renonçoit pas, on lui feroit la guerre sans composition. Denis renvoya d'autres gens dire que si l'on vouloit traiter avec lui par Députés, il abdiqueroit volontiers. On le crut, la ville lui députa, & la joie que l'on avoit de voir la fin de la tyrannie, fit que les gardes se dissiperent. Denis retint les Députés de la ville, & sortant du fort, mena ses soldats avec de grands cris contre les murs, & fit une violente irruption dans la ville. De-

* Plutarque. Diodore. Justin.

cette maniere il conserva la jouissance de la citadelle, (*a*) & recouvra la ville.

VIII. Les Députés des Syracusiens que Denis avoit retenus, il les renvoya le lendemain aux habitans. Ils furent suivis de plusieurs femmes qui portoient à Dion & à Megaclès [son frere] des lettres de leur sœur & de la femme de l'un des deux, & d'autres lettres aux autres habitans dont les femmes étoient enfermées dans la citadelle. On fut d'avis de faire lecture publiquement de ces lettres dans l'assemblée. Dans la plûpart on ne voyoit autre chose que des supplications des femmes qui conjuroient les habitans de ne les laisser point périr, & de faire la paix avec Denis. Il se trouva une lettre dont l'adresse étoit : *Hipparin à son pere.* Et ce pere étoit Dion. Quand le Greffier eût lu l'adresse, il ouvrit la lettre ; mais ce n'étoit pas le fils de Dion qui avoit écrit, c'étoit Denis lui-même, qui écrivoit familiérement & avec

(*a*) Cela n'est pas vrai. Il en fut chassé par les habitans qui reprirent courage. *Voyez* les Auteurs cités au bas de la page précédente.

de grandes marques (*a*) d'union & d'amitié à Dion, & lui faisoit de grandes promesses. Cette lecture rendit Dion suspect aux Syracusiens, qui n'eurent plus tant de confiance en lui, & c'étoit ce que Denis avoit eu principalement en vûe.

IX. Denis voyant que les Carthaginois venoient fondre dans le pays avec une armée de deux cens mille hommes, fit élever de tous côtés des forts, & y mit des gens de guerre, avec ordre de traiter avec les Carthaginois & de recevoir leurs garnisons. Les Carthaginois furent fort aises de prendre possession du pays sans coup férir, & partagerent en différentes garnisons la plûpart de leurs troupes. Quand Denis vit leurs plus grandes forces dissipées par tous ces détachemens, il attaqua ce qui restoit ensemble, & remporta la victoire.

X. Denis voulant subjuguer la ville d'Himere, fit amitié avec les habitans, & attaqua les petites villes de leur voisinage.

(*a*) Il avoit épousé sa sœur Aréte, comme on l'a vu ci-dessus

Cependant (au lieu de les presser vivement) il passoit le tems à des pourparlers. Ceux d'Himere fournirent assez long-tems des vivres à son armée, mais voyant qu'il n'avançoit rien, ils jugerent que c'étoit véritablement contr'eux mêmes qu'il avoit assemblé tant de troupes, & cesserent de lui envoyer des vivres. Denis prit prétexte de ce refus pour se dire offensé par eux; il tourna ses armes contre Himere, en fit le siege, & s'en rendit maître de force.

XI. Denis avoit dessein de réformer les plus vieux soldats, & de leur ôter la paye. Ils murmurerent hautement contre lui, & les jeunes mêmes prenoient leur parti, en disant qu'il étoit indigne de traiter ainsi la vieillesse. Denis, informé de ce tumulte, convoqua l'assemblée, & décida de cette sorte : *les jeunes gens, je les destine pour les dangers & les combats; & les vieux, je les mettrai en garnison dans les forts, où ils tireront la même solde qu'auparavant. Ils sont d'une fidélité éprouvée; les lieux seront en sûreté sous leur garde, & ils auront moins de peine.* Tous les soldats fu-

rent contens, & se séparerent les uns des autres avec joie. Mais quand Denis vit les anciens distribués en différentes garnisons, & qu'ils n'avoient plus l'appui de la multitude, il les cassa comme il avoit résolu.

XII. Denis ayant dessein de surprendre une ville maritime, voulut en même tems, & connoître la fidélité d'un chacun, & tenir son entreprise secrete, ensorte que personne ne sçût où il vouloit aborder. Pour cet effet il donna à chaque Capitaine de galere un paquet cacheté, dans lequel il n'y avoit rien d'écrit, avec ordre de ne l'ouvrir que quand il auroit haussé le signal, mais de l'ouvrir alors, & d'aller aborder au lieu qui seroit marqué dans l'écrit. La flotte se mit en route, & Denis, avant que de donner le signal, se mit sur une barque légere, & allant de vaisseau en vaisseau, demanda à chaque Capitaine le paquet qu'il lui avoit fait donner. Tous ceux dont les pacquets se trouverent décachetés, il les fit punir de mort, comme traîtres; & aux autres, il leur donna

d'autres paquets où ils trouverent indiqué le lieu de la décente. Ce ſecret ſi bien couvert fut cauſe qu'il ſurprit Amphipolis & s'en empara.

XIII. Denis voulant ſçavoir ce que penſoient de lui ceux qui étoient ſous ſa domination, fit dreſſer un état de toutes les chanteuſes & autres courtiſannes, & ſe fit apporter la liſte de tous leurs noms. La plûpart des gens s'imaginerent que c'étoit une diſpoſition pour un nouvel impôt. Mais Denis n'en mit aucun ſur ces femmes. Il leur fit donner la queſtion à chacune en particulier pour les forcer à lui rendre compte de tout ce qu'elles avoient entendu dire contre la tyrannie, par ceux à la débauche deſquels elles avoient ſervi; & de tous ceux qu'il apprit par ce moyen qu'ils avoient mal parlé de lui, les uns furent tués par ſes ordres, & les autres exilés.

XIV. Denis avoit déſarmé les habitans. Or quand l'occaſion ſe préſentoit de faire la guerre aux ennemis, il commandoit aux habitans de ſe rendre à cent ſtades hors

de la ville. Là il leur rendoit les armes. Mais après le combat, avant qu'on rentrât dans la ville, & que les portes en fussent ouvertes, il ordonnoit de nouveau aux habitans de quitter toutes leurs armes.

XV. Denis voulant sçavoir qui étoient ceux qui avoient le plus d'éloignement pour sa domination, se retira dans un petit port d'une côte écartée d'Italie, & fit courir le bruit que ses soldats l'avoient tué. Ceux à qui sa domination avoit déplu, en marquerent beaucoup de joie & couroient se faire part les uns aux autres de la chûte du tyran. Leur joie ne fut pas de longue durée; Denis les enleva tous & les fit périr.

XVI. Denis feignit (une autre fois) d'être malade, & fit courir le bruit qu'il n'étoit pas possible qu'il en réchappât. Et comme il vit que cette nouvelle avoit donné une excessive joie à bien des gens, il se montra tout à coup avec ses gardes en public, & ordonna qu'on fit mourir ceux qui avoient donné des marques de joie.

XVII. Denis tiroit de grandes rançons des prisonniers Carthaginois; mais les pri-

ſonniers Grecs, il les renvoyoit ſans rançon. Cette humanité du tyran parut ſuſpecte aux Carthaginois ; ils congédierent tous les Grecs qui étoient à leur ſolde. Denis y gagna de n'avoir point de Grecs pour ennemis.

XVIII. Denis faiſoit la guerre aux Meſſinois, & il y en avoit parmi les habitans que l'on ſoupçonnoit de vouloir lui livrer la ville. Pour en augmenter le trouble & le ſoupçon, Denis faiſoit ravager les terres des autres & épargner les leur. Je ſçais que d'autres Généraux ont uſé de la même adreſſe ; mais voici ce que Denis fit de plus. Il envoya un ſoldat chargé d'un talent d'or, comme pour le diſtribuer à ceux que l'on ſoupnoit. Il fut pris par les Meſſinois avec ſon or ; on l'interrogea & l'on ſçut de lui à qui il portoit cet or. On voulut punir ſur le champ, comme traîtres, ceux qu'il avoit nommés. Mais c'étoient des perſonnes puiſſantes, qui réſiſterent vigoureuſement. Cela donna lieu à une ſédition, & la ſédition rendit Denis maître de Meſſine.

XIX. Denis manquant d'argent, eut

recours à un nouvel impôt sur les habitans. Ils refuserent de le payer, & dirent qu'ils étoient épuisés par les précédens. Denis ne voulut point les forcer; mais ayant laissé couler quelque tems, il ordonna aux Archontes de tirer hors du temple tout ce qui étoit dans le trésor d'Esculape, (& il y avoit beaucoup de présens d'or & d'argent) de faire porter le tout au marché, comme chose profane, & le vendre à l'encan. Les Syracusiens acheterent ces ouvrages avec beaucoup d'empressement, & Denis ramassa des sommes considérables. Quand il les eut en son pouvoir, il fit publier un ordre, sur peine de la vie, à tous ceux qui avoient acheté quelque chose qui eût été dédié à Esculape, de le rendre incontinent au trésor de son temple. Tout fut rendu au trésor d'Esculape, & Denis garda l'argent qu'il avoit extorqué.

XX. Denis ayant pris une ville dont la plûpart des habitans étoient morts, ou avoient pris la fuite, vit bien qu'elle étoit trop grande pour pouvoir être gardée par peu de personnes. Il y laissa quelques trou-

pes en garnison, & pour suppléer au reste, il fit épouser aux esclaves qui étoient restés les filles de leurs maîtres, afin que devenus par-là irréconciliables avec eux, ils lui gardassent plus fidélement la ville.

XXI. Denis alla dans le pays des Tyrrheniens avec une flotte de cent galeres & quelques vaisseaux de débarquement, chargés de chevaux. Il fit descente au temple de Leucothée, en enleva soixante-dix talens d'argent monnoyé, & remit aussitôt à la voile. Il fut informé que les soldats & les matelots avoient butiné de leur côté & caché (*a*) quelques talens d'or & un plus grand nombre de talens d'argent. Il fit publier, avant que de mettre à terre, qu'il laisseroit à ceux qui avoient pillé, la motié de ce qu'ils avoient pris, pourvu qu'ils lui donnassent fidélement l'autre moitié; mais qu'il puniroit de mort ceux qui n'obéiroient pas. Les soldats & les matelots apporterent la moitié de leur butin.

(*a*) Le texte met « l'interprete Latin, *mille*. Il n'y a pas d'apparence. *Voyez* Aristote, l. 2. Oeconom & Diodore, l. 14.

Denis trouva moyen de leur tirer le reſte ; & pour les dédommager, il leur donna des vivres pour un mois.

XXII. Il y avoit du côté de l'Italie des Pariens attachés aux principes de Pythagore, & Denis, tyran de Sicile, traitoit avec ceux de Métaponte & les autres peuples d'Italie pour les engager à faire amitié avec lui. (*a*) Evépheme inſinuoit aux enfans qu'il avoit ſous ſa conduite, & à leurs peres, de ne prendre aucune confiance au tyran. Denis en fut dans une grande colere, & trouva moyen de ſe rendre maître de la perſonne d'Evépheme, comme il paſſoit de Métaponte à Rege, & l'accuſa en plein conſeil de lui avoir fait un tort infini. Evépheme n'en diſconvint pas ; mais il ſoutint qu'il avoit eu raiſon, parce que les gens qu'il avoit perſuadé, étoient ſes amis, au lieu qu'il ne connoiſſoit pas

(*a*) Ciceron, l. 3. Off. c. 10. nomme cet homme Damon & ſon ami Phinthias. Hygin les nomme Moerus & Solinuntius ; & au lieu de ſix mois de répit qu'a Polyen ; Hygin ne met que *trois jours*, & Ciceron, *peu de jours*. Voyez Val. Max. l. 4 c. 7. Diodore excerpt. Peirieſc. p. CCCXLIII.

seulement le tyran de vue. Denis le condamna à mort. Evépheme, sans se troubler, lui dit : *je m'y soumets, puisque c'est une chose résolue. Mais j'ai à Pare une sœur qui n'est point mariée. Je veux aller en mon pays, & la marier ; après cela je reviendrai mourir.* Ce discours fut reçu des assistans avec de grands éclats de rire : mais le tyran en fut étonné. Il dit ; *Et quelle assurance donneras-tu de ton retour ? Je donnerai caution*, dit Evépheme, *& je trouverai qui mourra pour moi, si je ne reviens pas.* Aussi-tôt ayant fait appeller Eucite, il le pria de demeurer caution pour lui. Celui-ci l'accepta sans difficulté, & se soumit à la mort, si Evépheme manquoit de se représenter en six mois. En attendant il se constitua prisonnier. La chose étoit déjà digne d'admiration : mais ce qui le fut bien davantage, c'est qu'Evépheme, après avoir établi sa sœur, vint se livrer lui-même en Sicile, & demander la délivrance de son garant. Denis, pénétré d'estime pour l'un & pour l'autre, les délivra tous deux, & les prenant par la main, les

pria de l'admettre pour troisieme ami, de vivre à sa Cour, & de partager avec lui ses biens & sa puissance. Ils rendirent graces au tyran de sa bonne volonté : mais ils le prierent de leur permettre de retourner à leur train de vie ordinaire, qui étoit d'élever la jeunesse; & Denis le leur accorda. Cette action concilia à Denis l'affection des peuples de la côte d'Italie.

CHAPITRE III.

AGATHOCLE.

AGATHOCLE, tyran de Sicile, après avoir fait ferment aux ennemis, le viola, & tua ceux qui s'étoient rendus sur sa parole. Il tourna la chose en raillerie avec ses amis, & dit : *nous avons soupé; vomissons les sermens que nous avions avalé.*

II. Agathocle ayant vaincu les Leontins, leur envoya Dinocrate, l'un de ses Généraux, pour leur dire qu'il vouloit imiter à leur égard l'humanité dont avoit usé Denis

pour sauver les Italiens qui avoient été vaincus auprès du fleuve Elépore. Les Léontains le crurent, & (*a*) s'estimerent heureux. Agathocle étant entré dans la ville, ordonna qu'ils se rendissent tous à l'assemblée sans armes. Le Général dit : *Que celui-là leve la main, qui est du même sentiment qu'Agathocle.* Agathocle dit aussitôt : *mon sentiment est qu'ils soient tous mis à mort.* Ils étoient dix mille ; & les soldats d'Agathocle les tuerent sur le lieu même.

III. Agathocle, informé que les principaux de Syracuse panchoient à la révolte, prit occasion d'une victoire remportée sur les Carthaginois pour faire un sacrifice & un festin où il convia cinq cens hommes du nombre de ceux qui lui étoient suspects. L'appareil du banquet étoit magnifique, & quand le vin eut mis tout le monde dans la joie, Agathocle parut au milieu de l'assemblée, vêtu d'une robbe légere à la Tarentine, joua de la flûte & de la lyre,

(*a*) καὶ ὅλως ἐδωκαν. Il y a là quelque chose à corriger dans le texte. L'interprete Latin met *pecuniasque dederunt.* Ce n'est point le sens de l'Auteur.

&

& danſa. Le plaiſir avoit tout mis en mouvement, & l'aſſemblée étoit tumultueuſe. Il feignit que la laſſitude l'obligeoit de ſe retirer, & dans le moment des gens armés en grand nombre environnerent le lieu de l'aſſemblée. Ils étoient mille, de ſorte que deux ſe mirent contre chacun des conviés, & les tuerent tous.

IV. Ophélas le Cyrenien faiſoit la guerre avec des troupes nombreuſes : Agathocle ayant ſçu qu'il aimoit les garçons, lui donna en ôtage ſon fils Héraclide, qui étoit d'une grande beauté. Il avertit ſeulement ſon fils de réſiſter pendant quelques jours, & de ne pas céder aux careſſes d'Ophélas. L'enfant vint, & le Cyrenien, charmé de ſa beauté, ne s'occupoit que de lui, & lui donnoit tous ſes ſoins. Agathocle amenant les Syracuſiens ſur ces entrefaites, tua Ophélas, s'empara de tout ce qui étoit ſous ſa domination, & recouvra ſon fils qui n'avoit point encore été déshonoré.

V. Agathocle vouloit aller porter la guerre du côte de Carthage. Etant prêt de mettre à la voile, il fit, dans le deſſein

l'éprouver ceux qui seroient en disposition de le suivre courageusement, courir une déclaration, par laquelle il permettoit à ceux qui voudroient penser à leur conservation, de sortir des vaisseaux, & d'emporter ce qui étoit à eux. Il y eut assez de gens qui prirent ce parti. Agathocle les fit tous mourir, comme lâches & sans foi, & ayant loué comme courageux & fideles ceux qui étoient demeurés, il fit le trajet avec soixante vaisseaux, & ayant pris terre en Lybie, mit le feu à tous ses navires, afin que ses soldats perdant l'espérance de la fuite, missent tout leur salut dans leur effort & dans la victoire. Ce fut ainsi qu'Agathocle demeura maître des Carthaginois & de plusieurs villes de la Lybie.

VI. Agathocle demanda aux Syracusiens deux mille soldats équippés de tout, sous prétexte de les mener en Phénicie, où il disoit que l'appelloit une faction qui s'étoit déclarée en sa faveur. Les Syracusiens le crurent, & lui donnerent ce qu'il souhaitoit. Mais ayant reçu les soldats, il

laissa là la Phénicie, & fondant sur les alliés, il alla raser les forts de la côte de Taurométe.

VII. Agathocle fit treve avec Amilcar. Celui-ci s'en retourna en Lybie, & Agathocle ayant convoqué l'assemblée à Syracuse, dit : *voici le jour que j'ai souhaité avec tant d'empressement, jour heureux où je vois ma patrie jouir de la liberté.* Dans le moment il ôta son manteau militaire & son épée, & paroissant au milieu de tous comme un simple habitant sans distinction, il donna lieu d'espérer que l'autorité demeureroit entre les mains d'un homme populaire & modéré. Mais au bout de six jours, il tua un grand nombre d'habitans, en chassa plus de cinq mille, & s'empara de la souveraine puissance dans Syracuse.

VIII. Agathocle ayant été informé que Tysarque, Anthropin, Diocles, & leurs amis, entreprénoient quelque chose contre lui, les fit venir & les mit à la tête des troupes nombreuses, qu'il vouloit, disoit-il, envoyer sous leur conduite, au secours d'une place des alliés que les ennemis at-

taquoient. *Trouvez-vous demain*, dit-il, *au palais de Timoléon avec vos armes & vos chevaux, & nous réglerons le tems & l'ordre de l'expédition.* Cette propoſition fit d'autant plus de plaiſir aux conjurés, qu'ils voyoient qu'Agathocle leur fourniſſoit lui-même des troupes pour exécuter leur deſſein. Mais quand ils furent aſſemblés le lendemain au palais de Timoléon, des gens préparés par Agathocle & qui attendoient ſon ſignal, ayant été avertis, fondirent ſur Dioclès, Tiſarque & Anthropin, & percerent de coups plus de deux cens hommes. Leurs amis voulurent les ſecourir, & de ceux-ci il en demeura ſix cens ſur la place.

CHAPITRE IV.

HIPPARIN. (a)

PENDANT qu'Hipparin étoit chez les Léontins, il apprit que Syracuſe étoit ſans défenſe, à cauſe que les habitans étoient ſortis avec Callippe pour quelque expédition. Trouvant l'occaſion favorable, il partit de chez les Léontins la nuit, & envoya des gens à Syracuſe, avec ordre de tuer les gardes. Il fut obéi; les gardes furent tués; on lui ouvrit quelques fauſſes portes, & Hipparin faiſant entrer par-là des étrangers, ſe rendit maître de Syracuſe.

(a) Il y a eu pluſieurs Hipparin. Denis le vieux a eu un fils de ce nom, qui après que ſon frere Denis le jeune eût été chaſſé, fut tyran pendant deux ans, & mourut d'un excès de vin. Il a y eu un autre Hipparin, fils de Dion, & d'Aréte, ſœur de Denis le jeune, qui fut élevé dans l'ivrognerie, & qui après le rétabliſſement de ſon pere, qui le faiſoit obſerver pour l'empêcher de ſe livrer au vin, ſe précipita du haut d'une maiſon, dans le déſeſpoir de ne pouvoir plus s'enivrer. Il eſt apparemment ici queſtion du premier Hipparin, frere puîné de Denis le jeune.

CHAPITRE V.

THEOCLE.

THEOCLE ayant amené avec lui des Chalcidiens d'Eabée, se rendit maître de la ville des Léontins, avec le secours des Siciliens qui l'avoient habitée auparavant. Dans la suite une colonie de Platéens sortie du pays de Mégare, vint se répandre dans le pays des Léontins. Théocle dit que les sermens l'empêchoient de chasser les Siciliens ; mais qu'il feroit ouvrir les portes la nuit à la colonie, & qu'elle pouvoit traiter les Siciliens en ennemis. Les Mégariens se saisirent de la place publique & du château, & tombant en armes sur les Siciliens qui étoient désarmés, les contraignirent à prendre la fuite. Par ce moyen les Chalcidiens eurent pour concitoyens la colonie de Mégare, au lieu de ceux de Sicile.

II. Six mois après, Théocle trouva moyen de chasser les Mégariens de la ville.

Il dit qu'il avoit fait vœu pendant la guerre, s'il demeuroit maître de la ville, de sacrifier aux douze Dieux, & de faire une procession en armes. Les Mégariens furent sans soupçon, & dirent : *à la bonne heure, faites un heureux sacrifice.* Ils prêterent même leurs armes aux Chalcidiens pour la cérémonie. On fit le sacrifice, & les Chalcidiens marchoient en grande pompe. Quand ils furent tous rassemblés dans la place & bien armés, Théocle ordonna au héraut de crier : *Mégariens, sortez de la ville avant que le soleil se couche.* Les Mégariens eurent recours aux autels, & supplierent, ou qu'on ne les chassât point, ou qu'on les renvoyât avec leurs armes. Mais Théocle ayant pris conseil avec les Chalcidiens, ne fut pas d'avis de laisser tant d'ennemis emporter des armes. Les Mégariens désarmés se refugierent à Troïle pour y passer l'hyver, & les Chalcidiens ne les y souffrirent pas plus long-tems.

CHAPITRE VI.

HIPPOCRATE.

HIPPOCRATE ayant dessein d'assujétir la ville (*a*) d'Ergete, avoit des distinctions flatteuses pour les Ergetins qui étoient à sa solde; il leur donnoit toujours la meilleure part du butin, de plus grandes récompenses, & des louanges excessives, comme aux plus braves de tous ses soldats; le tout dans le dessein d'attirer dans ses troupes un plus grand nombre de leurs compatriotes. Ceux de la ville, informés de cette conduite, estimoient heureux ceux qui portoient les armes sous Hippocrate, & tous venoient s'engager avec lui, enforte que la ville se trouvoit déserte. Hippocrate les ayant reçu gracieusement, se mit en marche la nuit, & s'avança dans la plaine des Lestrygons. Il fit

(*a*) Silius l'appelle Hergente, l. 14. & Diodore, l. 14. Sergente.

camper les Ergetins du côté de la mer, & le reſte de ſes troupes plus avant en terre ferme. Pendant que les Ergetins étoient bornés par les côtes & par les flots, Hippocrate fit avancer ſa cavalerie contre leur ville, & la ſurprenant ſans défenſe, il lui fit déclarer la guerre par un héraut, & donna le ſignal à ſes troupes de Gélos & de Camarine, de faire main-baſſe ſur tous les Ergetins.

CHAPITRE VII.

DAPHNÉE.

DANS une bataille que donnoient à ceux de Carthage les Syracuſiens & les Italiens, les Syracuſiens avoient l'aile droite, & les Italiens la gauche. Daphnée entendit de grands cris du côté de l'aîle gauche, & s'y étant rendu en diligence, y vit les Italiens maltraités, & ſur le point d'être vaincus. Il retourna avec précipitation à l'aîle droite, & dit aux Syracuſiens : *Les Italiens gagnent la victoire à l'aîle gau-*

che ; il seroit bon que nous fissions aussi un effort de notre côté. Les Syracusiens persuadés que leur Général disoit la vérité, s'écrierent : *poussons tous sans nous épargner.* Ils firent de si grands efforts, qu'à la fin ils mirent les Barbares en fuite.

CHAPITRE VIII.

LEPTINE.

LES Carthaginois, après avoir passé le Cap de Pachyn, avoient fait descente, & ravageoient tout sur terre & sur mer. Leptine posa la nuit des cavaliers en embuscade ; & ayant envoyé secrétement quelques gens plus loin, il leur ordonna de mettre le feu aux logemens. Les Carthaginois voyant le feu, y coururent, pour enlever ce que les flammes épargneroient. Mais ils furent coupés par l'embuscade, dans laquelle ils donnerent, furent poursuivis jusqu'à leurs galeres, & la plûpart même furent tués.

II. Leptine, parti de Lacédémone, étoit

abordé à Tarente. Les Tarentins ne firent point de mal aux matelots, quand ils les virent à terre, parce qu'ils étoient Lacédémoniens : mais ils cherchoient à se saisir de Leptine. Il quitta ses habits ordinaires, & se chargeant lui-même de son bagage & d'un faix de bois, il remonta sur son vaisseau, coupa l'amarre, retira l'esquif, & reprenant ceux de ses matelots qui purent revenir à la nage, il alla se réfugier auprès de Denis.

CHAPITRE IX.

HANNON.

HANNON conduisoit quelques troupes de débarquement amenées de Carthage, & voguoit le long des côtes de la Sicile. Denis le Tyran envoya un grand nombre de vaisseaux lui donner la chasse. On étoit presque sur le point d'en venir à l'abordage, lorsqu'Hannon s'avisa de baisser les voiles. Les ennemis en firent autant. Dans l'instant Hannon commanda que l'on défer-

lât, & qu'on mît au vent ; ce qui fut fait avec une promptitude surprenante. Cette manœuvre donna lieu aux Carthaginois de s'échapper par la fuite, pendant que les ennemis, qui n'étoient pas si bons hommes de mer, n'agissoient que lentement & avec embarras.

CHAPITRE X.

HIMILCON.

HIMILCON de Carthage, sçachant le penchant que les Lydiens avoient pour le bon vin, remplit de vin mictionné de suc de mandragore plusieurs cruches de terre ; & les ayant laissées par-ci par-là dans les fauxbourgs, se renferma dans la ville, comme s'il n'eût pu résister aux efforts des Lybiens. Ceux-ci bien joyeux de l'avoir réduit à se renfermer au-dedans de ses murs, trouverent les cruches & n'épargnerent pas le vin. Ils en burent avec excès, & un sommeil profond les livra sans défense à l'ennemi.

II. Himilcon passant avec la flotte de Carthage, de Lybie en Sicile, la nuit, avoit marqué par écrit aux Capitaines de ses vaisseaux le lieu où l'on devoit se rallier, en cas que l'on se séparât par quelque accident imprévu. C'étoit une précaution contre les avis que les transfuges pouvoient donner aux ennemis. Pour ôter encore aux ennemis la connoissance de sa route, il avoit bouché son fanal par-devant, afin de leur en cacher la lumiere.

III. Himilcon avoit dessein de prendre une ville de Lybie, à laquelle on arrivoit par deux chemins malaisés & gardés tous deux par les Lybiens. Il leur envoya un transfuge, qui leur dit: *des deux chemins qui conduisent ici, les Carthaginois veulent en applanir un pour faciliter leur passage & faire une tranchée à l'autre, pour vous empêcher de les surprendre & les environner.* Les Lybiens voyant qu'en effet on portoit des terres dans l'un de ces chemins, & qu'on rendoit l'autre impraticable par des tranchées, ajouterent foi au transfuge, & se rendirent tous au chemin que l'on ap-

planiſſoit, bien réſolus de s'oppoſer au paſſage des ennemis. Mais pendant la nuit Himilcon faiſant porter des madriers qu'il avoit fait préparer, les jetta ſur les tranchées, & en ayant fait des ponts, fit paſſer ſon armée deſſus, & prit la ville, pendant que les Lybiens gardoient l'autre chemin.

IV. Himilcon aſſiégeoit Agrigente. Les aſſiégés firent une ſortie conſidérable. Himilcon ayant partagé ſon armée, donna un ordre ſecret à une partie de ſes troupes qu'il avoit miſes aux mains avec eux, de prendre la fuite. Il fut obéi, & les Agrigentins pourſuivirent les fuyards avec ardeur. Pendant que cela ſe paſſoit, Himilcon fit mettre le feu, tout auprès des murs, à une pile de bois, & plaça une embuſcade dans un lieu couvert. Ceux qui pourſuivoient les fuyards, ayant apperçu la fumée, s'imaginerent que les habitans les rappelloient. Ils reprirent le chemin de la ville; & alors ceux qui avoient feint de prendre la fuite, ſe mirent à les pouſſer juſqu'au lieu de l'embuſcade. Ainſi ces Agrigentins ſerrés de tous côtés, furent tous tués ou faits priſonniers.

V. Himilcon étoit-auprès de Cronium, campé devant les Généraux de Denis. Les habitans de Cronium vouloient recevoir les Carthaginois ; mais les Généraux n'en étoient pas d'avis. Il y avoit une grande forêt entre le camp d'Himilcon & celui des ennemis. Himilcon ſçachant les diſpoſitions des habitans, prit l'occaſion d'un vent qui portoit au viſage des ennemis ; & ayant mis le feu à la forêt, profita de la fumée qui les aveugloit, & ſe coula vers les murs de la ville ſans être apperçu. Les portes lui furent ouvertes par ceux qui le vouloient recevoir, & il fut dedans avant que les Généraux de Denis le ſçuſſent.

CHAPITRE XI.

GESCON.

L'UN des Généraux de Lybie & des Carthaginois qui avoit eu le plus de réputation, & qui avoit le mieux réuſſi à la guerre, avoit été Amilcar. Mais l'envie de ſes adverſaires l'avoit attaqué ; ils l'avoient

accusé d'aspirer à la tyrannie, & l'avoient fait condamner à mort. Gescon son frere avoit été envoyé en exil, & les biens de l'un & de l'autre avoient été vendus & distribués publiquement aux habitans. Après cela les Carthaginois élurent d'autres Généraux, furent vaincus en plusieurs rencontres, & souvent en danger de voir leur Etat au pouvoir des ennemis. Enfin ils se repentirent d'avoir chassé Gescon. Ils le firent revenir, l'établirent Général, & lui livrerent tous ses ennemis, afin qu'il en prît telle vengeance quil jugeroit à propos. Les ayant reçus liés, il les fit amener devant toute la multitude assemblée, & leur ayant fait mettre ventre à terre, il leur donna à chacun, deux ou trois légers coups de pied sur le cou, pour toute punition du meurtre de son frere. Après cela il les renvoya, en leur disant : *nous n'avons pas rendu le mal pour le mal ; mais nous avons voulu vaincre le mal par le bien.* Cette action lui concilia non-seulement tous les Carthaginois, mais les ennemis même, & ceux qui étoient en liaison avec eux ; &

tous généralement lui rendirent obéiſſance, comme à un excellent Capitaine. La confiance du peuple ranimée par la ſuffiſance du Général, changea la face des affaires, & la victoire accompagna Geſcon dans ſes combats.

CHAPITRE XII.

TIMOLÉON.

LES Carthaginois avoient fait deſcente en Sicile, & Timoléon s'avançoit contre eux avec ſon armée. Les Carthaginois ayant fait rencontre d'un mulet chargé d'aches, le prirent à mauvais augure, & ſe découragerent, parce que dans leur pays l'on orne les tombeaux des morts de feſtons d'aches. Timoléon, au contraire, fit enviſager cet accident à ſes ſoldats comme un préſage de la victoire, d'autant que ceux de Corinthe couronnoient d'aches ceux qui remportoient le prix aux jeux Iſthmiques. Le leur ayant dit, il prit une couronne d'aches, & en fit prendre à tous

les chefs qui étoient autour de lui. A leur exemple tous les soldats en firent autant, & se trouverent animés à remporter la victoire.

II. Timoléon poursuivoit (*a*) Mamercus, tyran [de Catane] qui avoit trompé beaucoup de personnes, & leur avoit ôté la vie contre la foi des sermens. Le tyran se rendit à Timoléon, & consentit d'être jugé par ceux de Syracuse, pourvu que Timoléon ne l'accusât point. Timoléon jura qu'il ne l'accuseroit point, & sur cette assurance Mamercus vint à Syracuse. Timoléon l'ayant amené à l'assemblée, dit, *je ne l'accuse point, parce que je l'ai promis ainsi : mais je conseille que l'on s'en défasse*

(*a*) Timoléon prit Catane. Mamercus se sauva à Messine auprès du tyran Hippo. Timoléon assiégea Messine, & prit Hippo comme il s'enfuyoit. Il prit aussi Mamercus qui se rendit à condition que Timoléon ne l'accuseroit point dans Syracuse. Timoléon mena Mamercus à Syracuse, où Mamercus voyant que le peuple alloit le condamner, jetta son manteau, & courut donner de sa tête contre la carne d'un mur. Il respiroit encore. On le prit & on le punit de la mort des Larrons. *Voyez* Plutarque en Timoléon. Diodore, l. 16. & Népos en Timoléon.

au plutôt, Car il eſt juſte que celui qui a trompé tant de gens, le ſoit auſſi une fois à ſon tour.

III. Timoléon ayant joint ſes troupes à celles des Syracuſiens, apperçut d'une hauteur les Carthaginois, au nombre de cinquante mille hommes, répandus dans la plaine (*a*) En même tems il s'éleva un orage qui portoit contre les ennemis. *Il* convoqua l'aſſemblée ; & dit : *les ennemis ſont pris. Il y a un oracle qui aſſure que campant en ce lieu, ils ſeront exterminés ; & le moment de leur défaite eſt ſpécifié dans l'oracle même* : l'orage ému ſubitement ; *& le voilà.* Ce diſcours releva le courage des Grecs, & le petit nombre (animé par l'oracle prétendu) remporta la victoire ſur le plus grand.

(*a*) Τὸ δὲ Κατάστημα κινημένον ἐναντίον τοις πολεμίοις

CHAPITRE XIII.

ARISTON

ARISTON, Capitaine de vaisseau, escortoit avec son navire de guerre trois barques chargées de grains. Il parut une galere ennemie, & dans le moment le vent tomba. Ariston fit rapprocher ensemble les trois barques, & les suivit de près, afin que si la galere ennemie attaquoit les barques, il pût de son vaisseau, lancer des traits sur les ennemis, & si les barques essayoient de faire irruption sur la galere ennemie, il pût l'enfermer entr'elles & son vaisseau.

II. Pendant que les Athéniens & les Syracusiens se faisoient la guerre sur mer, Ariston, Corinthien, Capitaine de vaisseau, voyant que les uns & les autres demeuroient dans l'inaction; manda aux Archontes d'envoyer des vivres sur la flotte. Quand cela eut été fait, il recula sur la côte; & ayant mis son monde à terre, il fit dîner. Les Athéniens crurent que ces gens se re-

tiroient, & qu'ils se tenoient pour vaincus. Dans la joie que leur donna cette confiance, ils prirent terre, & se disposèrent aussi à prendre leur repas. Les Syracusiens remonterent sur leurs navires, & profitant du trouble des Athéniens, n'eurent pas de peine à vaincre, (eux qui avoient bien repu,) des gens qui n'avoient pas eu le tems de manger.

CHAPITRE XIV.

THRASIMEDE.

THRASIMEDE, fils de Philomele, aimoit la fille de Pisistrate. La rencontrant un jour qui marchoit en cérémonie dans une procession, il courut la baiser. Les freres de la fille se plaignirent de cette action, comme d'une grande insulte. Mais Pisistrate dit : *si nous punissons ceux qui nous aiment, que ferons nous à ceux qui nous haissent ?*

II. Thrasymede ne pouvant plus résister à la violence de son amour, prit avec lui

quelques jeunes gens de son âge, & épia l'occasion que la fille de Pisistrate alloit faire un sacrifice au bord de la mer. Ils mirent l'épée à la main, écarterent la foule, prirent la fille, la mirent sur un vaisseau, & s'en allerent à Egine. Hippias, fils aîné de Pisistrate, qui donnoit la chasse aux écumeurs de mer, ayant fait rencontre de ce vaisseau, jugea à l'ardeur avec laquelle il le voyoit ramer, que c'étoit un Pirate, & l'ayant attaqué, le prit Il délivra sa sœur, & emmena prisonniers Thrasymede & ses compagnons. Quand on les eut présentés devant le Tyran, ils n'eurent point recours aux prieres. Ils lui dirent hardiment qu'il pouvoit les traiter comme bon lui sembleroit, & que dans le moment qu'ils s'étoient résolus à l'enlevement de sa fille, ils avoient tous fait état de mépriser la mort. Pisistrate admira le courage intrépide de ces jeunes gens, & consentit au mariage de sa fille avec Thrasymede. Il acquit par-là leur estime & leur amitié. Ils ne le regarderent plus comme un tyran, mais comme un bon pere & un bon citoyen.

CHAPITRE XV.

MEGACLE'S

MEGACLE'S étoit de Meſſine en Sicile. Il étoit fort oppoſé à Agathocle, tyran de Syracuſe & avoit ligué contre lui beaucoup de Siciliens; il avoit même promis de grandes récompenſes à qui pourroit lui ôter la vie. Agathocle irrité, ſe prépara pour aſſiéger Meſſine. Il envoya un héraut demander Megaclès aux Meſſinois, & s'ils refuſoient de le livrer, il menaça de prendre la ville, & de faire tous les habitans eſclaves. Mégaclès n'eut point peur de la mort; il s'y offrit volontairement, à condition ſeulement qu'on l'enverroit comme Ambaſſadeur. Les Meſſinois y conſentirent, & Mégaclès étant venu dans le camp d'Agathocle, dit : *me voilà venu vers toi, & comme Ambaſſadeur, & comme victime. Donne-moi d'abord audience, avec tes amis, comme à un Ambaſſadeur.* Agathocle raſſembla ſes amis,

& Mégaclès exposa en leur présence les droits de sa patrie. Il finit, en disant : *si les Messinois attaquoient Syracuse, seroit-ce pour eux, ou pour les Syracusiens que tu te déclarerois ?* Agathocle sourit à ces paroles ; ses amis le prierent de pardonner à l'Ambassadeur. Agathocle mit fin à la guerre & fit amitié avec les Messinois.

CHAPITRE XVI.

PAMMENE'S.

PAMMENE'S conduisoit ses troupes à Thébes à travers la Phocide. Les ennemis s'étoient saisis d'une (*a*) (hauteur) appellée Philobéote. On y alloit par deux chemins étroits, l'un desquels étoit déjà pris. Pammenès donna de la profondeur à ses rangs ; & (*b*) ayant disposé ses troupes de maniere qu'elles pussent marcher sans embarras, il feignit d'avancer par la droite.

(*a*) Plutarque en Sylla : βέλτιον Φιλοβοίωτον.
(*b*) καὶ ποιήσας τὸ στρατόπεδον εὔογκον καὶ πορευτικόν.

Les

Les ennemis quittant alors sa gauche, coururent à sa droite pour s'opposer à sa marche, & Pammenès profitant de leur erreur, courut en diligence à la gauche, & fit passer ses troupes en toute sûreté.

II. Pammenès avoit dans son armée beaucoup de cavalerie. Les ennemis étoient supérieurs en nombre de gens couverts d'écus. Il leur opposa le peu qu'il en avoit, avec son infanterie légere, c'est-à-dire ce qu'il avoit de plus foible, à ce que les ennemis avoient de plus fort, avec ordre de prendre la fuite, afin de séparer les porteurs d'écus d'avec le reste de leur phalange. Quand cela fut fait, il prit la cavalerie de l'autre aîle, & fondit avec sur les ennemis, qui se trouverent enveloppés, tant par cette cavalerie, que par ceux qui avoient feint auparavant de prendre la fuite, & avoient fait volte-face; & de cette maniere ils furent entiérement défaits.

III. Pammenés avoit dessein de se rendre maître du port des Sicyoniens. Il se proposa de l'attaquer par terre, & en même tems, ayant chargé de soldats un vaisseau

rond, il l'envoya à l'entrée du port. Quelques-uns de ces soldats descendirent à terre le soir, sans armes, comme gens qui ne venoient là que pour acheter des vivres. Le soir même Pammenès voyant le vaisseau arrivé, attaqua la ville à grand bruit. Les habitans du port accoururent au tumulte pour secourir la ville ; & pendant ce tems-là les soldats qui étoient dans le vaisseau, ayant fait descente, s'emparerent du port, sans y trouver de résistance.

IV. Pammenès trompa les ennemis, en leur faisant prendre le change par de faux signaux. Il avoit ordonné à ses soldats d'aller à la charge, quand la trompette sonneroit la retraite, & de faire retraite, quand la trompette sonneroit la charge. De l'une & de l'autre maniere il déconcerta les ennemis, & leur fit souffrir de grandes pertes.

V. Pammenès se trouvant avec peu de troupes, environné d'une grande multitude, envoya un transfuge dans le camp des ennemis. Cet homme ayant eu l'adresse d'attraper le mot, revint le dire à Pammenès, qui attaqua les ennemis la nuit ; &

traverſant le camp à cheval, à la faveur du mot qu'il avoit appris, il y fit un grand carnage, ſans que les ennemis, trompés par ce ſignal, puſſent reconnoître leurs compagnons dans les ténébres.

CHAPITRE XVII.

HERACLIDE.

DÉMETRIUS, après avoir laiſſé Athénes à la garde d'Héraclide, s'en étoit allé en Lydie. Les Généraux des Athéniens réſolurent, dans un conſeil ſecret, de perſuader à Jéroclès le Carien, chef des étrangers, d'ouvrir les portes la nuit, & de donner entrée à des ſoldats de l'Attique qui tueroient Héraclide. Cela fut réglé à Iliſſe, dans le tems qu'on y faiſoit la cérémonie luſtrale des petits myſteres; & les Généraux Hipparque & Mnéſidéme prirent & donnerent le ſerment. Mais Jéroclès demeura fidele à Héraclide, & lui découvrit toute la conſpiration. Celui-ci convint avec Jéroclès qu'il laiſſeroit entrer les con-

jurés la nuit, & qu'à cet effet, on démoliroit, pour leur faciliter l'entrée, une partie des portes. On introduisit la nuit quatre cens vingt hommes, conduits par Mnésidéme, Polyclès, Callisthéne, Théopompe, Satyre, Anétoride, Sthenocrate, & Pythion. Héraclide fit fondre sur eux deux mille soldats bien armés, qui les tuerent tous, à mesure qu'ils entroient.

II. Un autre Héraclide, architecte de Tarente, avoit promis à Philippe, pere de Persée, de brûler, lui seul, la flotte des Rhodiens. Pour disposer la chose, il sortit de la cour de Philippe, portant sur lui des marques des mauvais traitemens qu'il disoit avoir reçus; & s'étant réfugié au pied d'un autel, il prit des branches sacrées à la maniere des supplians, & implora la miséricorde de la multitude. Il fit tout cela si naturellement, qu'il y eut beaucoup de Macédoniens qui ne purent s'empêcher de dire qu'on avoit eu tort d'en user avec lui de la sorte. Ensuite il monta sur une barque, & venant à Rhodes, il dit: *je me refugie auprès de vous; car c'est à cause de*

vous-même que je suis maltraité & chassé de Philippe. Il vouloit vous faire la guerre, & je tâchois de l'en empêcher. Et pour vous faire voir que je dis la vérité, voilà des lettres qu'il a écrites aux Crétois pour les exciter à vous attaquer conjointement avec lui. Les Rhodiens se laissèrent persuader par ces lettres, & reçurent parmi eux Héraclide, comme un homme qui leur rendroit de grands services contre Philippe. Il prit occasion d'un grand vent, & mit le feu la nuit aux Arsenaux & aux ateliers des Rhodiens, qui furent tous brûlés avec les galeres qui s'y trouverent. Pour lui, après avoir fait son coup, il remonta sur une barque, & s'en étant retourné en Macédoine, il tint le premier rang entre les amis de Philippe.

CHAPITRE XVIII.

AGATHOSTRATE.

LES Rhodiens faiſoient la guerre au Roi Ptolemée ; ils étoient du côté d'Epheſe, & Chrémonide commandoit la flotte de Ptolemée, deſtinée contr'eux. Agathoſtrate commandoit celle des Rhodiens. Quand il fut à la vue des ennemis, il recula, & retourna mouiller pendant quelque tems au même lieu d'où il étoit parti. Les ennemis ſe perſuaderent qu'il n'oſoit en venir aux mains, pouſſerent de grands cris de joie, & rentrerent dans le port. Agathoſtrate doublant alors ſes rangs, s'avança contre les ennemis en deux aîles. Ils ne l'attendoient plus, & avoient pris terre au temple de Vénus. Il les ſurprit & remporta la victoire ſur eux.

CHAPITRE XIX.

LYCUS.

AINETE, Général de Démétrius, avoit la garde d'Epheſe, & permettoit aux Pirates de faire des courſes ſur les confins. Lycus, Général de Lyſimachus, trouva moyen de gagner, à force de préſens, Andron, chef des Pirates, qui le rendit maître d'Epheſe; & voici comment. Il prit les ſoldats de Lycus, les déſarma, les lia comme priſonniers, & les fit voir aux habitans en veſte & en manteau, ſans aucune arme qui parût; mais ils avoient des dagues cachées ſous l'aiſſelle, dont ils avoient ordre de ſe ſervir quand ils ſeroient auprès de la citadelle. Pendant qu'ils mettoient à mort les gardes & les portiers du fort, on donne le ſignal à Lycus & à ceux qui étoient avec lui. Ils firent irruption dans la place, prirent Ainete, & s'emparerent d'Epheſe. Ils récompenſerent les Pirates, mais ils les renvoyerent auſſi-tôt, parce qu'ils n'eſti-

merent pas qu'il fût de la prudence de se fier à des gens qui avoient si peu eu de fidélité pour leurs anciens amis.

CHAPITRE XX.

MENECRATE.

MENECRATE voulant s'emparer de Salamine en Chypre, donna l'assaut deux fois & fut repoussé. Toutes les deux fois ses soldats prirent la fuite & se retirerent sur leurs vaisseaux. Il résolut d'attaquer la place une troisieme fois, & ayant mis ses troupes à terre, il ordonna aux pilotes d'emmener les vaisseaux au signal qu'il leur feroit, & de les aller cacher derriere un cap voisin. Les soldats vont encore à l'assaut, & sont repoussés comme auparavant; mais ne voyant plus leurs vaisseaux, vers lesquels ils prenoient la fuite, ils mirent toute leur ressource dans le désespoir, & ne pouvant plus fuir, ils se battirent avec tant d'ardeur, qu'ils remporterent la victoire, & demeurerent maîtres de Salamine.

CHAPITRE XXI.

ATHENODORE.

ATHENODORE faisant la guerre pour le Roi, fut vaincu par Phocion, auprès d'Atarne. Il engagea ses soldats & les Capitaines à se battre avec acharnement jusqu'à la mort. Ayant lié ses soldats par ce serment, il les ramena à la charge, & l'on vit alors les vainqueurs vaincus, & ceux qui avoient auparavant été défaits, remporter la victoire.

CHAPITRE XXII.

DIOTIME.

DIOTIME escortoit avec deux galeres, des barques chargées de grains. Il fut atteint du coté de Chio, pendant un tems calme, par vingt galeres Lacédémoniennes. Il prit la fuite autour de ses barques, & comme ses vaisseaux étoient très-

légers à la course, il ne reçut aucun dommage. Au contraire, donnant de tems en tems par la poupe sur les vaisseaux ennemis qui s'avançoient le plus, il en fit couler dix à fond. Il étoit contre toute apparence, que ceux qui fuyoient, remportassent la victoire contre ceux qui leur donnoient la chasse, & c'est cependant ce qui arriva dans cette rencontre.

II. Diotime, avec dix navires, rencontra les Lacédémoniens qui en avoient autant, mais qui n'osoient cependant approcher, parce qu'ils craignoient les Athéniens, & sçavoient qu'ils étoient meilleurs hommes de mer. Diotime (pour les tromper) ôta les rames d'un côté de ses galeres, & les ayant accouplées deux à deux, ne mit qu'une voile à chaque couple, & vogua de cette maniere. Les Lacédémoniens ne voyant que cinq voiles, crurent qu'il n'y avoit que cinq vaisseaux, & continuerent leur route avec mépris. Diotime détacha les galeres, & donnant sur les ennemis avec dix vaisseaux & une manœuvre bien conduite, il fit couler à fond six vais-

ſeaux Lacédémoniens, & en prit quatre avec tous ceux qui étoient deſſus.

III. Diotime, Général de la flotte des Athéniens, ayant une expédition à faire, aſſembla ſecrétement les Capitaines de galeres, & leur dit qu'il prendroit pour faire ſa route les vaiſſeaux les plus légers à la courſe. Mais il ne donnoit (*a*) cet avis que pour empêcher les Capitaines de demeurer ſeuls, ce qui ſeroit arrivé, s'il eût emmené ſans eux le plus grand nombre des meilleurs vaiſſeaux.

IV. Diotime conduiſit la flotte dans un canton du pays ennemi, la nuit. Il tira de chaque vaiſſeau un bon nombre de gens, & les ayant mis à terre, il les poſa en embuſcade. Au point du jour il fit arrêter ſes navires du côté de cette embuſcade. Il avoit donné ordre à ceux qui étoient ſur le Tillac, de ſe préparer au combat, & aux trois ordres des rameurs, de hauſſer les rames les uns après les autres, c'eſt-à-dire ceux du plus bas rang les premiers; ceux du

(*a*) Ἵνα οἱ ἄλλοι τριήραρχοι μὴ ἀπολείπωνται, ὡς πλείστους τριήρεις ἔχοντος, au lieu d'ἔχοντες.

second pont ensuite, & puis ceux d'en-haut. Pendant ce tems-là il essaya de faire prendre terre à l'une de ses barques. Les ennemis accoururent pour s'y opposer; mais les gens qui étoient en embuscade, se montrerent, tuerent un grand nombre d'ennemis, & mirent le reste en fuite; après quoi Diotime fit sa descente sans péril.

CHAPITRE XXIII.

TYNNIQUE.

THEUDOSIE, ville du Pont, étoit assiégée par des tyrans du voisinage, & étoit en danger d'être prise. Voici comme Tynnique en fit lever le siege. Il partit d'Héraclée avec un vaisseau rond & une galere, qu'il chargea d'autant de soldats qu'il en put rassembler. Il prit aussi trois trompettes & autant de canots d'une seule piece, dans chacun desquels il ne pouvoit tenir qu'un homme. Il part la nuit, & étant arrivé près de Theudosie, il mit les canots à l'eau, & un trompette dans cha-

eun, avec ordre de s'écarter raiſonnablement les uns des autres, & au ſignal qu'on leur feroit du vaiſſeau rond & de la galere, de ſe mettre à ſonner de la trompette les uns après les autres, en ſorte qu'il parût qu'elles étoient en grand nombre. Au ſignal qui fut donné, les trompettes firent leur devoir avec tant d'éclat, que toute la ville & les environs en retentiſſoient. Les aſſiégeans s'imaginerent qu'il étoit venu une flotte conſidérable au ſecours de la place. Ils abandonnerent honteuſement les gardes qu'ils avoient poſées, & s'en allerent. Tynnique s'avança avec ſes deux vaiſſeaux, & jouit de la gloire d'avoir délivré Theudoſie.

CHAPITRE XXIV.

CLITARQUE.

LES ennemis venoient contre Clitarque. Il ne voulut pas être réduit à ſe défendre derriere ſes murs. Il fit ſortir toutes ſes troupes hors de la ville, en fit fermer les

portes, & s'en fit jetter les clefs par-dessus les murailles. Les ayant prises, il les montra aux soldats. Ils se tinrent pour dit qu'ils n'avoient que faire d'espérer de trouver une retraite dans la ville ; ils s'animerent à combattre courageusement, & remporterent la victoire.

CHAPITRE XXV.

TYMARQUE.

TYMARQUE Etolien ayant fait descente en Asie, se trouva dans un pays très-peuplé. La multitude des ennemis étoit grande, & il avoit sujet de craindre que ses troupes ne prissent la fuite. Pour les en empêcher, il mit le feu à tous ses navires. Les soldats n'ayant plus d'espérance de pouvoir fuir, combattirent courageusement, & remporterent la victoire.

CHAPITRE XXVI.

EUDOCIME.

EUDOCIME voyant ſes ſoldats animés les uns contre les autres dans un tumulte, & prêts à s'entre-attaquer, ne trouva point de meilleur moyen, pour appaiſer la ſédition, que d'ordonner aux coureurs de crier par-tout que les ennemis venoient attaquer les retranchemens. A cette nouvelle le tumulte ceſſa; chacun reprit ſon poſte, & tous veillerent à la garde du camp.

CHAPITRE XXVII.

PAUSISTRATE.

PAUSISTRATE, Général de la flotte des Rhodiens, indiqua une revue générale de ſes troupes. Tous les ſoldats parurent avec leurs plus belles armes. Il les fit tous monter ſur les vaiſſeaux, & chacun, par ſes ordres, arrangea reguliérement ſes armes

en ſon lieu ; après quoi Pauſiſtrate établit des gardes pour empêcher qu'il en fût emporté aucune.

CHAPITRE XXVIII.

THEOGNIS.

THEOGNIS, Général des Athéniens, voyant ſes ſoldats en différend pour les rangs & la marche, & que l'envie d'avoir le pas les uns ſur les autres mettoit tout en déſordre, fit partir la nuit quelques cavaliers, & les envoya vers des hauteurs, avec ordre de ſe montrer comme ennemis, parce qu'en effet on en attendoit de ce côté-là. Ils obéirent, & Théognis auſſi-tôt rallia toutes ſes troupes avec empreſſement. La crainte des ennemis fit ceſſer les conteſtations, & chacun reprit ſon poſte. Alors Théognis leur dit : *ce n'eſt rien, vos ennemis ſont vos amis. Mais vous êtes bien ; gardez déſormais les rangs que vous vous êtes donnés vous mêmes.*

II. Théognis ſoupçonnant qu'il y avoit

des espions dans le camp, posa des gardes au-dehors des retranchemens, & ordonna que chacun se tînt sous les armes. De cette maniere, il lui fut aisé de découvrir les espions, parce qu'ils ne se trouverent pas armés comme les autres.

CHAPITRE XXIX.

DIOCLE'S.

DIOCLE'S, Général des Athéniens, étant dans le pays ennemi, s'apperçut que ses soldats marchoient en désordre & à la débandade, & négligeoient de porter leurs armes. Il s'avisa de changer coup sur coup le mot du guet. Les soldats en conjecturerent que l'ennemi étoit proche, reprirent les armes & garderent exactement leurs rangs dans la marche.

CHAPITRE XXX.

CHILIUS. (a)

CHILIUS, l'Arcanien, étant à Lacédémone, apprit que les Spartiates mettoient en délibération de murer l'Isthme, & d'abandonner les Athéniens & tous les autres Grecs qui étoient hors du Péloponèse. Il dit à ce sujet : *quand les Athéniens & les autres Grecs (abandonnés par vous) auront traité de leurs intérêts avec les Perses, les Barbares trouveront aisément plusieurs lieux propres à faire descente dans le Péloponese.* Les Lacédémoniens, persuadés par ce discours, laisserent-là leur projet de l'Isthme, & admirent tous les Grecs dans la guerre contre les Barbares.

(a) Herodote, Calliope, appelle cet homme Chileus.

CHAPITRE XXXI.

CYPSELE.

CYPSELE prit les plus illuſtres d'entre les Bacchiades, & les envoya à Delphes comme Députés, pour conſulter l'oracle, pour le bien public des Corinthiens. Mais il leur défendit de remettre le pied dans le pays de Corinthe. C'eſt ainſi qu'il continua de ſe maintenir dans la tyrannie en ſûreté, en chaſſant les plus nobles des citoyens.

CHAPITRE XXXII.

TELESINIQUE.

TELESINIQUE de Corinthe, ſe battoit ſur mer avec les Athéniens, dans le port de Syracuſe. Quand le combat eut duré une partie du jour, il envoya une chaloupe à la ville demander aux Syracuſiens de lui envoyer des vivres au Port. Auſſi-tôt qu'on les eut apporté, il leva le

ſignal ; & laiſſant la victoire indéciſe, il entra dans le port. Les Athéniens, de leur côté, prirent terre & ſe ſéparerent çà & là, pour prendre leur repas. Téléſinique avoit trouvé des vivres tout prêts ; ſes troupes eurent bientôt repu. Sans perdre de tems, il plaça ſur le tillac ſes archers & ſes autres lanceurs de trait, & fondant avec cette multitude bien en ordre ſur les Athéniens troublés & embarraſſés dans les mouvemens qu'ils faiſoient pour ſe rembarquer, il leur préſenta l'éperon de ſes galeres, & les mit en déroute.

II. Téléſinique ayant pris garde que les ennemis mangeoient aux mêmes ſignaux que lui ; en un mot qu'ils l'imitoient dans toute ſa manœuvre, ordonna à ceux qui étoient ſur ſes galeres les plus légeres à la courſe, de dîner avant le jour, & puis de ſe repoſer ſur leurs vaiſſeaux. Quand l'heure du dîner fut venue, il fit faire le ſignal ordinaire, & l'on ſe mit à manger dans les vaiſſeaux où l'on n'avoit pas encore repu. Les ennemis, de leur côté, voyant ceux-là occupés à manger, en firent autant. Alors

Téléſinique faiſant avancer ſur le tillac ceux qu'il avoit eu ſoin de faire repaître avant le jour, donna ſur les ennemis occupés à prendre leur repas, & fit périr un grand nombre de leurs galeres.

CHAPITRE XXXIII.

POMPISQUE.

POMPISQUE, Arcadien, avoit cette pratique dans ſes campemens. Les chemins qui conduiſoient à ſon camp, il les coupoit par des tranchées, & les rendoit impraticables; & en dreſſoit de nouveaux, afin que les eſpions & ceux qui auroient pu faire des entrepriſes de nuit, marchant par les anciens chemins; tombaſſent dans les tranchées, faute d'avoir connoiſſance des chemins nouvellement dreſſés.

II. Pompiſque s'étant apperçu que les ennemis obſervoient avec attention ſes ſignaux & ſes ordres, commanda en ſecret à ſes ſoldats de faire tout le contraire de ce qui ſeroit ordonné à cri public.

III. Pompiſque ayant bloqué une ville, tenoit la plus grande partie du pays fermée aux habitans. Il n'y eut qu'un certain canton qu'il laiſſa libre, & défendit à ceux qui faiſoient le dégât d'y toucher. Les habitans ſe répandirent en liberté de ce côté-là. Pompiſque ayant appris par les coureurs que les habitans s'étoient raſſemblés en ce lieu en grand nombre, les y ſurprit, & les fit preſque tous priſonniers.

IV. Pompiſque aſſiégeoit une place, & ne pouvoit venir à bout de la prendre. Il fit paſſer du côté des aſſiégés un transfuge, qui leur dit que les Arcadiens le rappelloient, & qu'ils ne ſçavoient comment ſe réſoudre à ſouffrir la honte de lever le ſiege. Ces nouvelles donnerent de la joie aux habitans. Elle fut bien plus grande, lorſque, peu de jours après, ils virent les ennemis décamper. Alors ajoutant pleinement foi au transfuge, ils ſortirent & ſe mirent à piller le camp. Pompiſque retourna contr'eux, les prit & ſe rendit maître de la place.

V. Pour découvrir plus aiſément les eſ-

pions des ennemis, Pompiſque avoit coutume, après avoir placé ſon camp ſur des hauteurs, d'y faire des avenues fort étroites, dont les entrées étoient marquées par des chapeaux. (*a*) C'étoit par-là qu'il ordonnoit à ceux qui alloient aux vivres & au fourage d'entrer & de ſortir. Les eſpions évitoient ces chemins, comme trop fréquentés, & le ſoin qu'ils prenoient de tenir des chemins de traverſe, les faiſoit découvrir & prendre.

VI. Pompiſque employoit pour eſpions des gens inconnus les uns aux autres, pour les empêcher de ſe concerter enſemble, & de dire de fauſſes nouvelles. Il leur défendoit auſſi de s'entretenir avec qui que ce fût de l'armée, de peur que par jalouſie contr'eux, on ne fît ſçavoir aux ennemis leurs démarches.

(*a*) Le texte n'eſt pas ici trop clair.

CHAPITRE XXXIV.

NICON.

NICON, Pilote Samien, voulant passer à travers les galeres ennemies qu'il avoit rencontrées, & n'être point découvert, (a), gaudronna & espalma la sienne de la même maniere qu'il sçut que les autres avoient accommodé les leur; & ayant choisi les plus habiles & les plus vigoureux rameurs, il vogua le long des proues des autres navires, comme étant de la même flotte, au grand étonnement des ennemis, qui ne le reconnurent pour n'être pas des leur, que lorsqu'il n'étoit plus possible de l'arrêter.

(a) τὴν ἀλοιφὴν τῆς αὐτῶν νεὼς ὁμοίαν καταχρισας ταῖς πολεμίαις τριήρεσι.

CHAPITRE XXXV.

NEARQUE.

TELMISSE étoit au pouvoir d'Antipatride, Néarque de Créte voulant s'en emparer, aborda au port, & demanda à parler à Antipatride, avec qui il étoit en liaiſon d'amitié depuis long-tems. Antipatride deſcendit du fort, & conféra avec Néarque, qui lui dit qu'il vouloit confier à ſa garde des filles de joie, & des jeunes gens qu'il avoit fait captifs. Antipatride s'en chargea ſans difficulté. Les jeunes gens liés, porterent le bagage de muſique des courtiſannes; mais dans les étuits des flûtes il y avoit des dagues nues, & dans les ſacs il y avoit des targes. Quand on fut arrivé dans le fort, ceux qui menoient les courtiſannes & les jeunes gens, empoignerent les dagues, & de cette maniere Néarque ſe rendit maître de Telmiſſe.

CHAPITRE XXXVI.

DOROTHE'E.

DOROTHE'E de Leucade n'avoit qu'un seul vaisseau, poursuivi par deux vaisseaux ennemis. Il avoit quelque peu d'avance, & enfila la route du port. Mais au lieu d'y entrer, il détourna tout d'un coup à côté. Le premier vaisseau qui le poursuivoit, ne put retenir sa course, & Dorothée revirant dessus, le fit couler à fond. L'autre galere qui suivoit, voyant ce qui étoit arrivé à celle-là, prit le large, & s'échappa par la fuite.

CHAPITRE XXXVII.

SOSISTRATE.

SOSISTRATE persuada au peuple de Syracuse d'envoyer en exil les amis d'Agathocle, & ceux qui lui avoient prêté secours pour usurper la domination dans

l'Etat. Quand on eut mis hors de la ville tous ces gens qui se trouvoient au nombre de mille, les cavaliers & les autres gens de guerre qui les conduisoient, en tuerent dès-lors une partie; & ceux qui avoient pris la fuite, Sosistrate permit qu'on les fît mourir. Il s'empara des biens de tous les bannis; & ayant ramassé des soldats Grecs & Barbares, & même des malheureux tirés des mines où ils étoient condamnés, il en fit ses gardes, & demeura maître de Syracuse.

CHAPITRE XXXVIII.

DIOGNETE.

DIOGNETE, Athénien, voulant prendre une certaine ville, mit des troupes à terre la nuit, & les fit poser en embuscade. Le jour venu, il s'avança à découvert avec sa flotte. Les habitans sortirent pour s'opposer à sa descente. Pendant ce tems-là ceux de l'embuscade attaquerent la ville & la prirent sans grande résistance,

& Diognete, de son côté, fit sa descente; malgré tous les efforts des habitans, qu'il contraignit à se soumettre.

CHAPITRE XXXIX.

ARCHEBIUS.

ARCHEBIUS, d'Héraclée voyant que les ennemis faisoient des descentes continuelles, rassembla plusieurs barques de pêcheurs; & les ayant amarrées par la quille, d'une maniere qu'il étoit difficile de les détacher, il se mit en embuscade avec quelques soldats, & fit mettre un trompette en sentinelle au haut d'un arbre. Cet homme apperçut les ennemis qui s'avançoient avec une frégate longue, & deux galeres à trente bancs, & qu'ayant débarqué, les uns faisoient le dégât sur la côte, & les autres s'attachoient à défaire les amarres des barques des pêcheurs. Il sonna de la trompette, & dans le moment Archebius sortant de son embuscade, attaqua

& défit les ennemis, prit leurs trois vaisseaux, & les emmena dans le port de la ville.

CHAPITRE XL.

ARISTOCRATE.

ARISTOCRATE, Athénien, ayant pris un vaisseau Lacédémonien, le monta, & alla mouiller à une ville amie des Spartiates. Le vaisseau fut reçu dans le port comme ami. Mais ceux qui étoient dessus, avoient des dagues cachées. Ayant pris terre au port, ils firent irruption sur ceux qui s'y promenoient, en tuerent dix, & en enleverent vingt-cinq, qu'ils entraînerent sur leur vaisseau, & s'en allerent avec cette proie, dont Aristocrate retira depuis une grosse rançon.

CHAPITRE XLI.

ARISTOMAQUE.

ARISTOMAQUE ayant pris des galeres des Cardiens, fit paſſer deſſus ſes rameurs, & orna ces galeres des dépouilles des ſiennes propres. Il s'avança de cette ſorte, au ſon des flûtes, en faiſant remorguer après lui ſes propres galeres, comme gagnées ſur l'ennemi, & arriva ſur le tard au port des Cardiens. Ils ſortirent hors de la ville en grande joie. Ils s'imaginoient que leurs galeres avoient remporté la victoire. Mais la deſcente des ſoldats d'Ariſtomarque les détrompa. Il prit un grand nombre de ces habitans.

CHAPITRE XLII.

CHARIMENE.

CHARIMENE de Milet s'étant réfugié dans la Phaſélide, y fut pourſuivi par des

frégates longues de Périclès le Lycien. Pour se sauver, il prit une fausse chevelure & traversant à pied le pays même qui étoit sous l'obéissance de Périclès, il eut le bonheur de s'échapper.

CHAPITRE XLIII.

CALLIADE.

LE pilote Calliade se voyant vivement poursuivi par un vaisseau très-léger à la course, changeoit de moment à autre le mouvement de son gouvernail, selon qu'il voyoit qu'on venoit sur lui, pour éviter que le vaisseau ennemi ne donnât de son avant dans son gouvernail (*a*), & afin qu'il ne fît tout au plus effort, que contre les basses rames.

(*a*) ὧν τὴν ἐμβολὴν εἶναι κατὰ τὰς πρύμνας θρανιτίδας.

CHAPITRE XLIV.

MEMNON.

MEMNON avoit dessein de faire la guerre à Leucon, tyran du Bosphore. Pour sçavoir au juste quelle étoit la force & la multitude des ennemis, il envoya un Ambassadeur à Leucon, avec une galere, comme pour traiter avec lui d'alliance & d'amitié. Il joignit à l'Ambassadeur, Aristonique d'Olynthe, le plus fameux joueur de lyre qui fût alors dans toute la Grece, afin que la réputation de ce maître si renommé attirât tout le monde dans les lieux où l'Ambassadeur aborderoit. Le concours prodigieux qui se devoit faire dans les théâtres pour entendre Aristonique, devoit sans doute fournir à l'Ambassadeur, un moyen sûr de connoître le nombre de ces hommes.

II. Memnon voyant que les ennemis ne vouloient point descendre d'un poste très-avantageux qu'ils avoient occupé, & ne

pouvant les forcer à combattre, se retira du lieu où il s'étoit fortifié, & partageant son armée en deux, il la disposa de sorte qu'une moitié sembloit menacer l'autre d'en venir aux mains. En même tems il fit passer un transfuge du côté des ennemis, qui leur dit qu'il y avoit une sédition générale dans le camp des Grecs, qu'ils étoient prêts de s'égorger les uns les autres, que c'étoit pour cela qu'ils avoient reculé, de peur d'être surpris par les ennemis pendant qu'ils se battroient eux-mêmes; & qu'on ne devoit pas laisser échapper une si belle occasion sans prendre les armes & fondre sur des gens qui n'étoient pas en état de résister. Les ennemis ajoutèrent foi au rapport du transfuge; d'autant plus qu'ils croyoient voir les choses comme il les leur disoit. Ils descendirent enfin des hauteurs où ils étoient postés; mais dans le moment que Memnon les vit dans la plaine, ce fut contr'eux que combattirent ses troupes, & non pas contr'elles-mêmes, & tous furent réduits sous son obéissance.

III. Charès tenoit Aristonyme assiégé

dans Metymne. Memnon lui envoya une Ambaſſade pour le prier d'épargner Ariſtonyme, qui étoit ſon ami, qui l'avoit été de ſon pere, & avec qui il avoit des liaiſons d'hoſpitalité. Au ſurplus il l'avertiſſoit que la nuit ſuivante il ſeroit au ſecours d'Ariſtonyme avec tous ſes ſoldats. Charès mépriſa l'avis des Ambaſſadeurs, & crut qu'il étoit impoſſible qu'une armée péſante comme celle de Memnon, fût à Metymne la nuit même. Memnon ayant marché le ſoir cinq ſtades, mit ſur des barques douze cens ſoldats, & leur donna ordre, quand ils ſeroient montés au fort, d'allumer du feu, & de fondre ſur les ennemis. Cela fut fait. La nuit augmenta la terreur de l'attaque, & le feu s'élevant, obligea Charès à prendre la fuite, parce qu'il s'imagina qu'en effet Memnon étoit entré dans le fort avec toutes ſes troupes.

IV. Memnon, à la tête de quatre mille ſoldats, plaça ſon camp à quarantes ſtades de Magnéſie, & l'environna d'un bon mur tout au tour. Parmenion & Atale étoient dans Magnéſie avec dix mille hommes.

Memnon, après avoir bien fortifié son camp, en fit sortir ses troupes préparées au combat, & s'avança jusqu'à dix stades. Les ennemis vinrent à sa rencontre : on se battit ; Memnon fit sonner la retraite, & se renferma dans l'enceinte de ses murs. Les ennemis en firent autant de leur côté. Un autre jour Memnon mena ses troupes contre les ennemis, qui se présentèrent pareillement ; il se retira encore, & ils firent de même ; & ce jeu se fit plus d'une fois par jour. Enfin Memnon s'étant apperçu qu'ils avoient quitté leurs armes, & se mettoient à dîner, il se montra de nouveau en bon ordre, & les trouva désarmés, dans l'embarras & l'agitation, & leur phalange toute dérangée, il en tua un grand nombre, en fit beaucoup de prisonniers, & contraignit le reste à se retirer dans Magnésie.

V. Memnon faisant incursion dans le pays de Cyzique, se mit sur la tête un chapeau Macédonien, & ordonna à tous les Commandans d'en faire autant. Ceux de Cyzique voyant cela de dessus leur

murs, s'imaginerent que c'étoit Chalcus le Macédonien, leur ami & leur allié, qui venoit à leur secours. Ils ouvrirent aussitôt les portes pour le recevoir. Mais ayant reconnu ces gens à les voir de près, ils refermerent leurs portes. Memnon ravagea le plat pays, & s'en alla chargé de butin.

CHAPITRE XLV.

PHILOMELE. (a)

DANS le tems que les Thébains & les Thessaliens faisoient la guerre aux peuples de la Phocide. Philomele demanda la conduite des armes, & répondit du succès, si on le faisoit Général. Ayant obtenu cette charge, il soudoya des troupes étrangeres, & s'étant emparé des deniers sacrés, il les employa avec effronterie à son profit particulier, & changea en tyrannie une autorité qu'il n'avoit reçue que par commission.

(a) Pausan. Phocic. Diodore, l. 16.

CHAPITRE XLVI.

DEMOCLE'S.

DÉMOCLE'S ayant été chargé d'une ambassade, fut accusé par les autres Ambassadeurs, qu'il avoit eu pour Collegues, d'avoir fait un tort considérable aux affaires de Denis. Le tyran en fut irrité. Démoclès leur dit : *tout notre différend vient de ce qu'après le souper ils ont voulu chanter les vers des Stésiphore & de Pindare, & moi je me suis mis à chanter des pieces de ta façon ;* & dans le moment il entonna un des airs qu'avoit fait Denis. Cela fit plaisir au tyran, qui ne voulut plus entendre parler de l'accusation.

CHAPITRE XLVII.

PANNETIUS.

PANNETIUS étoit Général des Léontins; dans le tems qu'ils étoient en guerre avec

les Mégariens au sujet des limites du pays. Il trouva moyen d'animer les pauvres & les gens de pied contre les marchands & les cavaliers, en suggérant aux premiers de se plaindre que dans les combats tout l'avantage étoit pour ceux-ci, & toute la peine & la perte pour eux. Ensuite il ordonna une revue générale des armes, & la fit faire hors des portes. Il compta toutes les armes, & prit soin de les examiner ; après quoi délivrant les chevaux aux palfreniers & aux postillons, il leur ordonna de les mener à la pâture. Il avoit préparé, pour l'exécution de son dessein, six cens hommes armés d'écus, & avoit chargé celui qui les commandoit de compter les armes. Il fit semblant d'avoir besoin de se mettre à l'ombre, & se retira sous des arbres. Il persuada aux palfreniers & aux postillons d'attaquer leurs maîtres. En effet ils monterent sur les chevaux, saisirent les armes qui avoient été comptées, & trouvant leurs maîtres sans armes, les mirent à mort. Les porteurs d'écus donnerent leur consentement à ce carnage. Ils cou-

rurent avec précipitation dans la ville, & la mirent au pouvoir de Panétius, qui en devint ainsi le tyran par leur ministere.

CHAPITRE XLVIII.

PYRECHME'S. (a)

Manque.

(a) Ce Chapitre manque dans le texte, aussi-bien que le suivant, pour sçavoir qui é oit Pyrechmès ; il n'y a qu'à voir Strabon, l. 8. & Pausanias au commencement du premier des Héliaques.

CHAPITRE XLIX.

SATYRE. (b)

Manque.

(b) On croit que Satyre étoit un des Rois du Bosphore Cimmerien. Il est encore fait mention de Satyre dans Polyen, l. 8. c. 54. Diodore en a aussi parlé.

Fin du cinquieme Livre des Ruses de Guerre de Polyen.

LIVRE SIXIEME.

PREFACE.

VOICI, sacrés Empereurs, Antonin & Vérus, un sixieme Livre des Ruses de Guerre, que je prends la liberté de vous offrir. Je souhaite de pouvoir un jour joindre à ces récits le détail de vos victoires & de vos vertus. Car vous surpassez autant les anciens Généraux dans l'expérience des armes & la science militaire, que vous leur êtes supérieurs en puissance & en fortune. C'est par votre bonne conduite dans la guerre, & en secondant les conseils prudens de votre pere, que vous avez subjugué tant de nations barbares, dompté les Maures, vaincu les Bretons, abattu les Gétes. Achevez ce qui reste; marchez avec les Dieux contre les Perses & les Parthes, & faites voir par des succès éclatans que vous sçavez joindre la pratique à la spé-

culation, & combattre auſſi vigoureuſement, que commander avec prudence. Le tems viendra peut-être que j'oſerai déduire bien au long les choſes dignes de mémoire que vous aurez faites. Quant à préſent, laiſſant à part ce qui vous regarde, je me contenterai de continuer à réciter ce que l'Hiſtoire nous apprend des Anciens.

CHAPITRE I.

JASON.

JASON voulant ſe rendre maître d'une ville de Theſſalie, ſans que ſon deſſein fût connu de perſonne, ordonna une revue générale, & fit des levées de troupes. Quand tous furent armés & en bonne diſpoſition, il fit couler ſecrétement des coureurs, qui vinrent dire que les ennemis avoient fait irruption dans le pays, à peu près du côté de la ville, qu'il avoit deſſein de ſurprendre. Tous ſes ſoldats, portés à bien faire, demanderent d'être inceſſamment menés contre les ennemis. Jaſon les conduiſit con-

tre la ville. On ne les y attendoit point, & il s'en rendit maître, sans que son entreprise eût été connue aux vainqueurs même, non plus qu'aux vaincus.

II. Jason le Thessalien n'ayant point d'argent à donner à ses troupes soudoyées qui lui en demandoient, s'enfuit chez sa mere, comme s'il eût été poursuivi par ses soldats, dont deux ou trois le talonnoient de si près, qu'ils entrerent avec lui. Sa mere étoit riche, elle paya les soldats.

III. Jason ayant gagné une bataille, dit à sa mere que les deux fils jumeaux de Jupiter lui avoient donné un secours visible dans cette rencontre, & qu'en reconnoissance, il avoit promis après la victoire, de régaler ces Dieux par un festin auquel il avoit invité tous les Capitaines & Officiers de l'armée. La Dame crut ce que lui disoit son fils, & lui envoya tout ce qu'elle avoit de coupes, de gobelets de table, toute sa vaisselle d'or & d'argent, en un mot tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Jason se voyant maître de tant de richesses, s'en servit à payer ses troupes.

IV. Jaſon ayant pris une ville fort riche, en tira un butin conſidérable. Il pria ſa mere de lui envoyer celles de ces femmes qui ſe connoiſſoient le plus en étoffes & en ouvrages, afin que parmi les dépouilles elles fiſſent choix de ce qui conviendroit le mieux à leur maîtreſſe. La Dame envoya toutes ſes femmes pour faire ce triage; mais Jaſon les enferma & obligea ſa mere à lui en payer la rançon

V. Jaſon, accompagné d'un de ſes freres, alla trouver ſa mere qui étoit avec ſes femmes dans un lieu où elle leur faiſoit faire leurs ouvrages de tapiſſerie. Il dit qu'il vouloit prendre conſeil avec elle ſur les affaires du Gouvernement, & fit retirer toutes ces femmes. Ses gardes avoient ordre de les enlever toutes, & l'exécuterent. Jaſon, après une longue conférence avec ſa mere, lui dit en riant, que ſi elle vouloit r'avoir ſes femmes, elle n'avoit qu'à lui envoyer de l'argent.

VI. Jaſon avoit un frere appellé Mérione, homme fort riche, mais avare, & qui ne lui donnoit rien. Jaſon eut un fils, &

lorsqu'il fut question de le nommer, il convoqua les principaux Seigneurs de Thessalie, & invita son frere à faire la cérémonie de l'imposition du nom. Pendant que Mérione étoit dans cette occupation, Jason, sous prétexte d'une partie de chasse, fit une incursion du côté de Pagases, où étoit la maison de Mérione, & l'ayant investie avec des gens armés de dards, il fit violence aux receveurs, & leur ayant enlevé vingt talens d'argent, revint en diligence prendre sa place au souper, en faisant toujours l'honneur à son frere de vouloir que ce fût lui qui nommât l'enfant. Dans le moment on vint apprendre à Mérione que sa maison avoit été pillée. Il nomma l'enfant Porthaon, c'est-à-dire, Pillard.

VII. Jason avoit un autre frere nommé Polydore, qu'il mena contre une ville qu'il alloit prendre, & dont il lui avoit promis de partager le butin avec lui. A l'heure du butin, Jason pria son frere de le frotter bien fort par-tout. Polydore frottoit vigoureusement. Jason se plaignit

que sa bague le blessoit, & le pria de l'ôter. Polydore la tira de son doigt, & la donna à un homme qui étoit là & dont on étoit sûr. Mais cet homme étoit déjà instruit de ce qu'il falloit faire. Il courut trouver la femme de Polydore, & lui montrant la bague de son mari, dit qu'il avoit ordre, en lui remettant cette bague, de recevoir d'elle dix talens d'or. La femme trompée par la bague de son mari, donna l'or. L'homme revint, & Jason cessa de se faire frotter.

CHAPITRE II.

ALEXANDRE DE PHERE'S (a)

PENDANT que Léosthene assiégoit Panorme, Alexandre n'osant combattre à découvert contre tous les navires de l'Attique, envoya la nuit une chaloupe avertir les soldats enfermés dans la place, que si

(a) *Voyez* dans Ciceron, l. 2. de Off. & Val. Max. Lib. IX. 13. comment cet Alexandre fut tué par sa femme Thébé.

quelques navires quittoient leur poſte au premier feu qui ſeroit élevé, d'en allumer un ſecond, pour le faire voir à ceux qui étoient à Magnéſie, qui feroient le même ſignal à ceux de Pagaſes. En effet Leoſthene fit partir trois galeres, dont l'une prit la route de Samos, l'autre celle de Thaſe, & la troiſieme alla vers l'Helleſpont. Les aſſiégés firent les ſignaux avec les feux, & Alexandre ſurvenant tout d'un coup avec ſes navires, attaqua les Athéniens, & gagna ſur eux une victoire navale.

II. Après la bataille navale de Peparethe, Alexandre eſpéra de ſurprendre les Athéniens, que la joie de leur victoire avoit rendu négligens. Il ordonna à ceux qui étoient ſur ſes navires, de ſe hâter d'aborder au marché du port de Pirée, & d'y enlever tout ce qu'ils trouveroient ſur les boutiques. Les Athéniens virent aborder ces gens, & crurent que c'étoit des vaiſſeaux amis. Mais les ſoldats d'Alexandre ayant pris terre, ſonnerent la charge, & tirant l'épée, fondirent ſur les bouti-

ques du marché. Les Athéniens coururent dans la ville, annoncer aux Généraux la prise de Pirée, & les soldats d'Alexandre ayant tout pillé, remonterent sur leurs vaisseaux, & se retirerent.

CHAPITRE III.

ATHENOCLE.

ATHENOCLE soutenant un siege, opposa aux béliers & aux trépans, des poutres de plomb qu'il fit poser en travers sur les crenaux des murs, afin que les machines des ennemis frappant contre, se rompissent. Les ennemis s'aviserent d'une autre invention, au moyen de laquelle frappant dans un bout de ces poutres, ils les faisoient tomber en ligne perpendiculaire à terre, de dessus les creneaux, sans en être blessés. Après cela, ils firent avancer des tortuës, dans le dessein d'ébranler les murs par la sape. Les assiégés, munis de plomb fondu qu'ils portoient dans des vaisseaux de cuivre, le versoient sur les

assiégeans, & disloquoient toutes leurs tortuës. A ce plomb fondu, & à toutes les autres matieres enflammées que l'on jettoit du haut des tours, les assiégeans opposoient le vinaigre, qui a une propriété particuliere d'éteindre le feu ; & c'est le plus sûr remede contre la brûlure, car le feu ne fait rien sur le vinaigre. On se sert aussi d'éponges imprégnées d'eau. D'autres, pour préserver les machines contre l'injection du plomb fondu, les enduisent de mortier fait de terre & de crin.

CHAPITRE IV.

PHILOPE'MEN.

PHILOPE'MEN ne croyoit pas qu'il fût convenable qu'un Général marchât à la tête de sa phalange. Il estimoit qu'il devoit se mettre tantôt à la queue, tantôt au centre, & caracoler souvent de côté & d'autre, pour observer si tout étoit dans l'ordre, & redresser ce qui n'y étoit pas.

II. Philopémen étoit poursuivi par les Lacédémoniens,

Lacédémoniens, & ils le tenoient presque déjà. Philopémen passa l'Eurotas, & commanda à ses cavaliers d'ôter la bride à leurs chevaux, & de les abreuver à la riviere. Tout le voisinage étoit couvert d'une forêt épaisse. Les Lacédémoniens voyant la sécurité avec laquelle la cavalerie de Philopémen avoit débridé & menoit les chevaux à l'eau, s'imaginoient qu'il étoit venu du secours à Philopémen, & qu'il l'avoit placé en embuscade dans cette forêt. Ils n'ôserent passer le fleuve, & se retirerent.

III. Philopémen apprit aux peuples d'Achaïe à quitter les longues targes & le javelot, & prendre à la place le bouclier & la pique. Il leur donna encore des casques & des cuirasses, & leur arma les jambes. Il les exerçoit à se battre de pied ferme, & non à darder en courant, comme faisoient ceux qui étoient armés d'écus. Il ôta des repas & des habits toutes les superfluités, & tout ce qui n'y étoit que pour fomenter la molleſſe; & vouloit qu'à l'armée on se contentât du simple nécessaire. Par le moyen

de cette discipline, Philopémen forma des troupes qui s'acquirent beaucoup de réputation dans les combats.

CHAPITRE V.

ARATUS.

ANTIGONE avoit laissé garnison au Haut-Corinthe. Elle étoit commandée par Persée le Philosophe, & le Général Archelaüs. Il y avoit à Corinthe quatre freres Syriens, qui étoient du nombre de ceux qui gardoient le Haut-Corinthe, Dioclès & ses trois freres. Les trois freres ayant volé l'or du Roi, allerent à Sicyone trouver le Changeur Arsias, dont Aratus se servoit pour la fabrique des monnoies, & ce fut chez cet homme que les freres trafiquerent. L'un d'eux, nommé Ergine, passoit souvent à Sicyone, & logeant chez le Changeur, raisonnoit familiérement avec lui. Par occasion il parla de la garde du Haut-Corinthe, & dit qu'à travers un précipice

il avoit apperçu une ouverture qui alloit de biais, au bout de laquelle il se présentoit un mur assez bas & facile à monter. Le Changeur en avertit Aratus, qui trouva moyen de gagner Ergine, & promit de lui donner sept talens, s'il pouvoit le rendre maître du Haut-Corinthe. Ergine promit de s'y employer avec ses freres. Quand tout fut disposé pour l'entreprise, Aratus ayant donné ordre au reste de ses troupes de veiller & de se tenir sous les armes, détacha quatre cens hommes choisis, & les menant avec lui la nuit, s'approcha du mur, y appuya les échelles, & monta. La garnison sentit ce mouvement, & l'on se battit vigoureusement au milieu des ténebres. La lune éclairoit quelquefois les combattans; mais les nuages la venoient souvent cacher, & l'obscurité augmentoit la terreur. A la fin Aratus remporta l'avantage, & quand le soleil fut levé, ceux qui étoient avec lui ouvrirent les portes au reste de ses troupes. Aratus ayant pris Archelaüs, le laissa aller. Il fit mourir Théophraste, qui ne voulut point traiter avec

lui. Pour ce qui est du Philosophe Persée, voyant que le Haut-Corinthe étoit pris, il s'enfuit à Cenchrées, & delà auprès d'Antigone.

CHAPITRE VI.

PYRRHUS

PYRRHUS ayant été vaincu par les Romains, & ayant perdu ses éléphans, envoya des Ambassadeurs demander du secours à Antigone. Il fut refusé; mais il ordonna à ses Envoyés d'annoncer le contraire à tout le monde, c'est-à-dire, qu'Antigone avoit promis de venir le joindre avec une puissante armée. L'espérance de ce renfort attendu de la part d'Antigone, fit que les Tarentins & tout ce que Pyrrhus avoit d'alliés en Italie & en Sicile, demeurèrent attachés à lui, au lieu qu'ils étoient auparavant sur le point de l'abandonner.

II. Pyrrhus ayant fait irruption dans le Péloponese, reçut une ambassade des Spartiates au sujet de l'Arcadie. Il traita avec

humanité les Ambaſſadeurs, & promit d'envoyer ſes enfans dans leur ville, pour y être élevés dans la diſcipline de Lycurgue. Les Ambaſſadeurs annoncerent cette nouvelle à leur retour. Pyrrhus ne laiſſa pas depuis d'attaquer Spartes. Les Spartiates lui reprocherent qu'il parloit d'une façon, & qu'il agiſſoit de l'autre. Il leur répondit : *& vous, quand vous voulez faire la guerre, avez-vous coutume d'en avertir auparavant ? Ne trouvez point mauvais ſi nous avons employé contre les Lacédémoniens une ruſe Lacédémonienne.*

III. Pyrrhus, avant que d'en venir à la guerre avec ſes ennemis, eſtimoit qu'il falloit tout employer pour les gagner, la crainte, les préſens, les plaiſirs, la commiſération, la juſtice, les loix, l'utile & le poſſible.

CHAPITRE VII.

APOLLODORE.

APOLLODORE de Caſſandrie fut accuſé d'avoir aſpiré à la tyrannie. Il parut en public, habillé de noir, & mena avec lui ſa femme & ſes filles vêtues de même, & tenant en main les rameaux d'olivier entortillés de laine, à la maniere ordinaire des ſupplians, il s'abandonna à toute la rigueur des Juges. Ils furent émus de compaſſion, & le renvoyerent abſous. Mais peu de tems après, Apollodore ſe fit tyran de Caſſandrie, & n'épargna pas même les Juges qui lui avoient fait grace. Il diſoit qu'il étoit redevable de ſon ſalut à ſon adreſſe, plutôt qu'à leur humanité.

II. Pendant qu'Apollodore n'étoit que Miniſtre d'Etat des Caſſandriens, il affectoit dans tous ſes diſcours & dans toute ſa conduite, de paroître ennemi juré des

* *Suprà, l. 4. c. 6. n. 8.*

tyrans & de la tyrannie. Ce fut lui qui fut auteur du décret donné contre le tyran Lacharès, pour le chaſſer du pays, à cauſe qu'il prenoit des liaiſons avec le Roi Antiochus, pour ſe rendre maître de Caſſandrie. Il s'oppoſa au décret par lequel Théodore vouloit qu'on lui donnât des gardes pour ſa ſûreté. De plus, il établit une fête publique à l'honneur d'Eurydice, qui avoit donné la liberté aux Caſſandriens, & l'appella de ſon nom *Eurydicie*. Il donna des loix aux ſoldats qui ſortoient du fort, & leur diſtribua des héritages dans la Pallene, afin qu'ils ſe rendiſſent les gardiens de la liberté publique. Enfin, dans les repas, on l'entendoit ſouvent dire qu'il n'y avoit rien de plus cruel & de plus malheureux que la tyrannie. Ayant ainſi trompé tout le monde, & acquis la réputation d'homme populaire, il ſouleva les eſclaves & les artiſans, & ayant enlevé un jeune enfant, appellé Callimele, il le ſacrifia, & donna ſon corps à accommoder au Cuiſinier Leontomene. Il fit ſervir les inteſtins de l'enfant aux Conjurés à ſouper, & après leur

en avoir fait boire le sang, mêlé avec du vin rouge, il leur montra le cadavre, pour s'assurer de leur persévérance, dans l'entreprise, par cette société d'abomination. Ce fut avec le secours de ces gens qu'il se déclara tyran; & il fut le plus cruel & le plus sanguinaire de tous ceux qui ont porté cette qualité parmi les Grecs, & même parmi les Barbares.

CHAPITRE VIII.

EGYPTE.

MAUSOLE avoit envoyé Egypte à Milet, pour concerter la reddition de la place avec ceux qui la devoient livrer. Egypte y étant abordé avec son vaisseau, découvrit qu'on lui dressoit des embuches. Il se hâta de remonter sur son vaisseau, & sçachant que ceux qui lui en vouloient, étoient cachés sur le bord de la mer pour le surprendre, il fit sortir un homme de son vaisseau, qui dit: *il faut se hâter d'aller chercher le Pilote & Egypte. On*

n'attend plus qu'eux : il eſt tems de mettre à la voile. Les Miléſiens ayant entendu ce diſcours, s'eloignerent du navire, & allerent dans la ville chercher Egypte. Le Pilote arriva dans l'inſtant ; Egypte coupa le cable, & s'en alla en ſûreté.

CHAPITRE IX.

LEUCON.

LEUCON, dans une diſette d'argent, fit publier qu'il feroit frapper de nouvelles monnoies, & que chacun lui apportât tout ce qu'il en avoit d'anciennes, afin que tout fût au même coin & de bon aloi. On lui apporta toutes les vieilles eſpeces. Il n'y fit d'autres changemens que de les refrapper & d'en doubler le prix. Par ce moyen il gagna la moitié de tout ce qu'il avoit amaſſé, ſans avoir fait tort aux particuliers.

II. Leucon informé que pluſieurs habitans, liés enſemble d'amitié, avoient conſpiré contre lui, fit venir tous les Mar-

chands, & emprunta d'eux tout ce qu'ils avoient d'argent, sous prétexte qu'il en étoit pressé pour gagner des ennemis avec qui il étoit en traité & qui devoient se livrer à lui. Les Marchands lui accorderent volontiers ce qu'il demanda. Quand il eut leur argent, il les assembla tous dans son palais, & leur découvrit la conspiration. Il les pria de se rendre ses gardes, d'autant plus que de la conservation de sa personne dépendoit la sûreté de leur fortune. Les Marchands, pour conserver leurs biens, prirent les armes, & se firent gardes de Leucon & du Palais. Avec leur secours & celui de ses autres affidés, Leucon vint à bout d exterminer tous ceux qui avoient eu part à la conspiration, & ayant affermi son autorité, il rendit l'argent aux Marchands.

III. Dans la guerre contre ceux d'Héraclée, Leucon ayant été averti qu'il y avoit des Capitaines de galeres, qui, par trahison, devoient passer du côté des ennemis, les fit prendre, & leur dit qu'on lui avoit fait des rapports fâcheux, aux-

quels il n'ajoutoit point foi ; mais que comme il pourroit arriver qu'on soupçonnât leur fidélité, en cas que la fortune ne favorisât pas ses armes, il étoit expédient qu'ils se tinssent en repos ; & il nomma d'autres Capitaines en leur place. Cependant il ne laissa pas de donner de l'emploi dans les bourgades du pays aux parens & aux amis des Capitaines suspects, comme s'il les eût toujours honorés de sa bienveillance. Mais quand il eut mis fin à la guerre, il dit qu'il étoit juste de juger les suspects, afin qu'on ne l'accusât pas de les avoir faussement soupçonnés. Ils vinrent à l'auditoire avec leurs parens & leurs amis, & Leucon les ayant enveloppés de ses troupes, les fit tous mourir.

IV. Pendant que cette guerre duroit encore, ceux d'Héraclée faisoient de fréquentes descentes dans le pays. Leucon voyant que ses soldats étoient négligens à s'y opposer & ne faisoient pas leur devoir, opposa à la descente des ennemis, dans la premiere ligne ses propres soldats, armés de toutes pieces ; & derriere eux il plaça

les Scythes, à qui il ordonna publiquement de tirer sur ses propres soldats, s'ils les voyoient négligens à repousser les ennemis. Les soldats ayant entendu ces ordres, s'opposerent vigoureusement aux efforts que faisoient les ennemis pour aborder.

CHAPITRE X.

ALEXANDRE, *Gouverneur d'Eolie.*

ALEXANDRE, chargé de la garde des bourgades de l'Eolie, fit venir, à prix d'argent, d'Ionie, les plus fameux athletes, des joueurs de flûte de grande réputation, Therſandre & Philoxene, & deux acteurs qui étoient en grande vogue, Callipide & Nicostrate; & indiqua des spectacles. Il se fit un grand concours de toutes les villes voisines, attiré par la réputation de ces gens. Quand le théâtre fut rempli, Alexandre l'environna des soldats & des Barbares qu'il avoit dans les garnisons, & s'étant rendu maître de tous les

ſpectateurs, avec leurs femmes & leurs enfans, il tira de grandes rançons de la plûpart, & ayant laiſſé les lieux au pouvoir de Thibron, (*a*) il ſe retira.

CHAPITRE XI.

ARISTIDE.

PENDANT que Denis aſſiégeoit Caulonie, Ariſtide d'Eléate vint contre lui avec une flotte de douze galeres. Denis l'ayant ſçu, lui en oppoſa quinze bien fournies d'hommes. Ariſtide jugea à propos de ſe retirer. La nuit il alluma ſes fanaux, & les navires de Denis le ſuivoient à l'aide de ces lumieres, peu s'en falloit même qu'ils ne l'atteigniſſent. Peu de tems après Ariſtide ôta les fanaux de ſes galeres, & en mit d'autres ſur des grandes pieces de liege, qu'il abandonna à la merci des flots, & prenant à côté, il ſe rendit à Caulonie,

(*a*) L'Interprete Latin a ſubſtitué ce nom, qui manque dans le texte Grec. *Voyez* Thibron, *ſuprà l.* 2.

pendant que les galeres de Denis perdoient leur route en donnant la chasse aux pieces de liege.

CHAPITRE XII.

ALEXANDRE, *fils de Lysimachus.*

ALEXANDRE, fils de Lysimachus & de Mécride (*a*) voulant surprendre Cotilion, ville de Phrygie, cacha dans une gorge enfoncée, près de la ville, ceux qui l'accompagnoient ; & au point du jour ayant pris un gros habit à la Phrygienne, tout sale, avec un chapeau, il se fit accompagner de deux enfans, dont l'un & l'autre étoient chargés de bois & avoient une épée sous l'aisselle. Il entra par la porte sous cette figure de payſan. Il ôta son chapeau quand il fut entré, & s'étant fait connoître, il tendit la main à tout le monde,

(*a*) Lysimachus avoit épousé Amestris : mais on ne dit point qu'il en ait eu d'enfans. Pausanias, dans les Attiques, dit qu'Alexandre étoit fils d'une Odrysiade ; ce qui ne se peut dire d'Amestris,

& dit qu'il étoit venu pour le salut de la ville. Les gens qu'il avoit cachés, sortirent au signal qui leur fut fait, & donnant par la porte qu'ils trouverent ouverte, ils s'emparerent de Cotilion.

CHAPITRE XIII.

LES AMPHICTHYONS.

LES Amphictyons assiégeoient Cirrha. Une source abondante fournissoit de l'eau à la ville par un aquéduc secret. Par le conseil (*a*) d'Euryloque, on fit apporter d'Anticyre une grande quantité d'ellebore, & on le mêla dans cette eau. Les Cyrrhéens en ayant bu, furent tourmentés de grandes douleurs de ventre. Tous demeurerent malade & sans forces, & les Amphictyons se rendirent ainsi maîtres de la ville, sans peine.

(*a*) Frontin & Polyen ne sont pas d'accord au sujet de l'auteur de ce stratagême. Frontin l'attribue à Clisthéne, que les Amphictyons avoient fait Général de cette guerre; & Polyen à Euryloque. Pausan. Phosic. cité ci-dessus, l. 3 ch. 5. l'attribue à Solon qui étoit au conseil de Clisthéne.

CHAPITRE XIV.

LES SAMNITES (a).

LES Samnites, par un traité fait avec leurs ennemis, promirent par serment de mettre fin à la guerre, & de se contenter, en s'en allant, d'ôter un seul rang de pierre tout au tour des murs. Les ennemis ne trouverent pas que ce fût grand'chose, & y consentirent. Les Samnites ôterent la premiere assise d'en bas, afin que par ce moyen tout le mur fut renversé.

CHAPITRE XV.

LES CAMPANIENS.

LES Campaniens, par un traité avec leurs ennemis, arrêterent que ces gens leur donneroient la moitié de leurs armes. Pour exécuter le traité comme ils l'entendoient,

(a) Σαμνῖται.

les Campaniens couperent les armes par la moitié, & ne laisserent aux ennemis que les moitiés retranchées.

CHAPITRE XVI.

LES CARTHAGINOIS.

LES Carthaginois renfermés par Denis dans un lieu qui manquoit d'eau, envoyerent des Ambassadeurs pour traiter de la paix avec lui. Denis vouloit qu'ils sortissent de toute la Sicile, & qu'ils payassent tous les frais de la guerre. Ils parurent y consentir, mais ils dirent qu'ils n'étoient pas les maitres de donner une parole positive, sans le Général de la flotte, & demanderent la liberté d'aller joindre son camp. Denis la leur accorda, quoique Leptive s'y opsât. Quand les Carthaginois eurent décampé, ils renvoyerent les hérauts de Denis sans rien conclure.

II. Pendant que les Carthaginois faisoient le dégât dans la Sicile, ils s'aviserent, pour avoir promptement toutes sortes de secours

de la Lybye, de faire deux horloges d'eau de pareille ſtructure. La hauteur de chacune étoit diviſée en pluſieurs cercles. Sur l'un ils avoient écrit : *il faut des vaiſſeaux ;* ſur l'autre : *envoyez des barques rondes ;* ſur un autre : *il nous faut de l'or ;* ſur un autre : *des machines ;* ſur d'autres : *des vivres, des bêtes, des gens de pied,* ou *de la cavalerie.* De ces deux horloges d'eau ainſi marquées, ils en garderent l'une en Sicile, & envoyerent l'autre à Carthage, avec ordre, quand on verroit un feu allumé, de prendre bien garde au cercle où s'arrêteroit l'eau quand on allumeroit le ſecond feu. Par ce moyen on liſoit à Carthage dans un inſtant ce que l'on demandoit en Sicile, & on l'envoyoit ſur le champ. C'eſt ainſi que les Carthaginois vinrent à bout d'avoir très-promptement tous les ſecours dont ils avoient beſoin pour ſoutenir la guerre.

III. Les Carthaginois, prenant la route de Sicile avec une flotte compoſée de galeres & d'autres vaiſſeaux, furent découverts par Denis, qui vint à leur rencontre avec un grand nombre de navires. Les

Carthaginois voyant sa flotte, firent un cercle de leurs barques rondes, en les éloignant raisonnablement l'une de l'autre. Ils placerent leurs galeres au milieu, & mirent beaucoup de monde sur les navires de transport. Ce fut dans cette ordonnance qu'ils soutinrent l'effort des ennemis. Leurs galeres s'avancerent par les espaces vuides, & poussées sur les vaisseaux de Denis, en coulerent une partie à fond, & ruinerent toutes les manœuvres & les défenses des autres.

IV. Pendant que les Carthaginois faisoient la guerre à Hiéron, il firent avancer leur flotte, la nuit, assez près de Messene, sous le Cap d'Argenne. (*a*). Il y avoit dans le port un grand nombre de galeres & de barques rondes, & l'entrée du port étoit gardée par d'autres navires. Le Général Carthaginois ayant mandé le Capitaine de la galere qui étoit la plus légere à la course, lui ordonna de voguer le plus près

(*a*) Il y a au texte Ακραγαντίνων. C'est une erreur. Agrigente est fort loin delà. Mais Ptolemée y place un promontoire *Argennum*.

qu'il pourroit de l'entrée du port, & si les ennemis sortoient pour lui donner la chasse, de prendre le large en pleine mer. Le Capitaine s'approcha de l'entrée du port. Les Commandans des vaisseaux qui étoient à la rade, crurent que cette galere étoit envoyée à la découverte, & se mirent après avec toute l'ardeur imaginable. Quand ils furent fort éloignés en mer, les Carthaginois se hâterent de faire avancer leurs autres vaisseaux, entrerent dans le port, & trouvant les galeres vuides, y mirent le feu, & emmenerent la plûpart des vaisseaux de charge.

V. Les Carthaginois, informés que les Romains avoient, du côté de Sicile, une flotte supérieur à la leur en nombre de vaisseaux, résolurent de la diviser. Pour en venir à bout, ils engagerent quelques particuliers à passer du côté des ennemis comme transfuges, & de promettre à leur Général le Consul Cneius Cornelius, de lui livrer l'isle de Lipara, qui est au-devant de la Sicile. Cornelius les crut, & se disposa avec la moitié de ses vaisseaux, à passer à

Lypara. (*a*). Les Carthaginois, le voyant engagé & la moitié de sa flotte séparée du reste, lui envoyerent des Ambassadeurs pour lui demander la paix & la lui offrir de leur part. Ils le prierent en même tems de passer dans leur barque, à cause que leur Général étoit malade, & que le traité, pour être plus sûr, devoit être fait en sa présence. Le Romain se laissa persuader & passa dans le vaisseau du Carthaginois. Quand les Lybiens furent maîtres de sa personne, ils donnerent avec tous leurs vaisseaux, & n'eurent pas de peine à remporter la victoire.

(*a*) Le texte grec est ici fort obscur. Il y manque quelque chose ; au lieu de παρωρμήσαντο, je crois qu'il faut lire παρωρμησάσαν.

CHAPITRE XVII.

LES AMBRACIENS. (a)

AU siege que les Romains avoient mis devant Ambracie, voyant que les ennemis leur blessoient & leur tuoient beaucoup de monde, ils voulurent essayer de se rendre maîtres de la place par le moyen d'une mine. Ils se mirent donc à creuser la terre, & leur travail demeura quelque tems caché aux assiégés. Mais la terre qui s'amonceloit, apprit enfin aux Ambraciens ce qui se passoit. Ils se mirent à contreminer de leur côté, & tirant tout à travers une fosse au bout de leurs travaux, ils y mirent des vases légers d'airain, afin de connoître par leur bruit & leur mouvement quand les Romains seroient dessous, & de s'y présenter à eux la pique à la main. Mais comme ces armes ne pouvoient pas être d'un grand usage dans une

(a) La même Histoire est racontée par Tite-Live, L. 38.

mine étroite & obscure, ils prirent un tonneau d'une capacité propre à remplir toute la largeur de la mine. Ils percerent l'un des fonds & y agencerent un tuyau de fer. Ils remplirent le tonneau de plume menue, y placerent quelque peu de feu, & ayant mis par-dessus une enveloppe de coupeaux, ils présenterent la machine par un bout, dans la mine des ennemis, & à l'autre bout, qui étoit de leur côté, ils appliquerent un soufflet de forgeron au tuyau de fer. Le feu s'alluma; la mine fut remplie d'une fumée âcre & épaisse, & les Romains ne la pouvant supporter, abandonnerent leurs travaux souterreins.

CHAPITRE XVIII.

LES PHOCE'ENS.

LES Phocéens s'étant renfermés sur le Parnasse avec leurs armes, prirent l'occasion d'une nuit que la lune étoit pleine, & descendant de la montagne, ils se jetterent sur leurs ennemis, dont les uns re-

gardant cela comme une apparition nouvelle & surprenante, furent saisis de frayeur, & les autres s'imaginerent que c'étoient de nouveaux ennemis qui étoient survenus. Enfin les Thessaliens furent vaincus, & leur perte fut de quatre mille hommes.

II. Pour rompre la cavalerie des Thessaliens, les Phocéens firent une tranchée auprès de leur ville; la remplirent de cruches vuides, & couvrirent le tout d'un peu de terre. Les ennemis donnerent dans ce piege, & y perdirent hommes & chevaux.

CHAPITRE XIX.

LES PLATÉENS.

LES Platéens avoient fait des prisonniers sur les Thébains. Ceux-ci firent ensuite une incursion dans le pays de Platée. Les Platéens leur envoyerent dire qu'ils tueroient leurs prisonniers, s'ils ne sortoient au plutôt du pays. (Les Thébains ne se retirerent

retirerent point) & les Platéens exécuterent leur menace.

II. Les Platéens, assiégés par les Lacédémoniens, attaquerent leur circonvallation la nuit. Les Lacédémoniens, pour demander du renfort à Thébes, allumerent les feux qu'on avoit coutume de faire paroître en de pareilles rencontres, & qu'on appelloit *ennemis*. Les Platéens en éleverent d'opposés dans la ville, comme amis des Thébains. Leur dessein étoit de tenir ceux de Thébes en suspens, par les oppositions de ces signaux; & ils en vinrent à bout. Les Thébains ne sçachant à quoi se déterminer, n'amenerent point de renfort aux assiégeans.

III. Pendant que les Lacédémoniens & les Thébains assiégeoient Platée, deux cens habitans de cette ville profitant d'une nuit sans lune & fort ombrageuse, exciterent les autres habitans à faire une fausse attaque d'un côté, pour y attirer les Lacédémoniens, pendant qu'eux se présenteroient de l'autre & s'échapperoient pardessus les murs avec des échelles. Cela fut

fait, & ces gens passerent heureusement. Après cela ils ne prirent pas le droit chemin d'Athenes, mais ils suivirent celui de Thébes, par où il n'y avoit pas d'apparence qu'on les suivît ; comme en effet les Lacédémoniens coururent après par le Citheron. Les Platéens, par des chemins de traverse, arriverent à Thébes, & delà se sauverent à Athènes.

CHAPITRE XX.

LES CORCYRÉENS.

DES exilés de Corcyre s'étoient emparés de la montagne d'Istone, les Athéniens leur firent la guerre ; les exilés leur rendirent les armes & se soumirent à eux, à condition que le traité seroit nul, s'il leur arrivoit de prendre la fuite. Les Corcyréens ayant peur que les Athéniens ne traitassent ces gens trop favorablement, envoyerent quelques personnes sous main, qui persuaderent aux exilés de s'enfuir chez les Argiens, & leur offrirent un vaisseau.

En prenant ainſi le parti de la fuite, ils rendoient nul leur traité avec les Athéniens, qui les traiterent en parjures, les livrerent aux Corcyréens, & ceux-ci les firent tous mourir.

CHAPITRE XXI.

LES EGESTIENS.

LES Egeſtiens ayant beſoin du ſecours des Athéniens, leur en demanderent, & pour l'obtenir, ils prodiguerent les offres & les promeſſes. Les Athéniens envoyerent des députés pour voir quelles étoient les facultés des Egeſtiens. Ceux-ci ayant emprunté dans les villes voiſines de l'or & de l'argent, en ornerent les temples des Dieux & les maiſons des particuliers. Les députés d'Athenes ayant vu toutes ces richeſſes, en firent le récit chez eux, & le ſecours fut envoyé par les Athéniens.

CHAPITRE XXII.

LES LOCRIENS.

LES Locriens d'Italie, dits Epizephyriens, dans un traité fait avec les Siciliens, avoient juré : *nous vous garderons la foi tant que nous marcherons sur votre terre, & tant que nous aurons les têtes sur les épaules.* C'eſt qu'ils avoient mis ſur leurs épaules, par-deſſous leurs robes, des têtes d'ail & de la terre ſous leurs pieds dans leurs ſouliers. Les Siciliens ſe fierent à ce ſerment, mais dès le lendemain les Locriens ayant ôté leurs gouſſes d'ail de deſſus leurs épaules, & vuidé la terre de leurs ſouliers, ſe crurent quittes du ſerment, & tuerent tous les Siciliens.

CHAPITRE XXIII.

LES CORINTHIENS.

LES Corinthiens envoyoient du secours à ceux de Syracuse. Ils furent informés qu'une flotte de l'Attique, composée de (*a*) vingt navires, les attendoit du côté de Naupacte. Ils équipperent (*b*) vingt-cinq galeres, & les firent se tenir à Panorme, à la côte de l'Achaïe, en présence de la flotte des Athéniens. Pendant que les uns & les autres se tenoient réciproquement en respect, des vaisseaux de transport, chargés de soldats Corinthiens, partirent du Péloponese pour aller au secours des Syracusiens, & les Athéniens s'amuserent à observer la flotte ennemie qui étoit devant eux.

(*a*) κ. νεῦς Les Copistes ont mis ϛ ce qui a produit l'ἑξακοσίας, qui se trouve par erreur dans le texte.

(*b*) εἴκοσι πέντε. au lieu d'ὄκτω καὶ πεντε.

CHAPITRE XXIV.

LES LAMPSACIENS.

LES Lampſaciens & les Pariens étoient en différend pour les limites. Ils convinrent enſemble de faire partir de chacune des villes, au premier chant du coq, un certain nombre d'hommes, & que le lieu où ils ſe rencontreroient, ſeroit la borne des deux Etats. Quand cela eut été réglé, les Lampſaciens perſuaderent aux pêcheurs qui étoient ſur la route des Pariens, de mettre cuire beaucoup de poiſſon, d'y joindre du vin, comme pour faire ſacrifice à Neptune, & d'inviter les Pariens avec amitié à prendre part à l'honneur qu'ils rendoient au Dieu. Les pêcheurs le firent, & les Pariens s'étant amuſés à boire & à manger, ſe ralentirent dans leur courſe. Les Lampſaciens, de leur côté, pouſſerent juſqu'au temple de Mercure, qui n'étoit éloigné de Parc que de ſoixante-dix ſtades, & de Lampſaque de deux cens. Ce fut ainſi que les Lampſaciens ga-

gnerent une si grande espace de terrein sur les autres, & eurent pour borne le temple de Mercure.

CHAPITRE XXV.

LES CHALCÉDONIENS.

LES Chalcédoniens étant en guerre avec ceux de Byzance, firent treve pour cinq jours, & nommerent de chaque côté dix hommes pour traiter ensemble de la paix. Ils travaillerent pendant trois jours, le quatrieme jour les Chalcédoniens s'absenterent, sous prétexte de quelques autres occupations, & les Byzantins y consentirent. Mais pendant la nuit les Chalcédoniens ayant armé leurs vaisseaux, fondirent sur les Byzantins, qui ne s'attendoient pas à cette surprise, d'autant qu'il restoit encore deux jours de treve.

Il manque ici 19 Chapitres.

CHAPITRE XLV.

SYLOSON. (a)

SYLOSON, fils de Callitélès, ayant paru homme populaire aux Samiens, fut nommé Général. Les Samiens avoient la guerre avec les Eoliens. La fête de Junon vint, & les Samiens ne la célébrerent point au temple de la Déesse qui étoit fort loin de la ville. Syloson, persuadé qu'il étonneroit les ennemis par la réputation de son courage & de sa piété, s'il faisoit observer religieusement une fête de son pays,

(a) On a déjà vu ci-dessus, liv. 1. c. 23. n. 2. que Syloson aida à Polycrate son frere à usurper l'Empire de Samos, à la fête de Junon. Polyen fait ici Syloson, fils de Callitélès. Hérodote le fait fils d'Eacès, & pere d'un autre Eacès, l. 7 c. 13. *Voyez* aussi Hérodote, l. 3. c. 39. Polycrate partagea l'Empire avec ses freres Pantagnoste & Syloson. Il fit mourir le premier, & chassa celui-ci. Après la mort de Polycrate, à qui succéda Mandrius, Syloson gagna l'amitié de Darius par un présent (*ob donatum amiculum*,) & fut par lui établi à Samos, au lieu de Charilées, frere de Méandre. Hérodote, l. 3. c. 139. & *seq.* Tout cela ne quadre pas avec le récit de Polyen.

dit qu'un Général ne devoit point souffrir de diminution dans le culte de la Déesse. Les Samiens louerent la vertu & la religion de leur Général, & s'étant assemblés autour du temple, ils y dresserent des tentes & célébrerent la fête avec toutes les cérémonies ordinaires. La nuit même Sylosson entra dans la ville, & ayant appellé tous les gens de mer qui étoient sur les galeres, il se rendit maître de Samos.

CHAPITRE XLVI.

ALEXANDRE *le Thessalien.*

ALEXANDRE le Thessalien étant prêt de donner un combat sur mer, fit distribuer aux soldats qu'il avoit sur le Tillac une grande quantité *a*) de cailloux, & ordonna de les jetter sur les matelots des ennemis, quand les vaisseaux s'approcheroient. Par ce moyen il prétendoit mettre leur manœuvre en déroute.

(*a*) Πελλὰ ταῦτα.

CHAPITRE XLVII.

THRASYBULE, *Tyran de Milet.*

THRASYBULE, Tyran de Milet, étant assiégé par Alyatte, qui étoit prêt de prendre la ville par famine, lui envoya demander une treve d'autant de tems qu'il lui en falloit pour achever le temple de Minerve Assesie. En même tems il ordonna aux habitans d'apporter au Marché tout ce qu'ils avoient de vivres, de s'y mettre à table, & de se régaler. Le héraut d'Alyatte ayant vu ces choses, en fit son rapport à son maître qui, croyant par-là les Miléfiens dans une grande abondance de toutes choses, leva le siege & se retira.

CHAPITRE XLVIII.

MENTOR.

PENDANT qu'Hermias étoit le maître, Mentor envoya aux villes qui lui obéis-

soient des lettres cachetées du propre cachet d'Hermias, portant commandement de livrer toutes choses à ceux qui présenteroient ces lettres. Ces villes voyant le cachet d'Hermias, crurent se livrer à lui, mais ce fut à Mentor qu'elles se livrerent.

CHAPITRE XLIX.

ANAXAGORE.

ANAXAGORE, Codrus & Diodore, fils d'Echéanax, tuerent Hégésias, tyran d'Ephese. Philoxene, Lieutenant d'Ionie pour le Roi Alexandre, demanda ces gens aux Ephésiens, qui les lui refuserent. Sur leur refus il mit garnison dans la ville, & ayant enlevé les trois hommes, il les mit aux fers dans la citadelle de Sardes. Après qu'ils y eurent souffert une longue prison, un de leurs amis leur fournit une lime, avec quoi ils briserent leurs liens, & ayant pris des habits d'esclaves, ils se coulerent pendant la nuit comme domestiques de la prison; & ayant déchiré des

habits & des nates, ils s'en servirent comme des cordes pour descendre du fort. Diodore s'estropia des deux pieds en tombant, fut pris par les Lydiens, & envoyé au Roi Alexandre pour être puni. La mort d'Alexandre arrivée à Babylone, fut cause que Diodore fut envoyé à Perdicas, à Ephése, pour y être jugé selon les Loix. Anaxagore & Codrus s'étoient sauvés à Athénes. Ayant sçu la mort d'Alexandre, ils revinrent à Ephése, & sauverent leur frere Diodore.

CHAPITRE L.

PINDARE.

PENDANT que Créſus assiégoit Ephése, une des tours, appellée *traîtresse*, tomba. Cet accident fit craindre pour la ville, dont on voyoit la prise certaine. Pindare, tyran d'Ephése, persuada aux habitans d'attacher aux colomnes du temple de Diane des ficelles, dont les bouts tenoient aux portes & aux murs de la ville, comme

pour marquer qu'on la dédioit à la Déesse. Créſus voulut marquer ſon reſpect pour cette divinité, en épargnant une choſe qui lui paroiſſoit conſacrée; il traita avec les Ephéſiens, & les laiſſa en liberté.

CHAPITRE LI.

THE'RON.

THE'RON avoit ſecrétement dans Agrigente des troupes qu'il avoit ſoudoyées, mais il n'avoit point de quoi les payer. Il vola, pour cet effet, les deniers publics, & voici comment. La ville avoit deſſein d'élever un temple ſomptueux à Minerve. Théron perſuada aux habitans de donner l'ouvrage à des entrepreneurs, de les obliger à donner caution ſuffiſante, & de leur fixer un terme pour rendre l'ouvrage parfait. Gorgue, fils de Théron, ſe chargea de l'exécution de l'entrepriſe: mais Théron ayant touché l'argent de la ville, ne prit ni Architectes, ni Tailleurs de pierres, ni autres ouvriers, il donna

cet argent aux troupes qu'il avoit levées contre la ville, & ce fut par leurs propres deniers que les Agrigentins tomberent sous la domination tyrannique de cet homme.

CHAPITRE LII.

SISYPHE.

AUTOLYCUS avoit souvent volé les bœufs de Sisyphe. Celui-ci s'avisa de couler du plomb dans la corne du pied de ses bœufs, & de graver dessus ces mots : *Autolycus l'a volé.* Autolycus continua ses vols ordinaires, à la faveur de la nuit ; & le jour venu, Sisyphe faisant lire aux Laboureurs de son voisinage les caracteres imprimés dans les pas des bœufs, convainquit Autolycus de larcin.

CHAPITRE LIII.

AGNON.

AGNON se mit à la tête d'une Colonie de l'Attique, dans le dessein de s'aller établir au lieu appellé *les Neuf Voies*, sur le bord du Strymon. Un Oracle donné aux Athéniens, portoit : *Enfans des Athéniens, pourquoi vouloir bâtir dans un lieu coupé de tant de chemins ? L'entreprise est difficile, sans le secours des Dieux. Il est réglé d'enhaut que la chose ne se fera point, que vous n'ayez trouvé ce qui reste de Rhesus, & que l'ayant apporté de Troye, vous ne l'ayez caché religieusement. Alors votre entreprise aura un heureux succès.* Le Général Agnon, pour obéir à cet oracle, envoya des gens à Troye, qui ouvrant la terre, en tirerent les ossemens de Rhésus, & les ayant mis dans un manteau de pourpre, les apporterent sur le bord du Strymon. Les Barbares qui en occupoient les rivages, empêchoient Agnon de passer la riviere. Agnon

fit treve avec eux pour trois jours, & les Barbares se retirerent. Pendant la nuit Agnon passa le Strymon avec ses troupes, & enterra les ossemens de Rhésus sur le bord du fleuve; après quoi, travaillant au clair de la lune, il se mit à creuser des tranchées & fortifier le lieu de murs : mais le jour il se tenoit en repos. Enfin l'ouvrage fut achevé en trois nuits. Les Barbares revenant au bout de trois jours, virent le mur élevé. Ils se plaignirent qu'Agnon avoit violé la treve. Il répondit qu'il n'avoit rien fait contre la parole donnée; qu'il n'avoit travaillé que la nuit, & qu'il étoit demeuré en repos pendant les trois jours. Ce fut ainsi qu'il établit sa colonie aux *Neuf Voies*, & la ville qu'il y bâtit, il lui fit porter le nom (*a*) d'Amphipolis.

(*a*) C'est comme qui diroit : *Ville bâtie autour* du monument de Rhésus.

CHAPITRE LIV.

AMPHIRETE.

AMPHIRETE d'Achanthe ayant été pris par des larrons, fut mené lié par eux à Lemnos. Ils eſpéroient, en le tenant dans les fers, en tirer une groſſe rançon. Amphirete s'abſtint de manger, & but de l'eau ſaumache, où il avoit délayé du cinnabre. Les larrons voyant ſes déjections, crurent qu'il avoit la dyſenterie. Ils lui ôterent ſes chaînes, de peur que le chagrin n'augmentât ſon mal, & que ſa mort ne les privât de ce qu'ils eſpéroient de ſa rançon. Amphirete délivré de ſes chaînes, s'enfuit à la faveur des ténébres, & étant monté ſur une barque de pêcheurs, ſe ſauva dans Acanthe.

Fin du ſixeme Livre des Ruſes de Guerre de Polyen.

LIVRE SEPTIEME.

PREFACE.

SACRÉS Empereurs Antonin & Verus ; je vous offre un septieme Livre des Ruses de Guerre, où vous apprendrez ce qu'ont aussi pensé les Barbares. Il ne faut pas s'imaginer qu'ils manquent d'esprit. Ils ont de l'invention, de la malignité, du talent pour la fourberie, & il est bon de vous avertir vous-mêmes, quand vous leur ferez la guerre, & les Généraux que vous enverrez contr'eux, de ne pas mépriser les Barbares comme gens sans finesse & sans malice. Leur plus grande étude au contraire, est de tromper & de chercher des prétextes à manquer de foi : & tout Barbare fera plus de fond sur ces sortes d'artifices, que sur le courage & les armes. La précaution la plus sûre qu'on puisse donc prendre contr'eux, est la défiance, qui nous fera prévoir & découvrir leurs ruses & leurs artifices, en même tems que nous employerons contr'eux la force des armes.

CHAPITRE I.

DEJOCE'S.

DEJOCE'S, (*a*) Méde, uſurpa l'Empire de ſon pays de la maniere qui ſuit. Les Médes habitoient çà & là, ſans ville, ſans loi & ſans police. Dejocès jugeoit les différends de ſes voiſins, & leur apprenoit à vivre dans l'égalité. Le Juge leur plut; ſa répu tation ſe répandit de tous côtés, & tout le monde venoit à lui comme Juge équitable. Après qu'il eut ainſi concilié l'affection du public, il rompit lui-même ſes (*b*) portes la nuit, & remplit (*c*) ſa tour de pierres, & le jour ſuivant montrant cela aux Médes, il leur dit qu'il avoit été en danger de mort, pour le ſoin qu'il prenoit de les juger. La multitude en fut in-

(*a*) Herodote, l. 1. c. 96. raconte la choſe autrement.

(*b*) Je lis θυρας, au lieu de φρυκα.

(*c*) Il paroît que les maiſons des Médes étoient des tours iſolées. C'eſt à peu près comme Céſar dépeint celles des anciens habitans de Lutèce.

dignée, & conclut qu'il falloit lui donner une garde, & établir sa demeure dans un lieu fort. On lui destina la forteresse d'Ecbatane, & pour sa garde il choisit ceux qu'il voulut. Pour son entretien, on lui permit de prendre les deniers sacrés. Avec ces gardes, qu'il eut soin d'augmenter dans la suite, de simple Juge qu'il étoit, il se rendit Roi.

CHAPITRE II.

ALYATTE.

ALYATTE étant en guerre contre les Cimmeriens, qui étoient d'une taille avantageuse & d'une figure épouvantable, mena au combat, outre ses troupes ordinaires, une grande quantité de chiens puissans, qu'il lâcha contre les Barbares comme contre des bêtes. Par ce moyen il en fit périr un grand nombre, & força le reste à prendre honteusement la fuite.

II. Alyatte ayant dessein de se rendre maître des chevaux des Colophoniens qui

abondoient en cavalerie, fit alliance avec eux, & avoit soin, en fournissant ce qui étoit nécessaire aux troupes, de favoriser toujours la cavalerie avec le plus de distinction. Enfin étant à Sardes, il convoqua une grande assemblée, sous prétexte de donner une double paie. Les cavaliers étoient campés hors de la ville. Ils laissèrent leurs chevaux à leurs palfreniers, & entrerent dans la ville, pour avoir part à la libéralité d'Alyatte. Il fit alors fermer les portes ; & ayant enveloppé ces cavaliers de ses propres soldats, il les fit tous mourir, & donna leurs chevaux à ses troupes.

CHAPITRE III.

PSAMMETIC.

TEMENTHE'S, (*a*) Roi d'Egypte, fut détruit par Psammetic. L'oracle du Dieu Ammon avoit répondu à Thementhès,

(*a*) Ce fut un des douze Rois qui gouvernerent ensemble l'Egypte, après l'Ethiopien Sabaçon. Herodote, l. 2. c. 147. Diodore, l. 1. Cependant il ne le nomme pas.

qui le consultoit sur son regne, qu'il se donnât de garde des (*a*) coqs, Dans la suite Psammetic, ayant avec lui Pegrès le Carien, apprit par ses discours que les Cariens étoient les premiers qui avoient porté des casques crêtés. Cela lui donna l'intelligence de l'oracle. Il soudoya plusieurs Cariens, & les établit à Memphis autour du temple d'Isis; & campant dans le Palais Royal qui en étoit éloigné de cinq stades, il donna bataille, & remporta la victoire. C'est de ces (*b*) Cariens qu'une partie de Memphis s'appelle Caro-Memphis.

(*a*) Herodote, l. 2. c. 152. dit que ce fut Psammetic qui consulta l'Oracle de Latone à Bute, qui lui dit: que son salut viendroit d'hommes d'airain qui se feroient voir à lui; ce qu'il expliqua depuis des Cariens, armés d'airain.

(*a* Herodote, l. 2. c. 62. remarque que ces Cariens, pour faire voir qu'ils n'étoient pas Egyptiens, célébroient la fête d'Isis autrement qu'eux, c'est-à-dire, en se faisant des incisions au front.

CHAPITRE IV.

AMASIS.

DANS la guerre contre les Arabes ; Amasis fit mettre derriere les Egyptiens les statues des Dieux qu'ils avoient en plus grande vénération ; dans le dessein de les faire marcher d'autant plus courageusement au combat, qu'ils seroient persuadés d'avoir leurs Dieux pour spectateurs, & qu'ils feroient tous leurs efforts pour ne pas laisser au pouvoir des ennemis les objets les plus précieux de leur culte.

CHAPITRE V.

MIDAS.

MIDAS, sous prétexte de faire un sacrifice aux grands Dieux, fit sortir les Phrygiens la nuit avec des flûtes, des tambours & des cymbales, & de plus chacun d'eux étoit armé secrétement d'une dague.

Les habitans sortirent de leurs maisons pour voir le spectacle. Les Phrygiens tout en jouant de leurs tambours & de leurs cymbales, poignarderent les spectateurs, & s'emparant de leurs maisons, qu'ils trouverent ouvertes, établirent Midas Tyran.

CHAPITRE VI.

CYRUS.

CYRUS combattit trois fois contre les Médes, & fut vaincu autant de fois. Il donna un quatrieme combat à Pasargades, où étoient les femmes & les enfans des Perses Ceux-ci prirent encore la fuite : mais le danger où ils laissoient leurs femmes & leurs enfans les fit revenir à la charge ; & donnant sur les Médes qui s'étoient débandés dans la poursuite, ils remporterent une victoire si complette, que Cyrus n'eut pas besoin de combattre de nouveau.

II. Cyrus ayant fait treve avec Crésus, retira ses troupes. Mais la nuit suivante il retourna promptement & se présenta devant

vant Sardes, où il n'étoit point attendu. Il donna l'escalade, & se rendit maître de la place.

III. Quand Cyrus prit Sardes, Crésus demeura dans la forteresse, où il attendoit le secours des Grecs. Cyrus prit les parens & les amis de ceux qui étoient dans la forteresse, & les leur montrant liés, il ordonna au Héraut de dire aux assiégés, qu'il leur délivreroit ces gens, s'ils lui rendoient la citadelle : mais que s'ils ne la rendoient pas, il feroit pendre tous ces prisonniers. Ceux de la forteresse ne s'amusèrent point aux vaines espérances qu'avoit Crésus d'être secouru par les Grecs, il livrerent la forteresse à Cyrus pour procurer la liberté à leurs parens & à leurs amis.

IV. Cyrus voyant qu'après que Crésus avoit été pris, les Lydiens pensoient encore à se revolter, poussa du côté de Babylone, mais il envoya en Lydie le Méde Mazare, à qui il ordonna, quand il auroit subjugué le pays, d'ôter aux Lydiens armes & chevaux ; de les forcer à porter des robes de femmes, de leur défendre de

tirer de l'arc & de monter à cheval, mais de les porter à travailler à la tapisserie, à chanter, à jouer des instrumens. Il est clair que son dessein en cela étoit de leur amollir le cœur. En effet les Lydiens qui étoient auparavant la nation la plus belliqueuse, sont devenus très-mous & incapables de faire la guerre.

V. Cyrus assiégeant Babylone, creusa des fossés pour détourner le cours de l'Euphrate qui traversoit la ville; & quand tout fut achevé, il emmena son armée assez loin delà. Les Babyloniens crurent qu'il avoit renoncé à son entreprise, & ne firent plus la garde si exactement. Mais Cyrus ayant détourné le cours du fleuve, ramena ses troupes; & les ayant fait entrer en diligence par l'ancien canal demeuré à sec, il se rendit maître de Babylone.

VI. Cyrus étoit campé devant Crésus. Les Lydiens avoient une cavalerie nombreuse, & se tenoient fiers de cet avantage. Pour rendre ce corps inutile, Cyrus mit à la tête de ses cavaliers un grand nombre de chameaux. Et comme la vue

& l'odeur du chameau fait fuir le cheval, les chevaux des Lydiens emporterent leurs maîtres & prirent la fuite, enſorte que Cyrus gagna la victoire, avant même que d'avoir combattu.

VII. Voici comment Créſus perſuada aux Perſes de ſe ſoulever contre les Médes. Leur ayant montré une plaine ſauvage & remplie de ronces, il leur ordonna de la défricher. Ils le firent, & y prirent beaucoup de peine. Le lendemain il leur commanda de ſe laver & de le venir joindre & quand ils furent arrivés, il leur fit ſervir un repas abondant. Il leur demanda enſuite laquelle des deux journées leur paroiſſoit la plus agréable. Ils répondirent que la différence qu'il y avoit de la premiere à la ſeconde, étoit celle qui eſt naturellement entre un état heureux & un état malheureux. *Vous aurez donc*, leur dit-il, *ce qui rend les hommes heureux, ſi vous vous retirez de la ſervitude des Médes.* Les Perſes ſe ſouleverent auſſi-tôt, & ayant déclaré Cyrus Roi, détruiſirent l'Empire des

Médes, & se rendirent maîtres du reste de l'Asie.

VIII. Cyrus assiégeoit Babylone. Les assiégés avoient des vivres pour plusieurs années, & se mocquoient de l'entreprise. Cyrus, par le moyen d'une tranchée, détourna dans un lac voisin le cours de l'Euphrate, qui traversoit la ville. Les Babyloniens n'ayant plus d'eau à boire, se livrerent aussi-tôt à Cyrus.

IX. Cyrus ayant été vaincu par les Médes, s'enfuit à Pasargades. Voyant que beaucoup de Perses passoient du côté des Médes, il dit aux autres : *demain nous aurons un secours de cent mille alliés, ennemis des Médes. Mais pour se disposer à les recevoir, il faut que chacun de vous se munisse d'une fascine.* Les fascines furent préparées, & les transfuges ne manquerent pas d'en avertir les Médes. La nuit venue, Cyrus ordonna que chacun mît le feu à sa fascine. Les Médes voyant ces feux, crurent que le secours étoit arrivé, & prirent la fuite.

X. Pendant que Cyrus assiégeoit Sardes, il prit quantité de pieces de bois, de la hauteur des murs, & y fit des figures d'homme, avec des barbes, des habits à la Persane, un carquois derriere le dos, & des arcs à la main; & planta tout cela, pendant la nuit, contre les murs de la forteresse, de maniere qu'on les pouvoit voir par-dessus. D'un autre côté, au point du jour, il donna une attaque à la ville. Pendant que les troupes de Crésus repoussoient cette attaque, quelques-uns tournerent la tête du côté de la citadelle; & voyant de loin ces figures qui paroissoient être dessus, ils jetterent un grand cri. La peur saisit tout le monde, comme si la citadelle eût été prise par les Perses. On ouvrit les portes; chacun s'enfuit de son côté, & Cyrus emporta Sardes d'assaut.

CHAPITRE VII.

HARPACE.

HARPACE avoit écrit une lettre à Cyrus, qu'il vouloit lui envoyer secrétement. Il ouvrit un lievre, & lui fourra sa lettre dans le corps. Après avoir recousu l'animal, il le donna à porter à un homme, qu'il accommoda en même tems en chasseur, en l'entortillant de tirasses, afin que les gardes des chemins le laissassent passer sans défiance.

CHAPITRE VIII.

CRÉSUS.

LES secours que Créſus attendoit des Grecs, tardoient à venir. Il choisit parmi ses Lydiens les hommes les plus forts, & de la plus belle taille, & leur donna des armes Grecques. Les soldats de Cyrus furent surpris de cet objet qui leur fut nou-

veau. De plus le bruit que faiſoit le frottement des dards contre les boucliers, troubla les Perſes, & leurs chevaux furent éblouis de la lueur des boucliers d'airain fourbi. Cyrus fut vaincu, & fit treve pour trois mois.

II. Créſus ayant été vaincu du côté de Cappadoce, par Cyrus, & voulant s'échapper par la fuite, ordonna à ſes troupes de ramaſſer beaucoup de bois, & le fit entaſſer dans le chemin qui ſe trouvoit ſerré. La nuit venue, il prit la fuite en diligence, & laiſſa ſeulement la cavalerie & la partie de ſon infanterie légere qui étoit la plus agile. Ceux-ci mirent le feu au bois, Créſus gagna pays, & fut arrêté par ce feu

CHAPITRE IX.

CAMBYSE.

CAMBYSE aſſiégeoit Péluſe. Les Egyptiens lui réſiſtoient vigoureuſement, lui fermoient les entrées de l'Egypte, &

lui oppoſoient des catapultes & d'autres machines, au moyen deſquelles ils lançoient ſur ſes troupes des traits, des pierres & du feu. Cambyſe prit de tous les animaux que les Egyptiens adoroient, comme chiens, brebis, chats, ibis, & les plaça au-devant de ſes troupes. Les Egyptiens ceſſerent de tirer, de peur de bleſſer quelqu'un de ces animaux ſacrés, & Cambyſe ayant pris Péluſe, pénétra de cette ſorte dans le centre de l'Egypte.

CHAPITRE X.

EBARE'S.

DARIUS & les ſix autres Satrapes de ſa ligue ayant mis à mort les Mages qui dominoient dans la Perſe, tinrent conſeil enſemble pour l'élection d'un Roi. Ils réſolurent de monter à cheval, & de ſortir de la ville, & que celui-là ſeroit Roi, dont le cheval henniroit le premier. Ebarès, palfrenier de Darius, ayant ſçu le réſultat du conſeil, prit le cheval de ſon

maître un jour devant, & l'ayant mené dans le lieu marqué pour le rendez-vous, il y fit trouver une cavale, & la fit saillir par son cheval. Cela fait, il le ramena. Le lendemain Darius, monté sur le même cheval, alla sur le lieu, dans la compagnie des autres Satrapes. Le cheval de Darius reconnut le lieu où il avoit joui, fut ému d'ardeur amoureuse, & se mit à hennir tout le premier. Les Satrapes mirent aussitôt pied à terre, adorerent Darius, & l'établirent Roi des Perses.

CHAPITRE XI.

DARIUS.

PENDANT que Darius étoit campé contre les Scythes, il arriva qu'un lievre se mit à courir devant la phalange des Scythes. Aussi-tôt ils s'attacherent à poursuivre le lievre. Darius dit : *il est juste que nous fuyons les Scythes, puisqu'ils méprisent assez les Perses, pour s'amuser en*

leur présence à courir après un lievre, en en effet il fit sonner la retraite, pensa au retour.

II. Darius & les autres Perses de sa ligue, ayant résolu d'attaquer les Mages la nuit, réglerent entr'eux, par l'avis de Darius, pour pouvoir s'entre-reconnoître tous sept pendant les ténébres, de faire sur le front le nœud qui lioit la tiare, au lieu qu'ils le faisoient ordinairement derriere la tête. De cette maniere le seul toucher pouvoit servir de reconnoissance au milieu des ténébres.

III. Darius fut le premier qui mit des impôts sur les peuples. Afin de les leur faire supporter plus patiemment, il ne les ordonnoit pas lui même, mais il les faisoit régler par ses Satrapes, qui en mettoient d'excessifs. Darius, sous prétexte de favoriser ses Sujets, réduisoit ces impositions à la moitié. Les peuples reçevoient la diminution comme un bienfait considérable, & payoient le reste de bon cœur.

IV. Darius, dans une expédition contre les Scythes, ne put avoir aucun avantage sur eux; il manquoit même de vivres. I

fut donc obligé de ſonger à la retraite. Mais afin de le cacher aux Scythes, il laiſſa ſon camp tel qu'il étoit, avec un grand nombre de bleſſés, d'ânes, de mulets, & de chiens, & ordonna qu'on allumât la nuit quantité de feux. Les Scythes voyant tout cela, & les tentes ſur pied, & entendant le bruit de cette multitude d'animaux, crurent que les Perſes étoient encore au même lieu. Mais ils étoient bien loin. Les Scythes apprirent leur fuite trop tard. Ils voulurent aller après; mais il ne leur étoit plus poſſible de les atteindre.

V. Darius aſſiégea Chalcédoine. Les murs étoient ſi forts, & la ville ſi bien garnie de vivres, que les habitans ne ſe mettoient pas en peine du ſiege. Darius ne fit point approcher ſes troupes des murs, & même il ne fit point le dégât dans le pays. Il ſe tint en repos, comme s'il eût attendu un renfort conſidérable de troupes auxiliaires. Mais pendant que ceux de Chalcédoine gardoient leurs murs, il ouvrit au terme d'Aphaſe, éloigné de la ville de quinze ſtades, une mine ſoûterraine, qui

fut conduite par les Perſes, juſques ſous la place du marché. Ils jugerent qu'ils étoient directement ſous ce lieu, par les racines qu'ils trouverent des oliviers, qu'ils ſçavoient qui étoient dans cette place. Alors ils donnerent jour à leur mine, & montant par cet endroit, ils prirent la ville d'aſſaut, pendant que les aſſiégés étoient encore occupés à la garde des murs.

VI. Darius faiſoit la guerre contre les Saques, diviſés en trois corps. Après avoir vaincu l'un des trois, il fit prendre à ſes Perſes les habits, les ornemens, & les armes des vaincus, & les envoya, ainſi déguiſés vers le ſecond corps des Saques, auxquels ils ſe préſenterent comme amis. Les Saques trompés par les habits & les armes, reçurent ces gens avec de grandes démonſtrations d'amitié. Mais les Perſes, ſelon l'ordre qu'ils en avoient, les tuerent tous. Après cela Darius marcha contre le troiſieme corps des Saques, qui n'étant plus ſoutenu des deux autres, ne fit aucune réſiſtance.

VII. Les Egyptiens ne pouvant ſupporter

la cruauté du Satrape Oryandre, se révolterent. Darius traversa l'Arabie déserte, & vint à Memphis. Il arriva dans le même tems que les Egyptiens étoient dans la douleur, pour la perte qu'on avoit faite d'Apis qui ne paroissoit plus. Darius donna une declaration, par laquelle il promettoit cent talens d'or à celui qui rameneroit Apis, Les Egyptiens, charmés de sa piété, quitterent le parti de la révolte, & se soumirent à Darius.

CHAPITRE XII.

SYRACE'S.

DARIUS faisoit la guerre aux Saques; Saquespharès, Homargès, & Thamyris, Rois des Saques, tenoient conseil dans un lieu désert sur l'etat présent des affaires. Un palfrenier, nommé Syracès, vint se présenter devant eux, & promit de faire périr l'armée des Perses, si l'on vouloit s'engager par serment à donner à ses enfans & à ses descendans des biens &

maisons. On le lui promit, avec toutes les assurances qu'il put souhaiter. Aussi-tôt ayant tiré sa dague, il s'en coupa le nez & les oreilles, & se fit d'étranges blessures dans tout le reste du corps. Dans cet état, il passa, comme transfuge, dans le camp de Darius, & dit qu'il avoit été traité de la sorte par les Rois des Saques. L'excès du mauvais traitement rendit Darius facile à persuader. Alors Syracès, après avoir pris à témoin le feu éternel & l'eau sacrée, dit : *Je punirai les Saques ; & voici de quelle maniere. La nuit qui vient ils doivent lever le camp. Nous n'avons qu'à leur couper chemin en prenant par le plus court, & nous les prendrons tous comme au piege. Je suis palfrenier ; ma profession est d'élever des chevaux ; je connois le pays, & je vous servirai de guide. Prenez seulement des vivres & de l'eau pour sept jours.* On le crut & on le suivit. Au bout de sept jours il mit l'armée des Perses au milieu d'un pays aride, où il n'y avoit ni eau ni vivres. Rhanosbate, l'un des Chefs de Mille, lui dit : *à quoi as-tu pensé de tromper un si grand Roi, &*

de mener une si grande multitude de Perses dans un lieu sec où nous ne voyons ni oiseau, ni autre bête, & où l'on ne peut ni avancer, ni reculer ? Syracès frappant des mains, dit avec un grand éclat de rire : *j'ai vaincu. Tout mon dessein étoit de sauver les Saques mes compatriotes, & de faire périr les Perses de faim & de soif.* Le Chef de Mille coupa sur le champ la tête à Syracès. Darius monta sur une hauteur fort élevée, & ayant enfoncé son sceptre à terre, il mit dessus sa robbe sa thiare, & son diadême. C'étoit (*a*) au point du jour. Il pria le Dieu (*b*) Apollon de sauver les Perses, & de leur envoyer de l'eau du ciel. Le Dieu l'exauça, il tomba une pluie abondante. Les Perses la ramasserent dans des peaux & dans des vases, & eurent le

(*a*) Il y a ἓν γὰρ ἐπὶ πολὺ. Je lis ἓν γὰρ ἐπιτολῇ.

(*b*) Il est assez ordinaire aux Auteurs Grecs & Latins, de réduire à l'idée de leurs Dieux connus, les Dieux des Barbares. C'est ainsi que les Latins ont métamorphosé les Dieux Teutate, Taramis & Hesus des Celtes. Les Perses ne connoissoient point Apollon. Ils adoroient le soleil ; & c'en a été assez à notre Auteur pour mettre son Apollon sur le trône du Soleil.

moyen de se retirer sains & sauves au fleuve de Bactre, en rendant graces au Dieu d'avoir procuré leur salut. Mais il ne tint pas au palfrenier qu'ils ne périssent tous. Cet homme fut depuis imité par Zopyre, qui s'étant pareillement mutilé le visage, tompa les Babyloniens & les subjugua.

CHAPITRE XIII.

ZOPYRE.

DARIUS (*a*) assiégeoit Babylone depuis long-tems, & ne pouvoit venir à bout de s'en rendre maître. Zopyre, l'un de ses Satrapes, se mutila le visage, & passa, comme transfuge, du côté des Babyloniens, à qui il se plaignit amérement de la cruauté de Darius. Les Babyloniens furent persuadés par l'excès de l'outrage, & abandonnerent à Zopyre le gouvernement de la ville. Il en ouvrit les portes la nuit, & Darius s'en empara. Mais il

(*a*) Frontin, par erreur, attribue ce siege à Cyrus.

dit cette parole mémorable : *je ne voudrois pas avoir vingt Babylone à pareil prix : j'aimerois mieux que Zopyre n'eût rien souffert.*

CHAPITRE XIV.

ORONTE.

LE Roi Artaxerxe avoit dit à Oronte : *amene-moi lié Tiribaze, Satrape de Chypre.* Oronte appréhendoit Tiribaze, & n'osant l'attaquer à force ouverte, il lui tendit un piege. Il fit faire une fosse profonde dans une maison, & couvrit le lieu de tapis, en forme de lit. Il fit venir Tiribaze, comme pour lui parler d'affaires secrettes, & le fit asseoir sur ces tapis. Tiribaze tomba dans la fosse, & ayant été pris & lié, fut envoyé au Roi.

II. Oronte s'étant soulevé, faisoit la guerre aux Généraux du Roi. Il se retira sur une hauteur du Mont Tmolus, & se munit de retranchemens. Voyant que les ennemis s'étoient campés devant lui, il

ordonna à ſes ſoldats de fortifier de plus en plus les retranchemens, & de montrer aux ennemis qu'ils faiſoient exactement les rondes & la garde. Pour lui profitant de la nuit, il prit de la cavalerie, & faiſant une ſortie ſur la route de Sardes, il enleva le convoi que l'on conduiſoit aux ennemis, & un butin conſidérable qu'il fit ſur les Sardiens. Cela fait, il l'envoya dire à ceux qu'il avoit laiſſés dans les retranchemens, & leur donna ordre en même tems d'attaquer les ennemis le lendemain. Ils l'exécuterent courageuſement, & Oronte, de ſon côté, prenant les ennemis en queue, tua les uns, fit les autres priſonniers, & ſe retira en ſûreté.

III. Oronte, à la tête de dix mille Grecs armés de toutes pieces, étoit campé à Cyme devant Autophradate, qui avoit un pareil nombre de troupes. Il commença par ordonner aux Grecs de regarder autour d'eux, & de conſidérer l'étendue de la plaine. Il voulu par-là leur donner à entendre que s'ils quittoient leurs rangs, ils ne pourroient échapper à la cavalerie des

ennemis. Quand les deux armées eurent donné, la cavalerie des ennemis n'ayant pu rompre la phalange d'Oronte, tourna bride. Oronte ordonna aux Grecs, ſi la cavalerie ennemie revenoit à la charge, d'avancer ſeulement de trois pas. Les Grecs avancerent, & la cavalerie d'Autophradate croyant qu'ils vouloient donner, prit la fuite.

IV. Oronte ayant perdu beaucoup de ſes alliés qu'Autophradate avoit fait périr dans des embuſcades, fit couler des gens qui dirent qu'il venoit au ſecours d'Oronte des troupes ſoudoyées, & cette nouvelle fut raportée à Autophradate. La nuit Oronte prit les plus vigoureux des Barbares, & les ayant armés à la Grecque, il les mêla avec les autres Grecs au point du jour. Il eut ſoin en même tems d'envoyer des interprétes qui ſçavoient les deux langues, & qui expliquerent aux Barbares les ordres donnés par les Commandans Grecs. Autophradate voyant les armes Grecques, ſe perſuada que c'étoit le renfort dont il avoit entendu parler, & n'oſant haſarder le combat, il leva le camp, & s'enfuit.

CHAPITRE XV.

XERXE'S.

XERXE'S, pour réuſſir dans ſon expédition de Grece, raſſembla pluſieurs Nations. Il fit courir le bruit de toutes parts que les principaux d'entre les Grecs étoient d'accord de lui livrer le pays. Ce n'étoit donc pas au combat que l'on croyoit aller, mais à un gain aſſuré que l'on ſe propoſoit de faire. C'eſt ce qui fit que tout le monde s'engageoit volontiers à l'entrepriſe, & pluſieurs même s'y preſenterent ſans en avoir été priés.

II. Des eſpions des Grecs furent pris dans le camp de Xerxès. Au lieu de les faire punir, il ordonna qu'on les menât tout autour du camp, afin qu'ils puſſent voir toutes ſes forces. Quand ils eurent tout conſidéré, il leur dit : *allez vous-en maintenant, & faites un fidele récit aux Grecs de tout ce que j'ai bien voulu que vous viſſiez.*

III. Xerxès ayant ſa flotte vers Abyde, prit un convoi de vaiſſeaux Grecs, chargés de vivres. Les Barbares vouloient qu'on les fît couler à fond avec tout l'équippage. Xerxès, au contraire, demanda à ces gens : *Où menez-vous ces vaiſſeaux ?* Ils dirent : *en Grece. C'eſt auſſi*, dit-il, *où nous allons, les vivres qu'on porte aux Grecs ſont à nous, ſuivez votre route.* Ces gens, ſauvez de cette maniere, firent le récit de leur aventure aux Grecs, qui n'en furent pas médiocrement étonnés.

IV. Xerxès voyant qu'il étoit péri une grande multitude de Barbares aux Thermopyles, voulut dérober aux ennemis la connoiſſance du nombre des morts. A cet effet, il ordonna aux proches de ceux qui y avoient péri, de mettre leurs corps en terre pendant la nuit.

V. Xerxès ayant perdu à l'affaire des Thermopyles un grand nombre de Perſes, à cauſe de la ſituation des lieux trop reſſerrée, trouva un Tarquinien, nommé Ephialt, qui lui enſeigna un chemin étroit à travers les hauteurs. Xerxès envoya par-

là vingt mille hommes, qui, prenant les Grecs par derriere, les tuerent tous. Ces Grecs avoient pour Chef Léonidas

CHAPITRE XVI.

ARTAXERXE.

ARTAXERXE ayant deſſein de prendre Tiſaperne, envoya Tithrauſte chargé de deux lettres, l'une pour Tiſaſapherne même, au ſujet de la guerre contre les Grecs, dont il lui abandonnoit toute la conduite; & l'autre adreſſée à Ariée, portant ordre à lui & à Tithrauſte de ſe ſaiſir de la perſonne de Tiſapherne, & le lui envoyer. Ariée ayant lu la lettre dans la ville de Colaſes en Phrygie, envoya prier Tiſapherne de le venir trouver pour affaires où il avoit beſoin de ſon conſeil, ſur-tout pour ce qui regardoit les Grecs. Tiſapherne, ſans ſe défier de rien, prit ſeulement trois cens Arcadiens & Mileſiens d'élite, & vint à la maiſon d'Ariée. Etant prêt d'entrer au bain, il quitta ſon cime-

terre. Dans le moment Ariée, accompagné de ſes domeſtiques, ſe ſaiſit de lui, & l'ayant enfermé dans un chariot couſu, le livra de cette ſorte à Tithrauſte. Celui-ci le mena ainſi couſu, juſqu'à Celaines. En ce lieu, il lui coupa la tête, & la porta au Roi, qui l'envoya à ſa mere Paryſatis. Il y avoit long-tems qu'elle ſouhaitoit avec ardeur de voir la mort de Cyrus vangée par celle de Tiſapherne. Cette mort & cette punition ne devoient pas non plus être indifférentes aux meres & aux femmes des Grecs qui avoient été dans les intérêts de Cyrus, & qui avoient été trompées par Tiſapherne.

II. Artaxerxe prenoit ſoin de (*a*) fomenter la guerre parmi les Grecs : mais il ſe déclaroit toujours pour le parti le plus foible. Il affectoit d'égaler le vaincu au vainqueur : mais ſon véritable but étoit de ruiner peu à peu les forces de ceux qui avoient l'avantage.

(*a*) Le mot dont s'eſt ſervi Polyen, veut dire proprement, propoſer des prix pour le combat. Mais le ſens de l'Auteur eſt celui que nous avons ſuivi ; autrement il n'y auroit point ici de ruſe.

CHAPITRE XVII.

OCHUS.

QUAND Artaxerxe fut mort, son fils Ochus voyant jusqu'à quel point il avoit été redouté de ses Sujets, & ayant peur d'en être mépriſé, gagna les Eunuques, les Officiers de la Chambre, & le Capitaine des Gardes; & de concert avec eux il cacha pendant dix mois la mort de son pere. Pendant ce tems-là il envoya de tous côtés des lettres scellées du sceau de son pere, dans lesquelles il étoit ordonné de la part d'Artaxerxe de reconnoître son fils Ochus pour Roi. Quand Ochus eut été proclamé Roi par-tout, alors il apprit au public la mort de son pere, & il fit faire le deuil royal à la maniere des Perses.

CHAPITRE XVIII.

TISAPHERNE.

TISAPHERNE fit un traité solemnel avec Cléarque, & en le régalant, il lui présenta des courtisanes. Il dit qu'il vouloit prendre les mêmes engagemens avec les autres Chefs. Ils vinrent tous; c'est à sçavoir Proxene le Béotien, Menon le Thessalien, Agis d'Arcadie, Socrate d'Achaïe, suivis de vingt autres Capitaines & de deux cens soldats. Tisapherne prit les Chefs, & les ayant enchaînés, les envoya au Roi. Pour ce qui est des autres, il les fit tous mourir.

II. Tisapherne ayant dessein d'attaquer Milet, & d'y faire rentrer les exilés, n'avoit pas tout ce qu'il falloit pour l'exécution de son dessein. Il ne laissa pas de le publier comme s'il eût été sur le point de marcher contre la ville. Sur ce bruit, ceux de Milet enleverent tout ce qu'ils avoient à la campagne, & se préparerent à la dé-

fense. Tisapherne ayant fait ses préparatifs, fit semblant après cela de congédier ses troupes : mais il ne les écarta pas trop. Les Miléfiens voyant son armée débandée, changerent de sentiment, & se mirent à sortir librement à la campagne ; Tisapherne, au signal dont il étoit convenu, rassembla ses troupes en diligence, & fondant sur les Miléfiens qu'il trouva dehors, les subjugua tous.

CHAPITRE XIX.

PHARNABAZE.

PHARNABAZE écrivit aux Lacédémoniens contre Lysandre, & les Lacédémoniens rappellerent celui-ci d'Asie, en lui envoyant le rouleau. (a) Lysandre,

(a) Ou la scytale. C'étoit une bande de cuir entortillée sur un bâton. Le bâton en étoit tout couvert en spirale. On écrivoit tout du long du bâton. Après cela la bande déployée ne se pouvoit lire qu'en la roulant sur un bâton de pareille forme. Des deux bâtons l'un demeuroit à Sparte, & l'autre étoit délivré à celui à qui l'on devoit écrire de ces sortes de lettres secretes.

obligé de s'en retourner, pria Pharnabaze de lui donner une autre lettre qui lui fut favorable. Pharnabaze le lui promit, & en écrivit publiquement une, telle qu'il la ſouhaitoit. Mais en ſecret il en fit une autre de la même forme, & ſans aucune différence extérieure. Dans le moment qu'il fallut la cacheter, il troqua les deux lettres, & mit le cachet à celle qu'il avoit écrite ſecrétement. Lyſandre, de retour à Lacédémone, préſenta la lettre aux Ephores, ſelon la coutume. Ils la lurent, & la lui ayant montrée, ils lui dirent qu'un homme qui apportoit de telles lettres, eſpéroit inutilement de pouvoir faire ſon apologie.

CHAPITRE XX.

GLOS. (a)

PENDANT que Glos étoit en Chypre, il sçut que les Grecs qui étoient auprès de lui, écrivoient à son désavantage à ceux d'Ionie. Voulant découvrir les auteurs de ces lettres, il équippa une galere, & ayant donné des vivres aux rameurs, il ordonna de prendre la route d'Ionie. Le pilote affecta de retarder son départ, & beaucoup de gens, pendant ce délai, donnerent des lettres aux Rameurs. On partit enfin, & la galere aborda auprès d'une ville d'Ionie. Glos mit pied à terre, & se présentant aux Rameurs, il leur ordonna de lui remettre toutes les lettres qui leur avoient été données. Il les ouvrit, & ayant découvert par-là qui étoient ceux qui écrivoient contre lui, il n'y en eut aucun qu'il ne fit périr dans les tourmens.

(a) Diodore, Bibliot. l. 15. l'appelle Gaos. Il a été facile de confondre ΓΛΩΣ & ΓΑΩΣ.

CHAPITRE XXI.

DATAMES.

DATAMES devoit à ses (a) soldats la montre de plusieurs mois. Comme ils demandoient d'être payés, il les assembla tous, & leur dit qu'il avoit beaucoup d'argent dans un lieu éloigné delà de trois journées, & qu'il n'y avoit qu'à se hâter de s'y rendre. Les soldats le crurent, & le suivirent. Après qu'il eut fait une journée de chemin, il leur dit de se reposer & de l'attendre. Il prit quelques personnes du nombre de ceux qu'il avoit ordinairement auprès de lui, des chariots, & des mulets, & étant allé dans un temple du pays, orné de beaucoup de richesse, il en enleva trente talens d'argent, & chargeant le tout sur les chariots & les mulets, il revint au camp. Il n'y avoit que peu de vases qui fussent pleins : mais il en avoit

(a) Aristote, l. 2. Oeconom.

fait accommoder un grand nombre de semblables, pour faire croire qu'il amenoit des richesses immenses. Il ouvrit aux soldats quelques-uns des vases pleins, & leur fit concevoir de grandes espérances d'avoir de l'argent; mais il leur dit qu'il falloit pousser jusqu'à Amise, pour y faire monnoyer cet argent. Or Amise étoit éloigné de plusieurs journées, & l'hyver étoit rude dans le pays. Les soldats patienterent tout l'hyver, & le passerent sans demander leur solde.

II. Datamès avoit des desseins sur Sinope: mais ceux de Sinope avoient une flotte, & lui, manquoit non-seulement de vaisseaux, mais même de Charpentiers pour en faire. Il fit amitié avec les Sinopiens, & promit de prendre Sesle, celle de toutes les villes qui leur étoit la plus contraire, & de la mettre en leur pouvoir. Les Synopiens le crurent, & lui offrirent de leur côté toutes les choses dont il avoit besoin pour le siege. Il dit qu'il avoit des troupes & des munitions de reste: mais qu'il manquoit de Charpentiers pour dresser

des béliers, des tortues & d'autres machines propres à l'attaque des places. Les Sinopiens lui envoyerent tout ce qu'il y avoit d'ouvriers dans la ville, & Datamès s'en servit, non pas à faire ce qu'il avoit dit, mais à bâtir des navires & des machines, qu'il employa à faire le siege de Sinope, au lieu de celui de Seste.

III. Datamès ayant passé l'Euphrate, faisoit la guerre au grand Roi, qui se mit à le poursuivre avec une armée nombreuse, mais qui marchoit lentement, parce qu'elle manquoit de provisions. Datamès ayant fait beaucoup de chemin, au-dessus du fleuve, s'avisa, pour le repasser, de joindre les chariots deux à deux, & d'y en ajouter par-dessus deux autres. Le tout étoit cloué fortement ensemble, & sous les jantes des roues il cloua aussi des planches, pour empêcher les roues d'enfoncer dans le lit de la riviere qui étoit limoneux. Ensuite il fit passer le fleuve à la nage à des hommes vigoureux, qui traînoient avec des cordes les plus fortes bêtes de charroi qu'il eut. Cela fait, tant par le moyen de

ceux qui pouſſoient par derriere, que par le moyen des bêtes qui tiroient de l'autre côté ſur les traits, il fit avancer les chariots dans le fleuve, & ayant jetté deſſus des ſarmens & des faſcines, il s'en ſervit comme de pont pour faire paſſer ſes troupes, & ſe rendit chez lui dix jours avant que le Roi fût arrivé au fleuve.

IV. Datamès ſçut que quelques-uns de ſes propres ſoldats avoient conſpiré contre lui. Se trouvant dans une plaine où il devoit livrer combat à ſes ennemis, il donna ſes armes à un autre, & combattit déguiſé. Ceux qui avoient formé des deſſeins contre lui, ſe tromperent aux armes; & leur erreur ſervit à les faire découvrir.

V. Datamès aſſiégeant Sinope, reçut une lettre du Roi, par laquelle il lui étoit défendu de continuer le ſiege. Quand il en eut fait la lecture, il adora la lettre, & offrit le ſacrifice qu'on a coutume d'offrir pour les heureuſes nouvelles. Il dit qu'il ne pouvoit recevoir un plus grand bienfait du Roi; & la nuit même remontant ſur ſa flotte, il ſe retira.

VI. Datamès fuyant devant Autophradate qui le poursuivoit, arriva sur le bord du fleuve : mais n'osant le passer, il campa là. Il opposa à la vue de l'ennemi ses plus hautes tentes : mais il défendit qu'on déliât le bagage, qu'il fit tenir caché derriere ces tentes, & ne permit pas aux soldats de poser les armes. Les ennemis voyant les tentes dressées, dresserent aussi les leur de leur côté. De plus ils dépaqueterent le bagage, envoyerent les chevaux à la pâture, & se disposerent à souper. Datamès, qui avoit ses troupes toutes prêtes à marcher passa le fleuve, pendant que les ennemis rassembloient leurs troupes débandées, les mettoient en ordre, équippoient leurs chevaux, & reprenoient leurs armes. Datamès profita de cet embarras, & prévint les ennemis par sa diligence.

VII. Datamès étoit sur le point de donner bataille. Dans ce moment le Général de sa cavalerie emmenant avec lui les cavaliers de l'aîle gauche, passa du côté des ennemis. L'infanterie demeura éton-

née de cette trahison. Datamès courut la rassurer, & pour animer chacun à conserver son rang, il dit que la cavalerie les seconderoit en tems & lieu, suivant l'ordre qu'elle en avoit de lui. L'infanterie le crut, & se hâta de remporter la victoire, sans attendre le secours de la cavalerie. En effet, les gens de pied donnerent avec tant d'animosité, qu'ils eurent un avantage complet, & ne furent assurés de la trahison de la cavalerie, que quand ils eurent défait les ennemis.

CHAPITRE XXII.

COSINGAS.

IL y a deux Nations parmi les Thraces, appellées les Cerreniens, & les Borcobiens (*a*). C'étoit la loi chez eux d'avoir pour Chefs des prêtres de Jupiter. Leur

(*a*) Le texte a ici une lacune : ἔχ..... Beate Pline, dans la description de la Thrace, fait mention des deux villes de ses confins, habitées par des Scythes Aroteres, Geranium, & Borcobé. Casaubon.

Prêtre, & par conséquent leur Chef, étoit Cosingas. Mais les Thraces refusoient de lui obéir. Cosingas prit un grand nombre d'échelles de bois, & les dressa bout à bout. Il disoit qu'il vouloit s'en servir pour monter au ciel, & s'y plaindre à Junon de la désobéissance des Thraces. Ces gens, comme de vrais Thraces qu'ils étoient, c'est-à-dire des bêtes sans esprit, eurent peur que leur Chef n'exécutât son entreprise. Ils lui demanderent pardon, & jurerent qu'ils suivroient ses ordres en tout.

CHAPITRE XXIII.

MAUSOLE.

MAUSOLE, Roi de Carie, voulant tirer de grande sommes de ses amis, & (a) n'osant les leur demander ouvertement, leur dit par dissimulation : *le grand Roi*

(a) Il y a au texte : φανερῶσαί τὸν ἔκνον ; ce qui ne veut rien dire. Il faut lire : φανερῶσαι ὄκνον. *Voyez* la même histoire, Arist. lib. 2. Oeconom.

veut m'ôter le Royaume. Et ayant fait venir (*a*) les plus riches, il fit tirer en leur préſence tout ce qu'il avoit de meubles précieux, d'or, d'argent, & de riches habits, comme pour envoyer tout cela au grand Roi, afin d'en obtenir d'être conſervé dans l'Empire paternel. Les amis de Mauſole crurent qu'il diſoit vrai, & dès le même jour ils lui envoyerent une quantité prodigieuſe de richeſſes.

II. Mauſole ayant deſſein de ſe rendre maître de Latmus, qui étoit une ville très-forte, feignit de ſe lier d'amitié avec les Latmiens. Il leur rendit les ôtages qu'Hidriée avoit pris pendant la guerre, & voulut avoir une garde de Latmiens, comme ſi c'euſſent été les ſeules perſonnes en qui il put prendre confiance. Il en étoit ſervi à toutes choſes où il les vouloit employer; enfin il ſçut les gagner abſolument. S'étant ainſi aſſuré de leur affection, il feignit que devant aller à Pygéle, il avoit peur

(*a*) Il y au texte : τὰς ἵππους : ce qui eſt ridicule. Il faut lire : ἰσπόρους. Ariſtote dit : συναγαγὼν τοὺς ἐυπορωτάτους.

de l'Ephésien Prophyte, & pria ceux de Latmus de lui donner encore trois cens hommes pour renforcer sa garde. Les Latmiens firent choix de trois cens hommes, & les lui envoyerent. Mausole les ayant reçus, marcha avec eux & avec le reste de son armée, & prit la route de Pygéle. Comme il passoit auprès de Latmus, les habitans de la ville sortirent pour voir l'ordre & la pompe de la marche. Mausole (*a*) avoit posé la nuit précédente des troupes nombreuses en embuscade. Elles surprirent la ville qu'elles trouverent vuide, & les portes ouvertes, & Mausole y ayant mené toute son armée, y entra & s'en empara.

(*a*) Il y a au texte Ἐνέδραμον Μαυσώλω δὲ... πολυάνθρωπος προπαρασκευάσμένη, νύκλωρ προκατελαζετο τὴν πόλιν. Il faut lire : Ἐνέδρα δὲ Μαυσώλω πολυάνθρωπος προπαρασκευασμένη νύκλωρ, προκατελαζετο τὴν πόλιν.

CHAPITRE XXIV.

BORGE'S.

LE grand Roi avoit donné à Borgès le commandement d'Eïone, ville située sur le bord du Strymon. Les Grecs assiégerent la place. Borgès la défendit le plus longtems qu'il lui fut possible : mais désespérant enfin de la pouvoir conserver, & ne pouvant souffrir de voir au pouvoir des ennemis une place que le grand Roi lui avoit confiée, il mit le feu à la ville, la brûla, & s'y brûla lui-même avec sa femme & ses enfans.

CHAPITRE XXV.

DROMICHETE'S.

DROMICHETE'S étoit Roi des Thraces, & Lisimachus l'étoit de Macédoine. Le Macédonien faisoit la guerre en Thrace, & fut trompé par l'ennemi, dont

le Général (*a*) Ethès fit semblant de vouloir passer du côté de Lysimachus ; & ayant gagné sa confiance, engagea les Macédoniens en des lieux difficiles, où ils eurent extrêmement à souffrir de la faim & de la soif. Alors Dromichetès donnant sur Lysimachus & ses troupes (*b*), les fit tous périr. Le nombre de ceux qui moururent en cette rencontre avec Lysimachus, fut de cent mille hommes.

(*a*) L'Auteur a peut-être voulu dire Seutès.

(*b*) Cela n'est point vrai. Strabon, l. 7. dit que Lysimachus ayant été pris par Dromichetès, fut traité inhumainement & renvoyé. Plut. le confirme en Démétrius. *Voyez* aussi Diodore, & excerpt. Peiresc. CCLVII. & Photius, narrat. CCXXIV. c. 6. & Trog. Pomp. in prologo, l. XVI. Pausan. Atric. dit que ce fut le fils de Lysimachus qui fut pris par Dromichetès. Lysimachus fut tué depuis en bataille par Malacon, selon Memnon en Photius, narrat. CCXXIV. c. 9. Cependant Arrien, dans le même Photius, narrat. XCII. dit que Lysimachus fut tué par Seuthe, Thrace ; ce qui est faux, quoique Diodore, l. 18. & 19. semble dire la même chose. Polyen aura confondu Seuthe, & Dromichetès, & les affaires de Lysimachus.

CHAPITRE XXVI.

ARIOBARZANE.

ARIOBARZANE, Maître d'Adramut, y étoit assiégé par Autophradate par mer & par terre. Il eût bien voulu se munir de provisions & de quelque renfort de troupes ; mais l'ennemi l'empêchoit d'en pouvoir faire entrer. Il commanda à Preleüs qui avoit la garde de l'Isle située devant Adramut, de feindre de la vouloir livrer à Autophradate. Ce Général crut le Commandant de l'Isle, & envoya une flotte pour prendre possession du pays. Pendant que les vaisseaux d'Autophradate étoient occupés à cette expédition, Ariobarzane fit entrer dans Adramut des provisions en abondance, & des troupes de renfort.

CHAPITRE XXVII.

AUTOPHRADATE.

AUTOPHRADATE voulant faire incursion dans le pays des Pisidiens, trouva que l'entrée en étoit fort étroite & bien gardée. Il s'y présenta avec ses troupes; & comme s'il eût été rebuté par la difficulté des lieux, il recula jusqu'à six stades. La nuit survint, & les Pisidiens s'imaginant que les ennemis s'étoient retirés tout-à-fait, s'en allerent aussi : quand Autophradate le sçut, il prit son infanterie armée à la légere, & ceux de ses soldats qui étoient les plus agiles, & courant avec une extrême diligence, il traversa les passages étroits, & ravagea le pays des Pisidiens.

II. Autophradate campé devant les Ephésiens, s'apperçut que la plûpart d'entr'eux s'amusoient à badiner & à se promener. Il invita leurs Chefs à venir conférer avec lui sur les affaires communes. Ils le firent, & l'on se mit à raisonner en-

ſemble. Mais Autophradate avoit auparavant donné ordre aux Capitaines des gens de guerre, tant de pied que de cheval, de fondre ſur les Ephéſiens, quand ils le verroient en conférence avec leurs Chefs. La choſe fut exécutée; & les Ephéſiens ſurpris dans le dérangement & la négligence, furent, les uns tués, & les autres faits priſonniers.

III. Autophradate voulant mener ſes troupes ſoudoyées au combat, fit courir le bruit qu'il ne faiſoit ſortir ſon armée que pour en faire la revue, & qu'il avoit deſſein de priver de la montre ceux qui ne comparoîtroient pas, & qui ne ſeroient pas ſuffiſamment armés. Tous les ſoldats ſe hâterent de prendre leurs armes & de ſe faire voir en bonne diſpoſition. Dans le fond ce n'étoit pas tant une revue qui étoit l'objet d'Autophradate, que le deſſein d'étonner les ennemis, par la connoiſſance qu'elle leur donneroit de la multitude de ſes troupes.

CHAPITRE XXVIII.

ARSAMÉS. (a)

ARSAMÉS assiégeoit la ville de Barca. Les habitans lui demanderent la paix par des Ambassadeurs ; il la leur accorda, & en signe d'alliance il leur envoya sa main droite à la maniere des Perses. Ensuite il leva le siege, & invita ceux de la ville à se joindre au Roi pour l'expédition de Grece ; entr'autres choses il leur demanda de l'aider de charroi. Ils envoyerent leurs Commandans conférer avec Arsamès à ce sujet. Arsamès les reçut splendidement, les régala, & présenta aux habitans un marché garni de toutes les provisions nécessaires. Pendant que ceux de Barca étoient à ce marché, Arsamès donna le signal aux Perses. Dans le moment, armés de dagues, ils se saisirent des portes, & faisant irruption dans la ville, ils tuerent tous ceux qui voulurent faire résistance.

(a Hérodote, l. 7. c. 69. parle d'un Arsamès fils de Darius & d'Atistone, fille de Cyrus, & qui fut un des Généraux d'Artaxerxe.

II. Arſamès s'étant révolté contre le Roi, s'empara de la grande Phrygie. Des troupes du Roi vinrent pour le combattre ; & dans le moment qu'on en devoit venir aux mains, le Général de la cavalerie d'Arſamès avoit donné parole de paſſer du côté des ennemis. Arſamès ayant été informé de cette trahiſon, vint à la tente du Général la nuit, le prit, lui fit donner la queſtion. Quand il eut tout confeſſé, Arſamès fit prendre à des cavaliers, de la fidélité deſquels il étoit sûr, les habits & les armes des traîtres, & arma un autre Général de la même maniere que devoit être celui qui avoit fait la trahiſon. Il leur ordonna, quand ils verroient le ſignal dont les ennemis étoient convenus, de paſſer de leur côté ; mais de faire le tour de leur phalange, afin de la prendre en queue. Tout fut fait comme il l'avoit diſpoſé. Les faux transfuges attaquerent les ennemis en queue, & Arſamès les pouſſa de front. Les ennemis ſe débanderent, & la plûpart périrent dans la fuite.

CHAPITRE XXIX.

MITHRIDATE.

DATAMES s'étoit révolté contre le Roi, & le Roi avoit donné ordre à Mithridate de le tuer ou de l'amener prisonnier. Pour en venir à bout, Mithridate feignit de se révolter aussi. Datamès fit difficulté de le croire, à moins qu'il ne lui vît faire de grands dégâts dans les terres de l'obéissance du Roi. Mithridate le fit; il rasa plusieurs Forts, brûla des Bourgades, saisit les deniers du Roi, & enleva du butin. Après qu'il se fut ainsi montré ennemi du Roi, Datamès prit confiance en lui, & tous deux convinrent de se trouver sans armes dans un certain lieu, pour se concerter ensemble. Pendant la nuit qui précéda l'entrevue, Mithridate cacha en quelques endroits du lieu où elle se devoit faire, des poignards, & mit des marques pour les reconnoître. Datamès vint, &

Mithridate se promena pendant quelque tems avec lui. Quand ils eurent fini leurs discours, Datamès embrassa Mithridate, & prit congé; Mithridate ayant promptement ramassé un poignard, & l'ayant caché sous sa main gauche, rappella Datamès, comme pour lui dire quelque chose qu'il avoit oublié. Datamès se retourna, & Mithridate lui montrant une montagne, lui dit que c'étoit un poste qu'il falloit fortifier; & pendant que Datamès regardoit cette montagne, Mithridate le frappa & le tua.

II. Mithridate étant en Paphlagonie, s'enfuit dans une ville. Les ennemis le pousserent vivement. Voulant gagner de l'avance sur eux, il fit tirer hors des maisons tout ce qu'il y avoit de meubles, de vases & d'ustenciles, & parsemer tout cela dans les rues; & la nuit il s'en alla en diligence. Ceux qui le poursuivoient ayant fait irruption dans la ville, trouverent tous ces biens répandus çà & là, & se mirent à les piller, sans vouloir entendre les Chefs, qui leur commandoient de poursui-

vre Mithridate. Ces soldats, animés au pillage, ne voulurent point perdre un profit présent, & Mithridate profita de leur cupidité pour gagner pays.

CHAPITRE XXX.

MEMPSIS.

MEMPSIS assiégé par Aribbée, ne voulut pas s'enfermer dans les murs de sa ville. Il fit tout sortir, & plaça devant la ville les femmes, les enfans, tous les biens, & fit même démolir les portes. Aribbée voyant cette résolution désespérée, eut peur de ces gens qui se disposoient à combattre jusqu'à la mort, & fit retirer ses troupes.

CHAPITRE XXXI.

KERSOBLEPTE.

LES parens de Kersoblepte s'étant révoltés contre lui, s'approprierent une partie de ses finances. Il fit la paix avec eux, &

leur donna le gouvernement de quelques villes, en les séparant les uns des autres. Avec le tems il trouva moyen de leur redemander son argent, les prit, les chassa des villes qu'il leur avoit confiées, & recouvra entiérement tous ses fonds.

CHAPITRE XXXII.

SEUTHÈS.

SEUTHÉS, Général de la cavalerie de Kersoblepte, voyant son maître dans une disette d'argent, ordonna aux Laboureurs d'ensemencer chacun une piece de terre de cinq boisseaux; une grande multitude de Laboureurs obéit à cet ordre. La terre produisit des bleds en abondance, & Seuthès les ayant fait porter à la mer, les vendit à meilleur marché que les autres ne les vendoient. Par ce moyen il amassa beaucoup d'argent en peu de tems, & l'envoya à Kersoblepte.

CHAPITRE XXXIII.

ARTABAZE.

PENDANT qu'Artabaze assiégeoit une certaine ville, un homme de Sicyone, appellé Timoxene, lui livra la place. Ils étoient convenus tous deux, pour s'envoyer des billets, de les attacher à un dard, & de le lancer dans un lieu qu'ils avoient marqué, & là ils trouvoient les billets qu'ils s'écrivoient.

II. Artabaze soupçonnant (*a*) Pammenès de traiter avec les ennemis; le fit venir, comme pour lui faire des présens, & donner des vivres aux soldats; il le fit arrêter, & donna l'armée à conduire à deux freres, Oxythras & Dibicte.

III. Artabaze, fils de Pharnace, s'enfuyant de Platée, s'avança dans la Thes-

(*a*) C'est apparemment le même dont parle Diodore, l. 16. que les Thébains avoient mis à la tête d'un Corps de cinq mille hommes qu'ils envoyoient en Asie au secours d'Artabaze contre les Satrapes du Roi.

salie. Les Thessaliens lui demandoient des nouvelles de la bataille ; au lieu d'avouer sa défaite, il dit qu'il se hâtoit d'aller en Thrace pour des affaires secretes dont le Roi l'avoit chargé ; Mardonius qui l'avoit vaincu, le suivit, & apprit aux Thessaliens le détail de la victoire. Ainsi Artabaze traversa la Thessalie en faveur d'une fausse nouvelle, avant que les Thessaliens eussent appris la déroute des Perses.

CHAPITRE XXXIV.

ARYANDE.

ARYANDE (*a*) assiégeant la ville de Barca, creusa un fossé la nuit, mit par-dessus quelques branches d'arbres, & autres bois de peu de poids, & couvrit le tout d'un peu de terre. Le jour venu, il traita avec ceux de Barca, & faisant la cérémo-

(*a*) Hérodote attribue ce stratagême, non pas à Aryande, mais à Amasis envoyé par Ariande, Préfet d'Egypte, à la priere de Phérétime, pour venger la mort d'Arcésilas, tué par ceux de Barca, l. 4. c. 167. & 201.

nie du ſerment ſur la foſſe couverte, il jura qu'il garderoit la parole donnée, tant que la terre demeureroit dans le même état. Le ſerment fait, ceux de Barca ouvrirent les portes; les Soldats d'Aryande ayant bouleverſé la terre qui couvroit la foſſe, ſe rendirent maitres de la ville, d'autant que la terre n'étoit plus dans le même état.

CHAPITRE XXXV.

BRENNUS.

BRENNUS, Roi des Gaulois, voulant leur perſuader de faire la guerre aux Grecs, fit une grande aſſemblée d'hommes & de femmes, & y produiſit quelques captifs Grecs, petits de taille, foibles de complexion, la tête raſée, & vétus miſérablement; & mit à côté les plus grands & les plus beaux des Gaulois, armés à la maniere du pays. Cela fait, il dit: *voilà ce que nous ſommes, & quelles ſont les petites & foibles gens contre qui nous aurons à combattre.* Les Gaulois conçurent du mépris

pour les Grecs, & se laissèrent aisément persuader de porter la guerre en Grece.

II. Brennus ayant mené les Gaulois en Grece, vit les statues d'or qui étoient à Delphes, & ayant fait venir les captifs de Delphes, il leur demanda par interprete si ces statues étoient d'or massif. Ils répondirent que tout cela n'étoit que de cuivre par-dedans, couvert seulement à la surface d'une légere lame d'or. Il menaça de les faire mourir, s'ils disoient la même chose aux autres, & leur ordonna au contraire de dire constamment à tout le monde que c'étoit de l'or massif. Alors ayant fait venir quelques-uns des Chefs, il interrogea de nouveau les captifs en leur présence. Selon l'ordre qu'ils en avoient de lui, ils dirent que tout étoit d'or. Brennus commanda de répandre cette bonne nouvelle par-tout, afin que la multitude, animée par l'espérance d'une part considérable à un si riche butin, combattît avec d'autant plus de courage.

CHAPITRE XXXVI.

MYGDONIUS.

MYGDONIUS assiégé par les ennemis, souffroit une grande disette de vivres. Il fit faire, dans la place du Marché, des monceaux de terre & de pierres, qu'il enduisit de boue, & sur cette boue il fit répandre du froment & de l'orge. Il avoit engraissé de grands mulets. Il les mit hors de la ville, & les ennemis les enlevèrent. Mygdonius les envoya réclamer, & demanda qu'on députât des gens pour venir traiter avec lui du prix de ces bêtes. Les ennemis envoyèrent des hérauts que Mygdonius reçut au Marché. Ces gens voyant des monceaux de grains, & beaucoup de monde qui venoit pour en recevoir, annoncèrent aux ennemis, à leur retour ce qu'ils avoient vu. Leur rapport fut confirmé dans l'opinion de tous, par le bon état des mulets. Ils crurent donc qu'il n'étoit pas

poſſible de prendre une place ſi bien munie de vivres, & leverent le ſiege.

CHAPITRE XXXVII.

PARISADE.

PARISADE, Roi du Pont ſe déguiſoit en différentes manieres; d'une façon, pour obſerver ſes ſoldats; d'une autre, quand il combattoit contre les ennemis; & d'une autre encore, quand il étoit obligé de prendre la fuite. Il vouloit bien que tout le monde le reconnût, quand il mettoit ſes troupes en ordre de bataille: mais quand il combattoit, il vouloit qu'aucun des ennemis ne pût le diſtinguer; & dans la fuite, il ſe cachoit non-ſeulement aux étrangers, mais même à ſes plus intimes.

CHAPITRE XXXVIII.

SEUTHE.

PENDANT que les Athéniens ravageoient les côtes du Péloponese, Seuthe soudoya deux mille Gétes armés à la légere, & leur donna un ordre secret de faire descente dans le pays comme ennemis, d'y mettre le feu, & de tirer sur les murs. Les Athéniens les voyant faire, crurent que c'étoient des ennemis des Thraces; & ayant quitté leurs vaisseaux, ils vinrent attaquer les murs. Seuthe sortit au-devant des Athéniens, & les Grecs firent semblant de se joindre à eux. Mais quand ils furent derriere, ils se déclarerent contr'eux. Alors les Athéniens se trouvant au milieu des Thraces & des Gétes, furent entiérement défaits.

CHAPITRE XXXIX.

SEILE'S.

SEILE'S ayant dessein de faire mourir trois mille Perses qui vouloient se soulever, feignit que Seleuchus lui avoit écrit des lettres menaçantes, mais qu'il vouloit se servir de leur secours pour le prévenir. Pour prendre conseil avec eux là-dessus, il leur donna rendez-vous au village de Randa. Ils le crurent, & vinrent l'y trouver. Il y avoit tout auprès un lieu creux & marécageux, où Seilès fit mettre en embuscade trois cens Cavaliers Macédoniens & Thraces, & trois mille Fantassins armés de toutes pieces, avec ordre, quand ils verroient élever un écu d'airain, de fondre sur ceux qu'ils trouveroient assemblés, & de les mettre à mort. L'écu fut levé, & l'embuscade donnant sur les trois mille Perses, les extermina tous.

CHAPITRE XL.

BORZUS.

BORZUS s'étant apperçu que trois mille hommes de ceux qui étoient venus de Perſe, avoient de mauvais deſſeins contre lui, les renvoya, & leur donna des guides pour les conduire dans un canton de Perſe, appellé Comaſte, où il y avoit un grand nombre de villages, une multitude conſidérable d'habitans, & des logemens de toutes parts. On diſtribua ces gens, les uns dans un lieu, les autres dans un autre. Mais les villages étoient bien gardées & environnés de troupes, Chaque hôte eut ſoin d'enyvrer le ſoldat qui étoit logé chez lui, & le tua enſuite. Les corps de trois mille hommes furent mis en terre, & tout diſparut dans une ſeule nuit.

CHAPITRE XLI.

SURENAS.

SURENAS, Général des Parthes, voyant que Craſſus, après une grande défaite, ſe retiroit, & vouloit prendre ſa route par les montagnes, craignit qu'il ne prît la réſolution de ſe battre en déſeſpéré. Il lui envoya un Ambaſſadeur pour lui offrir l'amitié du grand Roi, & lui dire que ce Prince, après avoir fait voir ſa force aux Romains, vouloit leur faire éprouver ſon humanité. Craſſus ſoupçonna ces offres d'artifice, & ne ſe laiſſa point perſuader : mais les ſoldats découragés ſe mirent à branler les armes avec grand bruit, & forcerent Craſſus à ſe fier au Barbare. Craſſus marcha donc à pied, malgré lui, pour l'aller trouver. Surenas le reçut humainement, lui offrit un cheval à bride d'or, & le fit monter deſſus. L'Ecuyer barbare piqua le cheval, pour le hâter de porter Craſſus au milieu de l'armée des Parthes.

Octave, l'un des Chefs qui accompagnoit Craſſus, s'étant apperçu de la fourbe, ſaiſit les rênes du cheval; & après lui un autre Chef, nommé Petrone, en fit autant. Octave tira l'épée & tua l'Ecuyer, & un Parthe tua Octave. Craſſus fut tué par le Parthe (*a*) Exetrès, qui, lui ayant coupé la tête & la main droite, les porta au grand Roi Hérode (ou Orode). Il étoit alors à table, & en buvant il entendoit Jaſon de Tralle, Acteur de la Tragédie, qui repréſentoit les Bacchantes d'Euripide, & récitoit actuellement cet endroit : *nous apportons des montagnes à ce Palais le Taureau nouvellement immolé, qui ſera pour vous un ſpectacle heureux.* En même tems on préſenta au Roi la tête de Craſſus. Cette rencontre fit pouſſer de grandes acclamations, & excita des battemens de mains. Exetrès ſauta de joie, & dit : *c'eſt à moi, plutôt qu'à l'Acteur qu'il convient de chanter ce que vous venez d'entendre.* Le Roi, très-

(*a*) Plutarque l'appelle Pomaxetrès, & Appien Maxanthès.

joyeux, le récompensa à la maniere du pays, & fit donner un talent à l'Acteur Jason.

CHAPITRE XLII.

LES CELTES.

LES Celtes faisant la guerre aux Autariates, mêlerent dans leur pain & dans leur vin le suc de quelques plantes venimeuses, & laissant ces provisions dans leurs tentes, s'enfuirent la nuit. Les Autariates, persuadés que c'étoit la peur qui les avoit fait fuir, se saisirent de leurs tentes, & se remplirent des vivres & du vin qu'ils y trouverent. Aussi-tôt ils furent tourmentés de flux de ventre, & les Celtes revenant contr'eux, & les trouvant la plûpart couchés à terre, les tuerent tous.

CHAPITRE XLIII.

LES THRACES.

LES Thraces ayant été vaincus par les Béotiens auprès du Lac de Copaïs, s'enfuirent sur l'Hélicon. Là ils firent treve pour quelques jours avec les Béotiens, pour tâcher de se concilier pendant ce tems-là, & chercher les moyens de faire la paix. Les Béotiens s'assurant, tant sur leur victoire, que sur la foi de la treve, firent un sacrifice à Minerve (*a*) Itonienne, & une fête pour célébrer leur victoire. Pendant qu'ils sacrifioient & se réjouissoient ensemble, les Thraces les attaquerent la nuit, & les trouvant désarmés, en tuerent une partie, & firent les autres prisonniers. Les Béotiens les accuserent d'avoir violé la treve. Les Thraces répondirent que cela n'étoit pas

(*a*) Ainsi dite d'un Temple bâti en son honneur par Iton, fils d'Amphictyon. Pausan. Boeotic. *Voyez* le même stratagême en Strabon, l. 9.

vrai; qu'on n'avoit parlé que des jours, & que les nuits n'étoient pas compriſes dans le ſerment qu'on avoit fait.

CHAPITRE XLIV.

LES SCYTHES.

LES Scythes étant prêts de donner bataille aux Triballes, ordonnerent aux Laboureurs & à ceux qui avoient ſoin des chevaux, quand ils les verroient aux mains avec les ennemis, de ſe faire voir de bien loin avec une nombreuſe quantité de chevaux, qu'ils pouſſeroient devant eux. Ces gens parurent, & les Triballes voyant de loin tant de chevaux, & une pouſſiere prodigieuſe qui s'élevoit, crurent que les hauts Scythes venoient au ſecours des autres. La peur les ſaiſit, & ils ſe mirent en fuite.

II. Pendant que les Scythes parcouroient l'Aſie, leurs femmes épouſerent leurs eſclaves, & en eurent des enfans. Quand les maîtres revinrent, les eſclaves ne voulu-

rent point les recevoir. La guerre fut déclarée ; les eſclaves prirent les armes, & ſe préſenterent en corps de phalange. Un Scythe, craignant l'iſſue d'une bataille où le déſeſpoir feroit faire de grands efforts, conſeilla aux autres de mettre les armes bas, & de ne marcher contre les eſclaves que le fouet à la main. Son conſeil fut ſuivi, & les maîtres s'avancerent contre les eſclaves, en leur préſentant le fouet. A cet aſpect le courage des eſclaves tomba ; ils ſe reſſouvinrent de leur état de ſervitude, & la honte leur fit prendre la fuite.

CHAPITRE XLV.

LES PERSES.

LES Perſes ayant pour ſuſpects les Samiens & les Miléſiens dans le voiſinage de Mycale, leur ordonnerent de garder les hauteurs des environs de Mycale. Ils feignirent de leur donner ce ſoin, à cauſe de la connoiſſance qu'ils avoient des lieux : mais la véritable raiſon étoit de les empê-

cher de corrompre par leur présence les autres Ioniens.

II. Les Perses donnoient bataille aux Médes. Cyrus conduisoit les Perses. Ebarès l'un de ses Satrapes commença le premier à lâcher pied, & tout le monde le suivit dans sa fuite. Les femmes Persiennes vinrent à la rencontre des fuyards, & levant leurs cottes, leur dirent : *où fuyez-vous ? Avez-vous hâte de vous cacher dans le même lieu d'où vous êtes sortis ?* Ce discours des femmes fit honte aux hommes ; ils retournerent au combat, & mirent à leur tour les Médes en fuite.

CHAPITRE XLVI.

LES TAURIENS.

QUAND les Tauriens, Nation de Scythie, veulent combattre, ils ont coûtume de rompre tous les chemins qui sont derriere eux, & de les rendre impraticables ; afin que n'ayant point d'espérance de fuir, ils se trouvent dans la nécessité de vaincre ou de mourir.

CHAPITRE XLVII.

LES PALLENIENS.

LES Palléniens revenant de Troye, aborderent à Phlégra. Pendant qu'il étoient à terre, les captives Troyennes ne pouvant plus ſupporter la mer, mirent le feu aux navires, à la perſuaſion (*a*) d'Anchilla, ſœur de Priam, qui étoit auſſi captive. Les Grecs n'ayant plus de vaiſſeaux, s'établirent au lieu pour lors appellé Squione. Ils y bâtirent une ville; & le pays qui s'appelloit auparavant Phlégra, ils le nommerent Palléne.

(*a*) Le texte met *Anthia*. Il faut *Anthylla*. *Voyez* Conon dans Photius, narr. XIII.

CHAPITRE XLVIII.

ANNIBAL.

ANNIBAL (*a*) assiégeoit en Ibérie une grande ville appellée Salamanque. Il traita avec les habitans, & promit de lever le siege, pourvu qu'on lui donnât trois cens talens d'argent & trois cens ôtages. Ceux de Salamanque n'exécuterent point la convention, & Annibal ramena ses troupes contre la ville, dans le dessein de la prendre d'assaut. Les Barbares supplierent qu'il leur fût permis de sortir avec un seul habit & leurs femmes, à condition de laisser leurs armes, leurs biens & leurs esclaves. Les femmes sortirent avec les hommes. Elles avoient caché des épées dans les plis de leurs robbes. Les soldats d'Annibal se mirent à piller la ville. Les femmes donnerent les épées à leurs maris, & quelques-unes même s'en servirent coura-

(*a*) La même Histoire est rapportée par Plutarque un peu différemment.

geuſement, & attaquerent, conjointement avec leurs maris, les ſoldats acharnés au pillage. Il y en eut de ces habitans de pris, d'autres qui furent mis en fuite, & un bon nombre de tués avec les femmes. Annibal admira le courage de ces femmes, les rendit à leurs maris, & laiſſa aux uns & aux autres leur patrie & leurs biens.

CHAPITRE XLIX.

LES THYRRENIENS. (a)

LEs Thyrreniens établis à Lemnos, & Imbre ayant été chaſſés par les Athéniens, aborderent à Ténare, pendant que les Spartiates faiſoient la guerre aux Hilotes. Ils furent admis à vivre ſelon les Loix, & à contracter des mariages; mais ne prenant point de part au Gouvernement, & n'aſſiſtant point aux délibérations, ils ſe rendirent ſuſpects de révolte, & furent mis en priſon par les Lacédémoniens. Leurs

(a) La même Hiſtoire, mutilée, eſt ci-deſſous, l. 8. chap. dernier. *Voyez* Plutarque.

femmes vinrent à la prison, & demandèrent aux gardes qu'il leur fût permis de voir leurs maris, & de leur parler. On les laissa entrer, & elles changerent d'habits avec eux, les hommes ainsi déguisés, sortirent le soir, & les femmes vêtues en hommes, demeurerent dans la prison, résolues de tout souffrir avec joie, puisqu'elles avoient eu le bonheur de sauver leurs maris. Les maris, de leur côté, n'abandonnerent pas les intérêts de leurs femmes. Ils se saisirent des hauteurs de Taïgete, & souleverent les Hilotes. Cela fit peur aux Lacédémoniens : ils envoyerent parler de paix, & l'ayant faite, ils rendirent les femmes aux Thyrreniens, leur donnerent même des vaisseaux & de l'argent, & les envoyerent en Colonie, comme Lacédémoniens.

CHAPITRE L.

LES GAULOISES.

IL y avoit parmi les Celtes une sédition intestine, & l'on s'armoit déjà pour se

faire la guerre. Leurs femmes se présentant au milieu des troupes armées, demanderent quelles étoient les causes du différend, & les ayant entendues; elles en porterent un jugement si sain, qu'elles rendirent les hommes amis, & établirent la paix dans les villes & les maisons. Depuis ce tems-là, quand les Celtes avoient à délibérer sur les affaires publiques, soit pour la paix ou pour la guerre, entr'eux, ou avec leurs alliés, les résultats se formoient par l'avis des femmes. C'est d'où vient que l'on trouve écrit dans les traités d'Annibal: *si les Celtes portent leurs plaintes aux Carthaginois, les Généraux de la cavalerie & de l'infanterie des Carthaginois jugeront le différend; mais si les Carthaginois portent leurs plaintes aux Celtes, ce seront les femmes des Celtes qui jugeront.*

Fin du septieme Livre des Ruses de Guerre de Polyen.

LIVRE HUITIEME. & dernier.

PREFACE.

SACRÉS Empereurs Antonin & Verus ; voici un huitieme Livre des Ruses de Guerre, que je vous offre. C'est le dernier de ceux que je m'étois proposé d'écrire sur cette matiere. Je souhaite que vos vertus militaires soient accompagnées d'heureux succès dans la guerre ; & pour toute récompense, je vous demande un suffrage favorable. Quoiqu'occupé du Barreau par mon état & ma profession, je n'ai pas laissé de rassembler avec soin ce que j'ai cru qui seroit utile, tant à vous-mêmes, qu'à l'Empire Romain, & aux Grecs, soit que nous fassions la guerre, soit que nous ayons la paix. Car dans la guerre, tous ces exemples sont des essais pour la victoire, & dans

la paix, ce sont des instructions pour l'esprit; & dans l'une & dans l'autre, on ne doit attendre de votre gouvernement qu'une gloire immortelle.

CHAPITRE I.

AMULIUS.

AMULIUS & NUMITOR étoient freres. Amulius, le plus jeune des deux, entreprit de se faire Roi à force ouverte, & le fut effectivement d'Albe. Il mit son frere Numitor en prison, & pour empêcher que de Silvie, fille de Numitor, il ne vint des enfans qui vengeassent l'injure faite à leur ayeul, il la fit prêtresse de Vesta, parce que les Vestales étoient obligées à garder une continence perpétuelle.

CHAPITRE II.

NUMITOR.

REMUS & ROMULUS furent fils de Mars & de Silvie. Ils s'éleverent contre

Amulius. Le tumulte qui avoit commencé dans le Fort, passa dans la ville. Numitor, sçachant ce qui se passoit, dit aux habitans : *Les ennemis entrent dans le pays, & Amulius a pris la fuite, après avoir livré la ville. Armez-vous, & vous rendez à la place publique.* Les habitans s'armerent & s'assemblerent. Rémus & Romulus, après avoir fait périr Amulius, descendirent du fort, & apprirent aux habitans assemblés qui ils étoient, ce qu'ils avoient eu à souffrir, & la vengeance qu'ils avoient tirée de l'injure faite à leur aïeul. Le peuple donna des éloges à leur action, & la Royauté à Numitor.

CHAPITRE III.

ROMULUS.

LES Romains n'avoient point de femmes. Pour leur en procurer, Romulus fit publier dans les villes voisines qu'il célébreroit une fête publique à l'honneur de Neptune, dompteur des chevaux, & donneroit

neroit des prix considérables pour les courses; le spectacle attira beaucoup de monde des villes des environs, hommes, femmes & filles. Romulus défendit de toucher aux hommes & aux femmes; il ordonna seulement d'enlever les filles, non pas pour les insulter, mais pour les épouser. Ce fut ainsi que les Romains commencerent à se faire de la postérité.

II. Romulus campa à dix stades de la ville de Fidene. La nuit il fit sortir ses troupes des retranchemens. En ayant pris la moitié, il la fit marcher de front, & ayant ordonné aux autres de marcher en colomnes, il marqua en secret aux Chefs ce qu'ils avoient à faire. Pour lui, accompagné de quelques-uns des plus dispos, tous armés de haches, il se présenta aux murs, après avoir commandé au reste de ce corps d'armée, de se tenir en embuscade près delà. Au point du jour il fit attaquer les portes à coups de hache. Les Fidénates troublés par la témérité de cette entreprise, ouvrirent les portes, & fondirent en désordre sur les ennemis. Les Romains

lâcherent pied. Les Fidénates ne voyant que ceux qui leur faisoient face, sans appercevoir ceux qui étoient derriere, méprisérent ceux qu'ils voyoient, & les poussérent vigoureusement, dans l'espérance de les exterminer. Quand ils se furent avancés plus loin, les Chefs qui conduisoient les colomnes couvertes par la ligne de front, les firent approcher, & s'asseoir à terre, afin que les ennemis ne le visſent point. Cela fait, ceux de la ligne de front prirent la fuite, & s'étant coulés derriere les colomnes, firent volte-face contre ceux qui les poursuivoient. Alors les colomnes se leverent, & ces soldats frais se jetterent avec grand bruit sur les Fidénates harrassés, qui furent attaqués en même tems par ceux qui avoient fait semblant de fuir. Les Fidénates poussés de toutes parts, furent mis en déroute, & la plûpart tués, & leur ville fut prise.

CHAPITRE IV.

NUMA.

NUMA voulant détourner les Romains de la guerre & du sang, les porter à la paix, & leur donner des Loix, se retira de la ville dans un temple consacré aux Nymphes, & après y être demeuré seul beaucoup de tems, il revint à la ville, chargé d'Oracles, qu'il disoit avoir reçu des Nymphes, & qu'il conseilla d'observer comme des loix inviolables. Il trouva dans les Romains toute la soumission qu'il pouvoit souhaiter. Numa établit comme des loix des Nymphes, toutes les fêtes & les cérémonies, & tous les sacrifices qui s'observent encore aujourd'hui. Je pense qu'il le fit à l'imitation de Minos & de Lycurgue, dont l'un reçut ou voulut qu'on crût qu'il avoit reçu de Jupiter, & l'autre d'Apollon, les loix qu'ils avoient proposées, celui-là aux Crétois, & celui-ci aux peuples de Lacédémone.

CHAPITRE V.

TULLUS.

TULLUS étoit à la tête des Romains campés contre les Fidénates. Ceux d'Albe, trahissant les Romains, abandonnerent leur aîle gauche, & se retirerent sur les montagnes. Un cavalier accourut annoncer cette nouvelle à Tullus, qui lui cria fort haut : *garde bien ton rang, c'est par mon ordre que ceux d'Albe ont fait ce mouvement pour enfermer les Fidénates* Les Romains ayant entendu ce discours, pousserent de grands cris de joie, qui furent entendus par les Fidénates. La peur qu'ils eurent d'être enfermés, par ceux d'Albe, les obligea de prendre la fuite.

CHAPITRE VI.

TARQUIN.

TARQUIN avoit long-tems fait la guerre aux Gabiens, ſans avoir pû venir à bout de les dompter & de prendre leur ville. Il s'aviſa enfin de maltraiter cruellement Sextus le plus jeune de ſes fils, & de l'envoyer comme transfuge chez les Gabiens. Ceux-ci le voyant dans un état digne de compaſſion, le reçurent. Il promit de faire éprouver à ſon pere la vengeance la plus éclatante; & en effet il ſe concilia la confiance des Gabiens par toutes ſes entrepriſes. Il ravageoit les terres des Romains, il leur donnoit la chaſſe, il faiſoit des priſonniers ſur eux, il leur donnoit des batailles avec ſuccès. En un mot, il gagna tellement l'eſtime des Gabiens, qu'ils le firent leur Général. Quand ils ſe vit revêtu de cette dignité, il envoya ſecrétement demander à Tarquin ce qu'il y avoit à faire. Tarquin ſe promenoit alors

dans un jardin, ayant entendu l'Ambassade de son fils, il rompit les pavots les plus élevés, & dit à l'envoyé : *Dis à mon fils qu'il fasse cela.* Sextus ayant eu cette réponse, fit périr les plus considérables d'entre les Gabiens, & ayant ainsi affoibli & diminué le nombre des habitans, il livra la ville aux Romains.

CHAPITRE VII.

CAMILLE.

CAMILLE faisoit la guerre aux Falériens. Un Maître d'Ecole des Falériens ayant mené hors des murs tous les enfans de la ville, comme pour leur faire faire de l'exercice, les livra aux Romains. Camille indigné de la cruauté du Pédagogue, lui fit lier les mains derriere le dos, & le livra en cet état aux enfans pour le mener à leurs peres. Les Falériens firent mourir honteusement le Pédagogue, & charmés de l'humanité & de la justice de Camille, se livrerent à lui sans combat. Ce fut ainsi

que Camille se rendit maître par un acte de bonté d'une ville qu'il n'avoit pu conquérir par les armes.

II. Les Celtes, conduits par leur Roi Brennus, prirent Rome, & en demeurerent maîtres pendant sept mois. Camille ayant rassemblé les Romains qui se trouvoient hors de Rome, chassa les Celtes, & rétablit les Romains dans la ville. Treize ans après les Celtes ayant entrepris de faire de nouveau la conquête de Rome, camperent sur les bords du fleuve Anion, assez près de la ville. Camille, nommé Dictateur pour la cinquieme fois, se mit à la tête de l'armée Romaine. Pour résister aux épées des Celtes, avec lesquelles ils coupoient les têtes, il fit forger des casques de fer, & les fit polir, tant pour faire glisser les épées des Celtes, que pour les casser; & les boucliers, il les fit garnir tout autour d'une plaque d'airain, à cause que le bois seul ne resistoit pas assez aux coups. Il apprit à ses soldats à se servir de longs bois à la main; & quand il les eut ainsi préparés, il leur dit de se courber, pour soutenir les coups

& les impreſſions des ennemis. Les épées des Celtes étoient mal forgées, & d'une trempe molle : elles ſe fauſſoient & s'ébréchoient aiſément, & devenoient inutiles dans le combat. Ainſi les Celtes furent facilement vaincus, la plûpart périrent, & le reſte prit la fuite.

CHAPITRE VIII.

MUCIUS.

LES Thyrréniens faiſoient la guerre aux Romains. Porſenna étoit Roi des Tyrrhéniens, & Publicola étoit Conſul des Romains pour la troiſieme fois. Mucius Romain, homme expérimenté dans la guerre, forma le deſſein de tuer Porſenna, ſe gliſſa dans le camp des Thyrréniens, habillé comme eux, & parlant la même langue, & s'avança juſqu'au thrône. Il ne connoiſſoit point le Roi ; mais choiſiſſant des yeux celui qui lui parut tel, il tira l'épée, & le tua, il fut auſſi tôt pris, & dit qui il étoit. Porſenna fit un ſacrifice en

action de graces de son salut. Mucius s'approcha de l'autel où le feu étoit allumé, & tenant sa main droite dessus, il la laissa brûler, en parlant toujours à Porsenna, d'un visage guai & d'une contenance ferme & assurée. Porsenna ne put s'empêcher d'admirer la constance de l'homme. Mucius lui dit : *que cela ne te surprenne point, il y a trois cens Romains aussi courageux que moi, qui se sont gliss'es dans ton camp, & qui n'attendent que l'occasion d'exécuter contre toi ce que j'ai entrepris.* Porsenna crut ce que lui disoit Mucius, & la peur qu'il en eut, l'obligea à faire la paix avec les Romains.

CHAPITRE IX.

SYLLA.

DANS la guerre contre les alliés les soldats Romains assommerent à coups de pierres & de bâton, Albin, ancien Officier. Sylla ne fit point de punition de

cette faute, il crut qu'en usant d'indulgence envers les meurtriers, il les rendroit plus hardis à la guerre, & que se regardant comme coupables d'une grande faute, ils chercheroient à l'effacer par de grandes actions. En effet, on les vit faire des choses surprenantes dans les combats, comme s'ils eussent voulu faire oublier par-là ce qu'ils avoient commis contre Albin.

II. Sylla, campé devant Archelaüs, Général de Mithridate, vers Orchomene, vit que ses soldats, mis en déroute, prenoient la fuite, il descendit de cheval, & saisissant l'enseigne, il poussa à travers les fuyards, & s'avança vers les ennemis, en criant : *c'est ici, Romains, où j'ai cru qu'il me seroit glorieux de mourir. Si l'on vous demande en quel lieu vous avez trahi Sylla, souvenez-vous de dire que c'est à Orchomene.* Ces paroles firent honte aux Romains ; ils revinrent sur leurs pas, & donnant courageusement sur les ennemis, ils leur firent prendre la fuite.

CHAPITRE X.

MARIUS.

LES Cymbres & les Teutons firent une incurſion en Italie; c'étoient des hommes ſauvages, d'une taille haute, d'un regard affreux, & d'un ſon de voix qui ſentoit la bête féroce. Marius ne voulut pas d'abord que ſes ſoldats en vinſſent aux mains avec eux, mais ils leur ordonna de ſe tenir dans leurs retranchemens, & de ſe contenter d'enviſager delà les Barbares, & de tirer ſur eux. De cette maniere il les accoutuma à les voir & à les entendre. Les Romains ceſſerent d'en être ſurpris, & les mépriſerent; ils demanderent même à Marius qu'il les menât contr'eux. Il le fit, & de cent mille hommes qu'avoient les Barbares, les uns furent tués, & les autres faits priſonniers.

II. Marius étant ſur le point de donner bataille aux Cymbres & aux Teutons, au pied de quelques côteaux, où le terrein étoit haut & bas, envoya Marcellus pen-

dant la nuit, avec trois mille soldats bien armés, & lui ordonna de faire le tour de quelques hauteurs inaccessibles, pour gagner la queue des ennemis. Quand cela fut fait, Marius ordonna à ses troupes de descendre imperceptiblement des hauteurs inégales qu'elles occupoient dans la plaine, afin que les ennemis s'imaginant qu'ils se disposoient à la fuite, essayassent de les poursuivre, & descendissent aussi dans la plaine. Quand ils y furent descendus, ils eurent en face les troupes de Marius, & en queue celles de Marcellus. Les Romains taillerent les ennemis en pieces, & remporterent une victoire signalée.

III. Marius ayant à combattre contre les Cymbres, nés dans un climat très-froid, se persuada que s'il leur étoit aisé de supporter la glace & la neige, ils ne supporteroient pas si patiemment la chaleur. On étoit au mois d'Août. Marius choisit l'assiette de son camp, de maniere qu'il avoit le soleil à dos; au lieu que les Barbares l'avoient dans les yeux. N'en pouvant supporter la trop grande clarté

& l'ardeur, baignés de sueur, & tout essoufflés, ils se couvroient le visage de leurs pavois, & découvroient leurs corps aux Romains, qui en firent un horrible carnage. Il périt dans cette bataille six-vingt mille Barbares, & il y en eut soixante mille de pris.

CHAPITRE XI.

MARCELLUS.

MARCELLUS assiégeant Syracuse, ne put s'en rendre le maître. Archiméde l'en empêcha, par le moyen de ses machines. Marcellus n'osant donc plus donner d'assaut aux murailles, remit au tems le succès du siege. Long-tems après ayant fait rencontre de Damippe Spartiate, qui sortoit de Syracuse par mer, il le fit prisonnier, & apprit de lui qu'il y avoit à l'enceinte de la ville une tour gardée négligemment, où l'on pouvoit mettre beaucoup de soldats, & qu'il étoit aisé de monter sur le mur. Marcellus ayant préparé

des échelles d'une longueur suffisante ; prit le tems que les Syracusiens célébroient une fête de Diane, & étoient dans le vin & dans les jeux. Il se saisit de la tour, garnit tout le mur d'armes ; & dès avant l'aurore, il eût brisé le boulevart des six portes (ou l'Hexapile) & s'empara de la ville dans le moment. Ses troupes, en récompense de la maniere vigoureuse dont cette attaque avoit été poussée, demanderent le pillage de la ville. Marcellus leur abandonna les esclaves & les biens : mais il leur défendit de toucher aux choses sacrées, & aux corps des personnes libres.

CHAPITRE XII.

ATILIUS.

ATILIUS ayant été pris par les Carthaginois, leur jura, s'ils le laissoient aller, de persuader au Sénat de Rome de faire la paix ; & s'il ne le leur persuadoit pas, de revenir se mettre dans les fers. Etant arrivé à Rome, au lieu d'exhorter

le Sénat à la paix, il lui apprit le découragement des Carthaginois, & leur foiblesse; il lui en découvrit tous les secrets, & de quelle maniere on pouvoit venir à bout de prendre Carthage. Le Sénat lui proposa de demeurer, & lui représenta que les fermens faits par force, étoient nuls. Ce fut en vain; il ne se laissa pas même ébranler aux tendres embrassemens de ses enfans, de sa femme, de ses amis & de ses proches. Il ne put se résoudre à violer son serment. Il monta sur un vaisseau; & s'étant rendu à Carthage, il ne fit point un mystere de tout ce qu'il avoit dit, & de sa conduite, & déclara quelles étoient les dispositions des Romains. Les Carthaginois, pour se venger, le fourrerent dans un traquenard, l'y tourmenterent long-tems, & lui firent souffrir une mort cruelle.

CHAPITRE XIII.

CAÏUS.

CAÏUS avoit donné un ordre dans toute l'armée, que chacun se tînt sous les armes à son poste. C'étoit en été. Son fils mena boire à une riviere voisine son cheval qui avoit soif. Caïus fit couper la tête à son fils, pour le punir de sa désobéissance; & par cet exemple rigoureux, il apprit à tous ses soldats comme on doit obéir à l'ordre.

CHAPITRE XIV.

FABIUS.

DANS la guerre contre Annibal, on parloit désavantageusement de Fabius, parce qu'il évitoit d'en venir aux mains. Son fils l'exhortoit à se laver de cette tache prétendue. Il fit examiner à son fils la phalange en détail, & lui faisant remarquer

les endroits foibles, il lui dit : *eſt-il à propos, à ton avis, de mettre tout au hazard ? Il eſt rare que toute la phalange combatte, & quelquefois il arrive qu'elle eſt vaincue par l'endroit où ſont les meilleurs ſoldats. Si l'on veut m'en croire, on n'en viendra point aux mains ; on ſe contentera de ſuivre les ennemis, de tenir les hauteurs, & de détacher les villes de leurs intérêts.* Ces diſcours & cette pratique le firent paſſer dans le tems pour un homme timide : mais quand on eut vu dans la ſuite que les autres Généraux avoient perdu des armées, les Romains eurent recours de nouveau à Fabius & à ſa conduite ; il fut fait Dictateur, & ſurnommé *Maxime*, c'eſt-à-dire, Très-grand.

II. Fabius fut ſurnommé Maxime, c'eſt-à-dire, très-grand, & Scipion eut le ſurnom de Grand. Scipion en fut piqué de jalouſie, & ne put s'empêcher de dire à Fabius : *on t'appelle très-grand pour avoir conſervé les troupes ; & moi qui ai vaincu Annibal en face, on ne m'appelle que le Grand.* Fabius lui répondit : *ſi je ne t'avois*

pas conservé les soldats, tu n'aurois pas eu l'honneur de combattre & de vaincre Annibal.

III. Fabius prit par adresse la ville de Tarente, quoique soutenue par Annibal. Il y avoit dans l'armée de Fabius un soldat qui étoit de Tarente. Il avoit dans la ville une sœur très-belle, dont étoit amoureux Abrence, à qui Annibal avoit confié la garde des murs de Tarente. Fabius, instruit de cette intrigue, envoya le soldat Tarentin voir sa sœur. Par le moyen de la maîtresse, le frere se rendit ami du galant, & l'attira dans les intérêts des Romains, jusques-là qu'Abrence ayant fait ses conditions, enseigna un endroit des murs par où l'attaque seroit aisée. Fabius y ayant fait présenter des échelles, monta sur le mur, & prit la ville d'assaut. En cela il fut d'autant plus admiré de tout le monde, qu'il avoit employé l'artifice pour vaincre Annibal, qui n'étoit redevable qu'aux tromperies & qu'à la ruse de la plûpart de ses victoires.

CHAPITRE XV.

QUINTUS.

QUINTUS FABIUS, fort avancé en âge, ſouhaitant de voir ſon fils nommé Général, pria les Romains de ne point penſer à faire cet honneur à ſon fils, de peur, ſi cela arrivoit, que lui, dans ſon extrême vieilleſſe, ne fût obligé de voyager & de ſuivre l'armée, pour ne pas abandonner ſon fils. Les Romains, perſuadés que les affaires de l'Etat en ſeroient mieux gouvernées, ſi Fabius demeuroit à Rome, déclarerent le jeune homme Général, & Fabius ne l'accompagna point à l'armée, afin de ne pas attirer à lui-même la gloire des heureux ſuccès de ſon fils.

CHAPITRE XVI.

SCIPION.

SCIPION étant en Ibérie, fut informé que l'armée ennemie venoit au combat sans avoir repu. Il affecta de la lenteur à mettre ses troupes en ordre de bataille. Ce ne fut qu'à la septieme heure du jour qu'il fit aller à la charge, & rencontrant des ennemis affoiblis par la faim & la soif, il n'eût pas de peine à les vaincre.

II. Scipion chassa de son camp toutes les filles de joie, & leur dit d'aller dans les villes où l'on étoit en fête. Il commanda d'ôter (*a*) les lits, les tables, les vases, & toutes sortes de meubles, excepté à chaque soldat une marmite, une broche & un pot. Il leur défendit d'avoir aucun gobelet d'argent, plus grand que de la capacité de deux Cotyles, & de se baigner. Il vouloit que ceux qui se frottoient d'huile, se

(*a*) καινὰς τραπεσας. Lisez κλινας τραπέζας. Gronovius

frottaſſent eux-mêmes. Il diſoit qu'il n'y avoit que les bêtes de charge qui avoient beſoin de frotteurs étrangers. Il vouloit qu'on dînât debout, & qu'on ne prît rien de cuit à diner. A ſouper il permettoit la viande rôtie & bouillie. Pour vêtement il vouloit qu'on ſe ſervît de la caſaque Gauloiſe, & lui, tout le premier, en prit une noire, qu'il attacha avec une agrafe. Voyant un jour les Officiers Généraux couchés ſur des nattes, il dit qu'il ne pouvoit s'empêcher de déplorer la moleſſe & le luxe où il voyoit les troupes plongées.

III. Scipion voyant un ſoldat qui portoit un pieu, lui dit : *Camarade, il me paroit que tu as de la peine. Beaucoup*, dit le ſoldat. *C'eſt bien fait*, reprit Scipion, *puiſque tu te fies plus à ce bois qu'à ton épée.*

IV. Scipion trouvant un ſoldat qui s'en faiſoit accroire, à cauſe de la beauté de ſon bouclier, lui dit : *Il eſt honteux pour un Romain d'avoir plus de confiance en ſa main gauche, qu'en ſa main droite.*

V. Scipion (le jeune) voyant le peuple animé & en mouvement contre lui, dit :

Je n'ai pas peur des cris tumultueux des soldats en armes ; je ne serai pas étonné par le bruit d'une foule de gens, dont je sais que l'Italie n'est pas la mere ; elle n'en est que la marâtre. Ce discours fit appaiser le tumulte, & le bruit cessa.

VI. Quand Scipion eut pris la ville (*a*) d'Enysse en Ibérie (c'est Carthage la neuve), ceux qui poursuivoient les fuyards, lui amenerent une fille d'une beauté merveilleuse. Il en fit chercher le pere, & la lui remit entre les mains. Le pere lui offrit de grands présens, & Scipion les lui rendit, en disant que c'étoit pour la dot de la fille. A toutes les autres femmes de condition, aux filles & aux jeunes garçons qu'on avoit pris, il donna à chacun une garde de deux Romains sages & des plus âgés, pour en avoir soin, & il fournit à tous les captifs ce qui leur étoit nécessaire,

(*a*) Il y a au texte Φοινικα ; d'où Ortelius a fait en Espagne une ville Phenice. Quelques Mss. portent Οινυσσα. Or Carthage d'Affrique est aussi dite Oenyssa par Etienne de Byzance ; & il s'agit ici de Carthage la neuve, bâtie par Asdrubal, & peut-être dite aussi Oenyssa.

à chacun selon son état. La tempérance de Scipion gagna la plûpart des villes de l'Ibérie, qui entrerent volontiers dans l'alliance des Romains.

VII. Scipion ayant fait alliance avec Syphax, Roi des Massésyliens, étoit passé en Sicile. Asdrubal avoit une fille d'une beauté admirable. Il promit de la donner en mariage à Syphax, s'il vouloit abandonner les Romains. Syphax épousa la fille, & s'étant uni d'intérêt aux Carthaginois, il écrivit aussi-tôt à Scipion, pour lui défendre d'entrer dans la Lybie. Scipion, sçachant que les Romains, qui avoient fait grand fond sur l'amitié de Syphax, n'oseroient rien entreprendre contre la Lybie, s'ils étoient informés de sa défection, les assembla tous, & changeant le sens de la lettre de Syphax, il leur fit entendre qu'il appelloit les Romains en Lybie; qu'il s'étonnoit de leur retardement, & leur représentoit qu'il falloit mettre à profit son secours & son alliance. Par ces discours, Scipion anima les Romains. Ils demanderent avec empressement qu'on leur fixât

au plutôt le jour de leur embarquement.

VIII. On prit trois espions Carthaginois, & selon les Loix Romaines on devoit faire mourir les espions des ennemis. Scipion ne voulut pas user de cette rigueur. Il leur fit faire le tour de l'armée, & il y virent les Romains qui s'exerçoient, les uns à tirer le javelot, les autres à lancer des traits, d'autres à sauter, d'autres qui préparoient leurs armes, & d'autres qui éguisoient leurs épées. Quand ils eurent tout observé, on les remena à Scipion, qui, les ayant fait dîner, leur dit: *allez vous-en dire à celui qui vous a envoyez, tout ce que vous avez vu.* Les espions, de retour, firent un fidele récit de toutes choses aux Carthaginois, qui furent frappés d'étonnement, en apprenant les grands préparatifs des Romains, & la grandeur d'ame de Scipion.

CHAPITRE XVII.

PORCIUS CATON.

PORCIUS CATON étant entré en Ibérie, reçut de toutes les villes des ambassades, par lesquelles elles déclaroient qu'elles se livroient aux Romains. Il leur ordonna de lui envoyer des ôtages à jour nommé. Quand ils furent venus, il donna à deux hommes de chaque ville une lettre à rendre à la ville qui les avoit envoyés, avec ordre que toutes les lettres fussent lues le même jour. A leur retour, & le jour marqué, ils firent la lecture de ces lettres, qui portoient : *abattez aujourd'hui les murailles de votre ville.* Chaque ville n'eut pas le tems d'envoyer dans les villes du voisinage, & dans la peur qu'elle eut d'être la seule a ne pas obéir, & de tomber dans l'esclavage, les ordres furent exécutés, & dans un seul jour toutes les villes d'Ibérie furent démantelées.

CHAPITRE XVIII.

FAUNE.

APRE'S que Dioméde fut mort en Italie, Faune célébra en ſon honneur des jeux funéraires. Le premier jour il fit une marche de Grecs armés, & le ſecond jour il ordonna aux Barbares de faire la même pompe. Comme ils n'avoient point d'armes, il leur en fit prêter par les Grecs. Les Barbares s'en ſervirent pour exterminer ceux qui les leur avoient prêtées.

CHAPITRE XIX.

TITUS.

CLEONYME ayant pris en guerre Titus, demanda pour ſa rançon deux villes, Epidamne & Apollonie. Le pere de Titus refuſa de les livrer à Cléonyme, & ordonna à ſon fils de ſe ſauver. Titus fit une figure qui le repréſentoit endormi, &

la coucha dans son appartement. Après cela il monta secrétement sur un esquif, & prit la fuite, pendant que ses gardes étoient en sentinelle auprès de sa représentation.

CHAPITRE XX.

CAIUS.

LES Carthaginois étoient abordés aux environs de la Tyndaride, avec quatre-vingt navires, & Caïus étoit dans la même plage, avec deux cens galeres. Le nombre supérieur de ses vaisseaux devoit empêcher les ennemis de s'avancer. Il ôta les voiles de cent de ses vaisseaux, & n'en mit que cent autres au vent. Ayant caché le reste, & l'ayant bien amarré avec des cables, il se mit à voguer. Alors les Carthaginois comptant les voiles, crurent n'avoir affaire qu'à un nombre de vaisseaux à peu près égal, & hasarderent le combat. Caïus n'eut pas de peine à remporter la victoire

sur peu de navires, avec une flotte aussi nombreuse qu'étoit la sienne.

CHAPITRE XXI.

PINARIUS.

LES Ennéens, résolus de renoncer à l'alliance des Romains, redemanderent les clefs des Portes à Pinarius, Gouverneur de la Place. *Demain*, dit-il, *si tout le peuple assemblé l'ordonne par un décret public, j'obéirai.* Tout le peuple s'assembla le lendemain au théâtre. Pendant la nuit, Pinarius avoit fait mettre en embuscade sous le fort les plus vigoureux de ses soldats, & avoit ordonné aux autres d'entourer le théâtre, & d'en occuper les issues, en attendant le signal qu'il leur donneroit. Les Ennéens assemblés firent un décret, par lequel ils déclaroient leur défection. Dans le moment le Gouverneur donna le signal, & ses soldats se mirent, les uns à lancer des traits de haut en bas, & les autres,

qui bouchoient les passages, ayant tiré l'épée, frapperent sur le peuple entassé. Les habitans tomberent tous les uns sur les autres, & périrent, à la réserve de quelques-uns qui se laisserent couler de dessus les murs, & s'échapperent secrétement par un aqueduc.

CHAPITRE XXII.

SERTORIUS.

PENDANT que Sertorius étoit en Ibérie, des chasseurs lui firent présent d'un faon de biche blanche. Sertorius l'éleva & l'apprivoisa. Le faon le suivoit par-tout, jusques sur le Tribunal; & quand Sertorius prononçoit des jugemens, l'animal lui présentoit la bouche, comme pour lui parler. Sertorius persuada aux Barbares que cet animal étoit consacré à Diane, & que la Déesse se servoit de ce faon pour lui découvrir toutes les choses futures & le secourir dans toutes ses guerres. Tout ce qu'il apprenoit secrétement par les espions,

il en cachoit les véritables auteurs, & disoit qu'il l'avoit sçu par le Faon que la Déesse avoit instruit, tantôt des embûches des ennemis, tantôt de leurs incursions. Enfin toutes les victoires qu'on devoit remporter sur les ennemis, tout cela lui étoit prédit de Diane, par la bête, à ce qu'il assuroit. Par ces discours il rempliſſoit les Barbares d'étonnement ; ils l'adoroient, & tous avoient recours à lui, comme à un homme assisté du secours divin.

CHAPITRE XXIII.

CÉSAR.

CÉSAR étant sur mer, pour aller trouver Nicomede, fut pris sur la côte de Malée par des Pirates de Cilicie, qui lui demanderent une rançon considérable. Céſar leur promit le double de ce qu'ils demandoient. Ils aborderent à Milet, au-dehors des murs. Céſar envoya dans la ville Epicrate, esclave Miléſien, qui étoit à son service, & pria par lui les Miléſiens

de lui prêter de l'argent. On lui envoya dans le moment tout ce qu'il demandoit. Epicrate avoit eu ordre en même tems de préparer un grand festin, avec une cruche pleine d'épées, & du vin mêlé de suc de Mandragore. César compta aux Pirates la double rançon qu'il leur avoit promise, & leur présenta le festin qui leur avoit été préparé. Les Pirates joyeux de voir une si grosse somme, accepterent le régal, & burent amplement. La quantité de vin qu'ils prirent, & la mixtion qu'il y avoit, les livrerent au sommeil. César les voyant endormis, les fit tuer, & rendit sur le champ aux Miléfiens l'argent qu'ils lui avoient prêté.

II. César entrant dans les Gaules, eut les Alpes à traverser. On lui apprit que les troupes des Barbares Montagnards gardoient les passages. Il étudia la nature du climat, & vit que du haut des montagnes il descendoit en bas beaucoup de rivieres, qui formoient des lacs, d'une grande profondeur, desquels, à la pointe du jour, il s'élevoit des brouillards fort épais. César

prit ce même tems pour faire faire le tour des montagnes à la moitié de ſes troupes. Le brouillard en déroba la vue aux Barbares, qui ne firent aucun mouvement. Mais quand Céſar ſe trouva ſur la tête des ennemis, ſes troupes jetterent de grands cris. L'autre moitié de ſon armée, qui étoit en bas, répondit à ces cris par d'autres, & toutes les montagnes des environs en retentirent. Les Barbares furent épouvantés, & prirent la fuite. Ce fut ainſi que Céſar traverſa les Alpes ſans combat.

III. Céſar faiſoit la guerre aux Helvétiens. C'eſt une Nation de la Gaule, & ils avoient fait une incurſion ſur les terres des Romains, au nombre de (*a*) trois cens mille hommes, dont il y en avoit deux cens mille qui portoient les armes. Céſar faiſoit toujours retraite devant eux, à une journée de diſtance. Cette timidité apparente animoit d'autant plus les Barbares à le pourſuivre. Enfin il arriverent au Rhô-

(*a*) Il y a au texte, ridiculement ; ἡ μυριάδες, & puis, γὲ το μαχικὸν. Il faut lire ſelon Plutarque : λ' μυριάδες.

ne : & comme ils étoient sur le point de le passer, César campa auprès du fleuve. Le fleuve est rapide, & les Barbares eurent bien de la peine à le passer. Ils n'avoient encore mis que trente mille hommes de l'autre côté, & le reste ne devoit passer que le jour suivant. Ceux, qui étoient passés, se reposoient de leur fatigue sur le bord du fleuve. César survint la nuit, & les ayant attaqués, les mit tous en déroute, à cause que le fleuve les empêchoit (& de se joindre) & de faire retraite.

IV. Dans une incursion des Germains, César n'osoit donner combat. Mais ayant appris que leurs Devins les avoient avertis d'éviter d'en venir aux mains avant la nouvelle lune. Il se hâta de faire avancer ses troupes, dans l'espérance que la superstition rendroit les Barbares moins ardens au combat. En effet, pour avoir bien pris son tems, il remporta une victoire éclatante sur les Germains.

V. César étant dans l'Isle de Bretagne, vouloit passer un grand fleuve. Cassivellaune, Roi des Bretons, s'opposoit au pas-

ſage, avec une cavalerie nombreuſe & beaucoup de chariots. Céſar avoit un très-grand éléphant, animal que les Bretons n'avoient jamais vu. Il l'arma d'écailles de fer, lui mit ſur le dos une grande tour garnie de gens de trait & de frondeurs, tous adroits, & les fit avancer dans le fleuve. Les Bretons furent frappés d'étonnement à l'aſpect d'une bête ſi énorme qui leur étoit inconnue. Et qu'eſt-il beſoin de dire que leurs chevaux en furent effrayés, puiſqu'on ſçait que parmi les Grecs même, la vue d'un éléphant nud fait fuir les chevaux? à plus forte raiſon ceux des Barbares ne purent ſupporter la vue d'un éléphant armé & chargé d'une tour d'où voloient des pierres & des traits. Bretons, chevaux, & chariots, tout cela prit la fuite, & les Romains, par le moyen de la terreur que donna un ſeul animal, paſſerent le fleuve ſans danger.

VI. Céſar, informé que Cicéron aſſiégé par les Gaulois, perdoit courage, envoya (*a*)

(*a* *Voyez* le fait autrement, dans Céſar *de Bello Gallico*, l. 5. c. 48.

un soldat avec un billet qu'il lui ordonna d'attacher à un javelot, & de lancer le javelot dans la place. Le soldat le fit, & les gardes des murs ayant trouvé le billet, le porterent à Cicéron qui y lut : *César à Cicéron, courage, attends du secours.* Peu de tems après on vit s'élever de la fumée & de la poussiere, c'étoit César qui ravageoit le pays. Il fit lever le siege, & non-seulement il délivra Cicéron, mais il châtia encore les assiégeans.

VII. César, à la tête de sept mille hommes, faisoit la guerre aux Gaulois. Pour faire croire qu'il avoit encore moins de troupes, il fit dresser des retranchemens de peu d'étendue, & ayant choisi un lieu couvert, qui lui parut commode, il s'y cacha avec la plus grande partie de ses soldats. Quelque peu de cavaliers sortirent des retranchemens pour escarmoucher avec les Barbares qui, voyant si peu de gens, vinrent à eux en sautant. Les Romains se mirent à couvert de leurs tranchées, & les Barbares s'attacherent à défaire la palissade. Pendant ce tems-là le signal fut

donné par la trompette, & à l'instant les gens de pied sortirent des retranchemens, & César sortant de son embuscade avec la cavalerie, vint attaquer les ennemis de l'autre côté. Les Gaulois se trouverent enfermés au milieu, & la plûpart furent tués.

VIII. César assiégeoit un fort des Gaulois. Après que les Barbares eurent fait une longue résistance, il tomba une pluie si abondante, que ceux qui gardoient les murs, abandonnerent tous leurs postes. César fit prendre les armes au même instant, & attaquant les murs, il les trouva sans défense. Il n'eut pas de peine à monter dessus, & la place fut emportée.

IX. César avoit entrepris de se rendre maître de la plus grande ville des Gaulois, nommée Gergovie. Il avoit devant lui Vercingetorix, Roi des Gaulois, avec une armée de sa nation. Il y avoit un grand fleuve qui portoit bateaux, & dont le passage paroissoit impossible. Les Barbares avoient du mépris pour César, & se persuadoient qu'il n'oseroit passer le fleuve. Pendant la nuit, il cacha dans une forêt

épaisse deux légions, qui, pendant que les Gaulois observoient César, rétablirent un ancien pont qui étoit vers le haut de la riviere. On l'avoit rompu, mais les piles de bois étoient encore sur pied, & les traverses qui manquoient, furent coupées dans la forêt, & mises en place avec tant de promptitude, que les Romains passerent de l'autre côté avant que les Barbares s'en fussent apperçus. Ce passage exécuté contre toute apparence, les étonna & les obligea de prendre la fuite. César fit traverser le fleuve au reste de ses troupes sur des radeaux, & apprit aux Gaulois à le craindre.

X. César assiégeoit Gergovie, qui étoit une ville très-forte, par la bonté de ses murs, & par son assiéte avantageuse. Elle étoit bâtie dans un lieu élevé & sûr, (a) sans hauteurs du voisinage qui la dominassent. A gauche il y avoit des taillis bas & épais, qui joignoient la colline sur laquelle étoit la ville; à droite, c'étoit un précipice où il n'y avoit qu'un petit sentier

(a) C'est ainsi que j'entends ces mots: τὰς κορυφὰς ὁμαλὰς ἔχων.

que les Gergoviens gardoient avec beaucoup de soin & de troupes. César prit les plus dispos de ses soldats & les plus endurcis à la fatigue, & les envoya la nuit dans les taillis. Il ne le leur donna que des javelots très-courts, & des dagues de peu de longueur, à cause de l'embarras des broussailles, & leur ordonna de se couler doucement dans ces taillis, non pas tout de bout, mais couchés & en se traînant sur les genoux. Ces gens se traînerent ainsi, jusqu'au point du jour, au côté gauche de la colline. Au côté droit, César présenta son armée, pour y attirer les Barbares. En effet, ils s'opposerent fortement à l'ennemi qu'ils voyoient, pendant que ceux qu'ils ne voyoient pas gagnoient la hauteur.

XI. César assiégeoit Alesie, ville des Gaules. Les Gaulois avoient rassemblé contre lui jusqu'à deux cens mille hommes. La nuit, César fit un détachement de trois mille soldats armés de toutes pieces, & de toute la cavalerie, & leur ayant fait faire le tour du camp des ennemis à droite & à gauche, leur ordonna de tourner visage

le lendemain à la seconde heure du jour, de se faire voir à la queue des ennemis, & de combattre vigoureusement Au point du jour il mena le reste de ses troupes au combat. Les Barbares, fiers de leur multitude, reçurent les Romains comme en badinant. Mais quand ceux qui étoient derriere, se furent montrés; en poussant de grands cris, les Barbares environnés n'espérerent plus de pouvoir s'échapper. Ils se troublerent, & l'on convient qu'il y eut un tres-grand carnage de Gaulois.

XII. César voulant s'emparer de Dyrrachium, dont Pompée étoit le maître, avoit peu de cavaliers; au lieu que la cavalerie des ennemis étoit nombreuse. Voici l'artifice dont il usa, pour donner à croire qu'il avoit beaucoup de chevaux. Ayant fait monter à cheval quelque peu de cavaliers, il les fit précéder par trois Compagnies d'infanterie, qui n'avoient d'autre ordre, sinon d'exciter, en traînant les pieds, le plus de poussiere qu'ils pourroient. Les nuages qui s'en éleverent, firent croire aux ennemis que César avoit un corps consid-

ble de cavalerie; la peur les saisit, & ils prirent la fuite.

XIII. César se retiroit avec son armée par un chemin étroit. Il avoit à sa gauche un marais; la mer à sa droite, & les ennemis en queue. Il résistoit à ceux-ci par de fréquentes incursions, & leur présentoit souvent la face. La flotte de Pompée qui le côtoyoit, l'incommodoit fort, en tirant sur ses troupes. Pour rendre inutiles tous les traits qu'on lançoit du côté de la mer, il ordonna à ses soldats de passer leur bouclier de la main gauche à la main droite; & par ce moyen ils se trouverent à couvert du côté de la flotte ennemie.

XIV. Pendant que César & Pompée étoient en Thessalie, César, qui étoit dans l'abondance de toutes choses, évitoit de combattre; au lieu que Pompée avoit impatience d'en venir à une décision. Pour exciter d'autant plus les ennemis à se déterminer au combat, César fit semblant de décamper, comme pour aller aux vivres, & mit ses troupes en marche. Celles de Pompée prenant cela pour une fuite, mé-

prisèrent l'armée de Césat; & ne pouvant plus se modérer, elles s'avancerent & forcerent Pompée à les mener au combat. Quand Césat les vit en mouvement, il les attira dans une plaine; & ayant fait le demi tour en ce lieu, il donna une bataille fameuse, dont le succès lui fut glorieux, par une victoire complette.

XV. Les soldats de Césat, ennuyés de porter les armes, se souleverent, & demanderent leur congé avec grand bruit. Césat s'avança au milieu de la multitude, avec un visage gai & une contenance assurée; & dit : *Camarades, que demandez-vous ?* Ils crierent tous : *d'être congédiés.* Il répondit : *à la bonne heure, Citoyens, demeurez en repos, & ne faites point de tumulte.* Ce terme de *Citoyens*, employé par Césat, au lieu de celui de *Camarades*, piqua les soldats; ils changerent de sentiment à l'heure même, & crierent : *nous aimons mieux être appellés Camarades, que Citoyens.* Césat répondit en riant : *pour redevenir Camarades, faisons donc de nouveau la guerre ensemble.*

XVI. Dans une bataille contre le jeune Pompée, César voyant les soldats prendre la fuite, descendit de Cheval, & s'écria : *Camarades, n'avez-vous point de honte de m'abandonner au pouvoir des ennemis, en fuyant lâchement ?* Ce discours donna de la confusion aux fuyards ; ils firent volte-face, & revinrent au combat.

XVII. César vouloit que ses soldats se tinssent toujours prêts à marcher ; les fêtes, pendant la pluie, la nuit, le jour, à toute heure ; & c'est pour cela qu'il ne marquoit jamais d'avance, ni le jour ni le moment.

XVIII. César faisoit toujours ses irruptions à la course, afin que les traîneurs ne pussent l'atteindre.

XIX. Quand César voyoit ses soldats troublés par le bruit qui se répandoit que les ennemis attendoient de nombreuses troupes de renfort, loin de le nier, il faisoit encore le secours plus considérable qu'il n'étoit, & disoit à ses troupes, pour les animer, que plus on avoit d'ennemis, plus il falloit apporter de courage à les combattre.

XX. César vouloit que les armes de ses soldats fussent enrichies d'or & d'argent, non-seulement parce qu'elles en étoient plus belles, mais aussi parce que les voyant d'un grand prix, ils combattroient d'autant plus vivement pour ne les pas perdre.

XXI. César ne faisoit pas d'attention à toutes les fautes des soldats ; & les délinquans, il ne les punissoit pas toujours selon leur mérite. Il estimoit que l'indulgence dont il usoit en ces rencontres, rendoit les soldats plus courageux. Mais ce qu'il ne pardonnoit point, c'étoit les soulevemens, & d'avoir quitté son poste.

XXII. César appelloit ses soldats *Camarades*, dans le dessein ne les rendre plus courageux, dans les combats, par l'honneur qu'il leur faisoit de les égaler à lui.

XXIII. César ayant appris que des Légions avoient été défaites dans les Gaules, jura de se point faire couper les cheveux, qu'il n'eût vengé la mort des Romains. Cela lui causa l'affection de tout le monde.

XXIV. César, dans une disette de

grains, fit faire du pain pour ses soldats, avec une certaine plante. (*a*) On donna un de ces pains à Pompée; pendant la guerre qui étoit entre César & lui. Pompée fit cacher ce pain, pour ne pas apprendre à ses soldats jusqu'où les ennemis pouvoient pousser l'abstinence.

XXV. César étant prêt de donner bataille à Pompée, vers Pharsale, observa que la plûpart des ennemis étoient de jeunes gens que leur beauté rendoit vains. Il ordonna à ses soldats de pousser la pointe de leurs lances & de leurs javelots, non pas contre les corps des ennemis, mais contre leurs visages. Ces beaux garçons craignant d'être défigurés, prirent honteusement la fuite.

XXVI. Les soldats de César ayant reçu un échec aux environs de Dyrrachium, s'offrirent d'eux-mêmes à être décimés. Non-seulement César ne voulut point les punir: mais il les consola, & les exhorta à réparer le malheur par de nou-

(*a*) C'étoit peut-être avec des racines d'Asphodel. Les Payſans en ont fait du pain en France en 1709.

velles tentatives. Cela fit que dans les combats suivans, le plus grand nombre des ennemis ne les empêchât point de remporter la victoire.

XXVII. Pompée avoit fait dénoncer comme ennemis tous ceux qui se tiendroient neutres entre César & lui ; César, au contraire, déclara qu'il regarderoit comme amis ceux qui ne se porteroient ni pour l'un ni pour l'autre.

XXVIII. César étoit en Ibérie auprès d'Ilerde. Il s'étoit fait une treve, & pendant qu'elle duroit encore, les ennemis ayant fait irruption dans ses quartiers, y tuerent beaucoup de ses soldats, qui ne s'attendoient point à une pareille surprise. César fit renvoyer sains & saufs tous ceux qui se trouverent dans son camp ; & cela lui fit gagner l'estime & la bienveillance des ennemis.

XXIX. César ayant vaincu Pompée à Pharsale, vit que ses troupes n'usoient pas de la victoire avec modération. Il s'écria : *épargnez les ennemis.*

XXX. César ayant heureusement ter-

miné toutes ses guerres, permit à chacun de ses soldats de sauver celui des ennemis qu'il voudroit. Par cette humanité il rappella de la fuite tous les Romains qui lui avoient été opposés, & la ville se remplit de gens qui lui devinrent affectionnés.

XXXI. César fit redresser les statues de Pompée & de Sylla, ses ennemis, que la multitude avoit renversées. Cela plut extrêmement aux Romains, & lui en attira la bienveillance.

XXXII. Un Aruspice dit une fois que le sacrifice n'étoit pas de bon augure. César répondit: *il le sera, quand je voudrai.* Par ce discours il rassura les soldats.

XXXIII. Une victime fut trouvée sans cœur. *Quelle merveille*, dit César, *qu'une bête manque de cœur!* Ces paroles donnerent du courage aux soldats.

CHAPITRE XXIV.

AUGUSTE.

AUGUSTE ne faisoit pas mourir tous ceux qui lâchoient pied dans les combats ; il se contentoit de les faire décimer.

II. A ceux qui manquoient de faire leur devoir par timidité, Auguste faisoit distribuer de l'orge ; au lieu de froment.

III. Ceux qui faisoient quelque faute dans le camp, Auguste les faisoit tenir debout & sans ceinturon devant la tente du Général, ou même il leur faisoit porter des briques tout le jour.

IV. Auguste recommandoit souvent aux Officiers Généraux d'avoir une attention particuliere à la sûreté des troupes. Il avoit continuellement à la bouche son : *hâte-toi lentement* : & , *le Général qui se précautionne, vaut mieux que celui qui se laisse emporter par son courage.*

V. Auguste n'épargnoit pas les grands

préſens d'or & d'argent à ceux qui avoient fait de belles actions.

VI. Auguſte diſoit que ceux qui ſe précipitoient dans les dangers ſans utilité, faiſoient comme ceux qui voudroient pêcher avec des hameçons d'or.

VII. Dans la guerre contre Brutus & Caſſius, Auguſte vouloit traverſer la mer Adriatique. Mucius, Général de la flotte ennemie, étoit à l'ancre ſur la côte d'une iſle, qui eſt devant Bronduſe, & s'oppoſoit au paſſage d'Auguſte. Celui-ci fit ſemblant de vouloir donner combat à Mucius. Il fit tenir à ſes galeres le côté droit du Golfe, & les fit voguer le long des côtes de l'Italie, comme ſi elles euſſent voulu porter ſur l'iſle; & prenant de l'autre côté les vaiſſeaux de charge, il mit deſſus les tours & les machines. Mucius, trompé par cet appareil, s'avança en pleine mer pour ſe battre plus aiſément au large, qu'à l'étroit. Mais Auguſte ne s'attacha point à le combattre; il ſe contenta d'aborder à l'Iſle. Mucius n'ayant point de port où ſe retirer, fut

fut obligé par les vents à prendre la route de la Thesprotide. Auguste traversa de cette sorte la mer Adriatique en sûreté, & s'en alla en Macédoine.

CHAPITRE XXV.

LES ROMAINS.

QUAND les Celtes eurent pris la ville de Rome, les Romains firent un traité avec eux, par lequel ils promirent de payer tribut, de laisser la porte toujours ouverte, & de leur permettre de cultiver la terre. Le traité fait, les Celtes camperent. Les Romains les traitant en amis, leur envoyerent des présens, sur-tout beaucoup de vin. Les Celtes l'aiment extrêmement. Ils en burent avec excès & s'enyvrerent. Les Romains les trouvant endormis, les tuerent tous. Et afin qu'il parût qu'ils avoient égard au traité; ils bâtirent sur le haut d'une roche inaccessible une porte qui demeura toujours ouverte.

II. Enée & les Troyens qui fuyoient

avec lui, aborderent en Italie, & jetterent l'ancre vers l'embouchure du Tybre. Pendant que descendus à terre ils erroient çà & là, leurs femmes tinrent conseil ensemble, (a) & Romé dit aux autres Troyennes : *jusqu'à quand errerons-nous ? jusqu'à quand courrons-nous ler mers ? Brûlons les vaisseaux, & mettons les hommes dans la nécessité d'habiter cette terre.* Aussi-tôt elle alluma le feu toute la premiere. Toutes les autres femmes en firent autant ; la flotte fut consumée par les flâmes, & les Troyens, faute de navires, s'établirent en Italie.

III. Coriolan, chassé par les Romains, s'enfuit chez les Tirrhéniens, auxquels il promit la victoire contre sa patrie. Les Tyrrhéniens le crurent, & l'établirent Général de leurs troupes. Il remporta plusieurs victoires, & résolut enfin d'attaquer Rome même, & de la prendre d'assaut. Les Dames Romaines, conduites par Veturie, mere de Coriolan, sortirent de la ville, & vinrent au-devant des troupes ennemies.

(a) *Voyez* Plutarque en Romulus ; & Dion. Halicarn. Rom. Antiq. l. 1.

Elles se prosternerent devant Coriolan, tendirent les rameaux d'olive dont se munissoient les supplians, & disoient : *si tu as résolu de détruire la ville, commence par ôter la vie à ta mere, & à toutes les autres meres des Romains.* Coriolan fut attendri, pleura, & fit retirer son armée. Cette retraite fut un effet de sa piété : mais elle fut pernicieuse au Général. Les Tyrrhéniens lui firent un crime de trahison d'avoir abandonné une victoire certaine, & le condamnerent à mort.

APITRE XXVI.

SÉMIRAMIS.

SÉMIRAMIS étant aux bains, apprit la révolte des Siraques. Aussi-tôt, nuds pieds comme elle étoit ; & sans se donner le tems de raccommoder ses cheveux, elle partit pour leur aller faire la guerre. Voici ce qu'elle fit graver sur sa colomne : *La nature m'a fait naître femme ; mais j'ai égalé par mes actions les hommes les plus*

excellens. J'ai tenu le Royaume de Ninus. (a) *J'ai donné pour bornes à mes Etats, à l'Orient, le Fleuve Inamane ; au Midi, le pays qui produit l'encens & la myrrhe, & & du côté des Régions froides, les Saques & les Sogdiens. Avant moi aucun Assyrien n'avoit vu la mer ; & moi, j'en ai vu quatre, au-delà desquelles on ne peut plus aller ; car qui est-ce qui en pourroit faire le tour ? J'ai contraint les Fleuves à couler où j'ai voulu, & j'ai voulu qu'ils coulassent où il convenoit. J'ai fait ensemencer une terre stérile, après l'avoir fertilisée par le mélange de mes rivieres. J'ai bâti des murs imprenables. J'ai fait avec le fer des chemins sur les roches inaccessibles. J'ai applani pour mes chariots des routes en des lieux où les bêtes ne pouvoient passer ; & tous ces ouvrages m'ont encore laissé du tems de reste, que j'ai utilement employé pour moi & pour mes amis.*

(a) Strabon borne un peu plus l'Empire de Sémiramis.

CHAPITRE XXVII.

RODOGUNE.

RODOGUNE ſe lavoit les cheveux pour les nettoier. On vint lui dire qu'une Nation, ci-devant ſoumiſe à ſon empire, s'étoit ſoulevée. Sans ſe donner le tems d'arranger ſes cheveux, elle les attacha ſeulement d'un nœud, & montant à cheval, elle ſe mit à la tête de ſon armée, avec ſerment de ne point couvrir ſa tête, qu'elle n'eût dompté les rebelles. Elle leur fit la guerre long-tems, & les vainquit enfin. Après la victoire, elle ſe lava & couvrit ſa chevelure; de-là vint que le Sceau Royal des Perſes, porte pour empreinte Rodogune avec les cheveux (*a*) pendans & attachés d'un nœud.

(*a*) Ἀναδεδυμένη, Liſez ἀναδεδεμένη

CHAPITRE XXVIII.

TOMYRIS.

TOMYRIS, dans la guerre que lui fit Cyrus, feignit d'avoir peur des ennemis. (a) Les Massagetes prirent la fuite. Les Perses les poursuivirent, & trouverent dans leur camp une grande abondance de vin, de vivres & de victimes. Ils en prirent avec excès, & firent débauche toute la nuit, comme gens qui avoient remporté la victoire. Après s'être remplis de vin & de viandes, ils se mirent à dormir. Tomyris les surprit dans cet état, & les trouvant appésantis, elle fit périr & Cyrus, & tous les Perses.

(a) Polyen s'est brouillé. Ce ne furent pas les Perses qui furent trompés par les Massagetes, mais les Massagetes qui le furent par les Perses. *Voyez* Hérodote, l. 5. à la fin. Et Justin, l. 1. c. 8.

CHAPITRE XXIX.

NITETIS.

CYRUS, Roi des Perſes, demanda au Roi d'Egypte Amaſis, une de ſes filles en mariage. Il lui envoya Nitétis, fille du Roi Apriès, qu'il avoit dépoſſédé. Nitétis feignit long-tems d'être fille d'Amaſis, & vécut comme telle avec Cyrus pendant quelques années. A la fin ſe voyant mere de beaucoup d'enfans, & bien sûre d'avoir gagné l'affection de ſon mari, elle lui découvrit que ſon pere étoit Apriès, Seigneur d'Amaſis, & lui ſuggéra que quand Amaſis ſeroit mort, il ſeroit bon de punir ſon crime ſur ſon fils Pſammetic. Cyrus approuva la propoſition; mais il mourut avant que d'avoir pu exécuter le projet. Cambyſe ſon fils, perſuadé par ſa mere Nitétis, porta la guerre en Egypte, & rétablit le ſceptre dans la branche d'Apriès.

CHAPITRE XXX.

PHILOTIS.

LES Latins, conduits par Posthume, faisoient la guerre aux Romains, & demandoient leurs filles en mariage pour faire la paix, comme les Romains avoient enlevé celles des Sabins pour les épouser. Les Romains craignoient la guerre, mais ils ne pouvoient se résoudre à donner leurs filles. Une esclave, d'une grande beauté, nommée Philotis, conseilla aux Romains de la prendre, elle & les autres esclaves qui auroient le plus l'air de condition, de les parer, & de les livrer aux ennemis comme filles Romaines. Elle les avertit que quand les Latins les auroient acceptées, & se seroient couchés avec elles, elle allumeroit un feu la nuit. Les Latins se coucherent avec les prétendues filles des Romains. Philotis alluma le feu; & les Romains, à ce signal, fondant sur les Latins, qui dormoient, les tuerent tous.

CHAPITRE XXXI.

CLELIE.

PENDANT la guerre des Romains contre les Thyrréniens, il se fit un traité, pour la sûreté duquel les Romains donnerent en ôtage les filles des plus nobles d'entr'eux. Ces filles, devenues ôtages, allerent ensemble se baigner au Tybre. Clelie, l'une d'entr'elles, leur persuada à toutes d'attacher leurs robes à leur tête, & de passer à la nage le fleuve, qui n'est pas aisé à traverser, à cause de son tournoiement & de sa profondeur. Elles passerent toutes à la nage. Les Romains admirerent leur hardiesse, mais respectant la foi du traité, ils les renvoyerent aux Thyrréniens. Leur Roi Porsenna demanda à ces filles, quelle étoit celle d'entr'elles qui leur avoit persuadé de faire cette entreprise. Clelie, sans attendre que les autres parlassent, s'accusa elle-même. Porsenna, pénétré d'estime pour le courage de cette fille,

lui fit présent d'un cheval richement équipé ; donna de grandes louanges aux autres ; & les renvoya toutes aux Romains.

CHAPITRE XXXII.

PORCIE.

PORCIE, fille de Caton, & femme de Brutus, ayant quelque soupçon que son mari machinoit quelque chose contre César, prit un rasoir, & s'en fit une profonde blessure à la cuisse, pour montrer à Brutus la fermeté de son esprit dans les douleurs du corps. Alors Brutus crut qu'il pouvoit lui faire part du secret. Porcie lui apporta ses habits, où elle avoit caché une épée. Brutus attaqua César, avec les autres conjurés, & le tua. Dans la suite Brutus avec Cassius ayant été battu par Auguste en Macédoine, se tua lui-même. Porcie essaya d'abord de se faire mourir en ne mangeant point ; mais ses domestiques & ses proches l'empêchoient d'exécuter cette résolution. Elle demanda un brasier ardent, sous pré-

texte de se frotter d'essences. Quand elle l'eut, prenant des charbons allumés à pleines mains, elle se les enfonça dans la bouche, & les avala, avant que personne de ceux qui étoient dans la maison, l'en pût empêcher; ainsi mourut Porcie, qui, dans cette maniere de finir ses jours, montra une ruse (*a*) singuliere, accompagnée d'une résolution mâle & d'un grand amour pour son mari.

CHAPITRE XXXIII.

TELESILLE. (*b*)

APRE'S que Cléomene eut fait périr dans un combat (comme on dit) sept mille sept cens soixante-dix-sept Argiens, il marcha contre Argos, dans le dessein de se rendre maître de la place. Téléssille, (*c*)

(*a*) Le terme de στρατηγικὴ de Polyen ne veut pas dire ici *militaire*; mais il signifie dans son style, *rusée*.

(*b*) Plutarque, Apophteg.

(*c*) Elle faisoit aussi des vers & des chansons. Pausan. Corinth.

Muſicienne, arma toutes les femmes d'Argos, & les mena au combat : elles ſe préſenterent ſur les murs, & les défendirent contre Cléomene. Elles le repouſſerent, chaſſerent l'autre Roi Demarate (qui s'étoit gliſſé dans la ville) & ſauverent la place, qui étoit ſur le point d'être priſe. Cette belle action des femmes eſt encore (*a*) célébrée juſqu'à ce jour par les Argiens, à la nouvelle lune du (quatrieme) mois dit Hermien, ou de Mercure ; & le jour de la Fête les hommes s'habillent en femmes, & les femmes prennent des habits d'hommes. (*b*)

(*a*) Cette fête s'appelloit ὑστεριακὰ, ſelon Plutarque. C'eſt comme qui diroit, la fête qui fait honte aux hommes.

b Pauſan. Corinth. parle auſſi d'une ſtatue élevée à l'honneur de Télésille, où elle étoit repréſentée avec des volumes de poéſie à ſes pieds, & dans la main un caſque qu'elle étoit prête à mettre ſur ſa tête. *Voyez* Hérodote, l. 6. c. 77.

CHAPITRE XXXIV.

CHILONIS.

CHILONIS, fille de Cléadès, & femme de Théopompe, ſçachant que ſon mari avoit été fait captif & mis en priſon par les Arcadiens, ſe rendit volontairement aux ennemis. Les Arcadiens admirerent cet excès d'amour conjugal, & lui permirent d'entrer dans la priſon, elle changea d'habits avec ſon mari, & lui ayant perſuadé de ſortir, elle demeura chez les ennemis. Théopompe, ſauvé par l'adreſſe de ſa femme, enleva la Prétreſſe de Diane qui préſidoit à une cérémonie religieuſe qui ſe faiſoit à Phenie. Les Tégéates, pour la r'avoir, rendirent Chilonis à Theopompe.

CHAPITRE XXXV.

PIERIE.

LES Ioniens établis à Milet, s'étant soulevés contre les descendans de Nelée, se retirerent à Myonte, d'où ils faisoient la guerre aux Miléſiens. Mais ce n'étoit pas une guerre sans treve; les uns & les autres se fréquentoient les jours de fête. Pierie, fille d'un homme de grande distinction de Myonte, appellé Pithas, (*a*) vint à Milet à une fête que les habitans célébroient à l'honneur de Nelée. Phrygius, le plus puissant des descendans de Nelée, devint amoureux de Pierie, & lui demanda ce qu'elle souhaitoit qu'il fit pour elle. *Je ne souhaite rien plus ardemment*, répondit Pierie, *que de pouvoir venir ici souvent & en grande compagnie.* Phrygius comprit qu'elle demandoit la paix & l'amitié pour ses citoyens; & il fit cesser la guerre. De

(*a*) Plutarque, Apophteg.

cette sorte l'amour louable & glorieux de Phrygius & de Pierie, procura la paix publique.

CHAPITRE XXXVI.

POLYCRITE.

LES Miléſiens faiſoient la guerre aux Naxiens. Les Herythriens donnoient ſecours à ceux de Milet, & Diognet, Général des Herythriens, enleva un grand butin de Naxe, & entr'autres beaucoup de femmes & de filles, du nombre deſquelles fut (*a*) Polycrite. Le Général en devint amoureux, & la traita, non pas en eſclave, mais

(*a*) *Voyez* Plutarque. Parthenius, Erot. c. 9. raconte le même fait avec d'autres circonſtances. Il ne fait pas Polycrite captive, mais il dit que Diognet la vit dans un temple de Delos, & en devint amoureux, & qu'elle ne lui voulut rien accorder, qu'à condition qu'il lui donneroit ce qu'elle demanderoit, & ce fut de livrer Délos aux Naxiens. Il ajoute que Diognet fut tué par les Naxiens par mégarde, & que le lendemain Polycrite fut accablée par les couronnes que les Naxiens jetterent ſur elle, & que ſon corps fut brulé aux frais du public, avec celui de Diognet.

en femme légitime. Dans le camp des Miléſiens on célébroit une fête de leur pays, & tout le monde étoit dans la joie & dans la débauche du vin. Polycrite pria Diognet de lui permettre d'envoyer à ſes freres quelque part du régal, il l'accorda, & Polycrite fit couler dans le gâteau qu'elle leur envoya, un billet tracé ſur une lame de plomb, avec ordre à celui qui le portoit, de dire à ſes freres, que c'étoit le morceau de la bouche de leur ſœur, & qu'ils le mangeaſſent ſeuls. Ils trouverent la lame de plomb, & l'ayant ouverte, ils y lurent qu'elle leur donnoit avis d'attaquer la nuit les ennemis que la débauche de la fête avoit enyvrés, & qu'ils trouveroient endormis. Sur cet avis les Généraux profiterent de l'occaſion, & ſurprenant les ennemis, la nuit, les vainquirent. Polycrite, pour ſa récompenſe, obtint des citoyens la vie de Diognet.

CHAPITRE XXXVII.

LES PHOCÉENS.

LES Phocéens, conduits par Foxus, porterent les armes pour Mandron, Roi des Bébryciens, qui étoit en guerre contre les Barbares du voisinage : Mandron persuada aux Phocéens de s'établir dans le pays & dans la ville. Les victoires fréquentes qu'ils remporterent, & les dépouilles dont ils s'enrichirent, leur attirerent l'envie des Bébryciens, qui, profitant de l'absence de Mandron, prirent la résolution de dresser des embûches aux Phocéens, & de les faire tous périr. Lampsace, fille de Mandron, encore vierge, ayant sçu le mauvais dessein de ses compatriotes, essaya de les en détourner. Ne l'ayant pu, elle avertit secrétement les Grecs. Ils indiquerent dans le fauxbourg un grand sacrifice, auquel ils inviterent les Barbares. Quans ils les virent enfermés dans un lieu du festin, & occupés de la bonne chere, les uns se sai-

firent des murs, & les autres tuerent ceux qui se régaloient, & se rendirent maitres de la ville. Ils firent de grands honneurs à Lampsace, & de son nom ils appellerent la ville (*a*) Lampsaque.

CHAPITRE XXXVIII.

ARETAPHILE.

NICOCRATE, Tyran de Cyrene; entre plusieurs cruautés dont il usa contre les habitans, tua de sa propre main Melanippe, Prêtre d'Apollon, & épousa sa femme (*b*) Aretaphile, qui étoit fort belle. Aretaphile résolut de venger sa patrie & son mari sur le Tyran, & tenta d'abord le poison. Ayant été découverte, elle dit que ce n'étoit qu'un philtre qu'elle avoit préparé pour se concilier l'amour de son mari. La mere du Tyran voulut qu'Areta-

(*a*) Son ancien nom étoit Pityoessa, selon Estienne.

(*b*) Plutarque, *de Vir. mul.* la fait femme de Phédime, aussi tué par Nicocrate.

phile fût mise à la question. Cette femme eut le courage de souffrir les plus horribles tourmens, sans jamais confesser autre chose que le philtre. Le Tyran fut persuadé de son innocence, continua de vivre avec elle, & lui marqua même plus de considération qu'auparavant, pour la dédommager de ce qu'elle avoit injustement souffert. Elle avoit une fille en âge nubile, & d'une beauté singuliere. Elle l'offrit à Léandre, frere du Tyran : ce jeune homme ayant pris de l'amour pour elle, la demanda en mariage à son frere, & l'épousa. A la persuasion de sa belle-mere, il prit la résolution de rendre la liberté à la ville. Pour cet effet, il corrompit Daphnis, Officier de la chambre du Tyran, & tua Nicocrate par son moyen.

CHAPITRE XXXIX.

CAMMA.

DE l'Empire des Gaules divisé en Tétrarquies, Sinorix & Sinatus en possédoient deux portions. Sinatus avoit une femme très-renommée pour la beauté merveilleuse du corps & les vertus de l'ame. Elle s'appelloit Camma, & étoit Prêtresse de Diane, l'une des divinités que les Gaulois servent le plus religieusement. Dans les cérémonies & les sacrifices, elle paroissoit toujours avec des ornemens pompeux & un grand éclat. Sinorix l'aimoit passionnément, & ne pouvant espérer de pouvoir lui plaire, ni l'enlever, pendant la vie de Sinatus, il prit le parti de le faire assassiner en cachette. Peu de tems après il rechercha la veuve. Camma refusa long-tems son alliance; mais enfin importunée par ses proches & par ses amis, elle feignit de se rendre, & donna parole. *Que Sinorix*, dit-elle, *vienne au temple de Diane*, &

nous ferons le mariage en présence de la Déesse. Sinorix se rendit au temple, accompagné de tout ce qu'il y avoit d'hommes & de femmes de quelque condition parmi les Gaulois. Camma le reçut gracieusement, & le faisant approcher de l'autel, elle prit une coupe d'or, & en ayant fait une libation, elle but de la même coupe, & fit boire le reste à Sinorix. C'étoit un présent que l'époux ne refusoit pas de l'épouse. Il vuida la coupe avec joie : mais la liqueur qui étoit dedans, étoit de l'hydromel empoisonné. Camma voyant qu'il avoit bu, jetta un grand cri, & adorant la Déesse, elle dit : *je te rends graces, vénérable Déesse, de ce que par ton secours j'ai pu, dans ton temple même, tirer vengeance de la mort de mon mari, tué injustement à cause de moi.* Elle mourut sur le champ, en achevant ces mots, & Sinorix mourut au même lieu au pied de l'autel de la Déesse.

CHAPITRE XL.

TIMOCLE'E.

TIMOCLE'E Thébaine étoit sœur de Théagene, celui-là même qui fit la guerre à Philippe; à qui Philippe dit : *jusqu'où me suivras-tu ?* & qui répondit : *jusqu'en Macédoine.* Théagene mourut, & sa sœur vivoit lorsqu'Alexandre renversa Thebes. La ville étoit au pillage, & chacun butinoit de son côté. La maison de Timoclée tomba au pouvoir d'un Thrace, Capitaine de cavalerie. Après souper il fit venir Timoclée dans son cabinet, & ne s'étant pas contenté de son honneur, il la força encore à lui découvrir ce qu'elle avoit d'or & d'argent caché. Elle lui dit qu'en colliers, en bracelets, en coupes & autres vases, & en especes monnoyées, elle avoit une grande quantité d'or & d'argent; mais voyant la ville au sac, elle avoit tout jetté dans un puits sans eau. Le Thrace la crut, & se fit mener au puits qui étoit dans le jardin.

Il y descendit & y chercha l'or & l'argent. Timoclée le voyant-là, jetta sur lui des pierres, & fut si bien secondée par ses femmes, que le Thrace demeura sous le monceau. Les Macédoniens la prirent & la menerent à Alexandre. Elle avoua le fait; mais elle soutint qu'elle avoit eu raison de se venger du Thrace qui lui avoit fait trop de violence. Alexandre, pénétré d'admiration, la renvoya libre, & lui accorda la liberté de tous ses parens.

CHAPITRE XLI.

ERIXO.

LAARQUE avoit été déclaré Roi de Cyrene, à condition de conserver la Royauté pour Battus, fils mineur d'Arcesilas. Mais au lieu de se montrer Roi, il se rendit Tyran, & usa de toutes sortes de violences contre les habitans. La mere du jeune Battus étoit Eryxo, femme très-sage & très-vertueuse; Laarque prit de l'amour

pour elle, & la rechercha en mariage. Elle le renvoya à ſes freres, & comme ils affectoient de ne ſe point déterminer, elle envoya une ſuivante dire au Tyran : *mes freres s'oppoſent préſentement à notre mariage ; mais il n'y a qu'à commencer par nous unir ; il faudra bien, après cela, qu'ils y conſentent.* Il accepta la propoſition avec joie &, pour ſe trouver au rendez-vous, il alla la nuit, & ſans gardes, chez Eryxo. En entrant dans la maiſon, il rencontra Polyarque, le plus âgé des freres d'Eryxo, qui ſe tenoit en embuſcade dans ce lieu avec deux jeunes hommes armés d'épées. Ils percerent le Tyran, & lui ôterent la vie ; après quoi produiſant Battus, ils le proclamerent Roi, & remirent les Cyréniens ſous la domination de leur maître naturel.

CHAPITRE

CHAPITRE XLII.

PYTHOPOLIS.

PYTHE'S ayant trouvé des mines d'or, y fit travailler tous les habitans, & les força à creuser & purifier l'or, sans leur permettre de faire aucun autre ouvrage sur terre ou sur mer. Comme cette occupation forcée les empêchoit de cueillir les fruits, & de se munir des choses les plus nécessaires à la vie, ils perdirent courage. Leurs femmes vinrent trouver Pythopolis, femme de Pythès, & lui crierent *Merci.* Elle les renvoya avec de bonnes espérances. Elle manda les Orfévres, & leur ordonna de faire des poissons d'or, des gâteaux, des confitures, & toutes sortes de mets du même métal. Pythès revint d'un voyage, & demanda à souper. Sa femme lui fit servir une table d'or, couverte, non pas de viandes véritables, mais de toutes sortes de vivres formés d'or. Pythès trouva la chose bien imitée, & loua l'art des Orfévres:

mais il demanda à manger. On lui servit d'autres mets pareils, & puis encore d'autres. Il se fâcha, & dit qu'il avoit faim. Alors sa femme lui dit : *tu as ruiné l'agriculture & tous les arts qui procurent aux hommes la nécessité de la vie, & tu as voulu qu'on ne travaillât qu'à l'or. Tu vois maintenant qu'il n'est d'aucune utilité pour l'usage de la vie, si l'on manque de fruits & de grains.* Pythès, instruit par la sagesse de sa femme, fit cesser le travail des mines, & permit aux habitans de vaquer à l'agriculture & aux arts.

CHAPITRE XLIII.

CHRYSAME.

UNE Colonie d'Ioniens, conduite par Cnopus, de la race de Codrus, étant entrée en Asie, faisoit la guerre à ceux d'Erythres. Un oracle l'avoit averti de demander pour Général aux Thessaliens la Prêtresse d'Hécate. Il envoya une Ambassade aux Thessaliens pour leur faire part de l'ora-

ele, & ils lui envoyerent la Prêtresse Chrysame. Elle étoit habile dans la composition des poisons. Elle prit dans un troupeau un taureau de belle figure & de grande taille. Elle lui dora les cornes, & lui orna le corps de festons & de bandelettes de pourpre, enrichies d'or, & dans ce qu'elle lui donna à paître, elle y mêla des drogues qui faisoient entrer en fureur. Le taureau devint furieux, & tous ceux qui en mangeroient, devoient être attaqués du même mal. Les ennemis étoient campés tout auprès des Ioniens. Chrysame plaça un autel en présence des ennemis, & ayant tout disposé pour le sacrifice, elle ordonna qu'on amenât le taureau. Comme il étoit en fureur, il se mit à sauter, s'échappa en mugissant de ceux qui le tenoient, & s'enfuit. Les ennemis voyant un taureau à cornes dorées, & orné de festons, qui venoit à eux, en abandonnant l'autel où il devoit être immolé, le prirent à bon augure, saisirent l'animal, le sacrifierent aux Dieux, & s'empresserent tous à goûter de sa chair, pour avoir part chacun d'eux au présent

que les Dieux leur avoient fait. Dans le moment toute l'armée entrant en fureur, se mit à sauter & à courir çà & là, & l'on abandonna toutes les gardes. Chrysame voyant les ennemis en cet état, ordonna sur le champ à Cnopus d'armer ses troupes, & de fondre sur les ennemis, à qui il étoit impossible de faire aucune résistence. Cnopus les fit tous périr, & se rendit maître d'Erythres, grande ville & très-florissante.

CHAPITRE XLIV.

POLYCLE'E.

EATE, fils de Philippe, faisoit la guerre aux Béotiens, qui habitoient anciennement la Thessalie. Il avoit avec lui une sœur, nommée Polyclée; & tous deux étoient de la race des Héraclides. Un oracle avoit prédit que celui de cette race qui passeroit le premier le fleuve Acheloüs, régneroit dans le pays. l'armée étoit sur le point de passer le fleuve. Polyclée s'étant lié le pied, dit à son frere qu'elle s'étoit blessée à la

cheville du pied, & le pria de la vouloir porter de l'autre côté du fleuve. Sans se défier de rien, il consentit à rendre ce service à sa sœur, donna son bouclier à ceux qui portoient ses armes, prit sa sœur, & marcha hardiment à travers le fleuve. Quand il fut près du rivage, sa sœur se dégagea, sauta à terre, & se tournant vers Eate, elle lui dit : *La Royauté m'appartient, suivant l'oracle, puisque j'ai été la premiere à mettre le pied dans le pays.* Eate voyant la tromperie, n'en fut point fâché. Il admira la prudence de cette fille (*a*), & la prit pour sa femme. Ils régnerent ensemble, & eurent un fils, nommé Thessalus, du nom duquel il appellerent la ville Thessalie.

(*a*) Polyclée n'étoit apparemment sœur d'Eate, que de pere. Les Athéniens & les autres Grecs ne faisoient pas scrupule d'épouser ces sortes de sœurs de pere seulement. Mais les sœurs de mere n'ont jamais été épousées par leurs freres. *Voyez* Aristophane dans les nuées, où il reproche à Euripide d'avoir mis sur le théâtre Macareus, qui viole sa sœur de mere ; & dans l'Ecriture Abraham dit que Sara étoit sa sœur de pere ; on voit aussi que la sœur de pere d'Amnon, pour lui rendre sa passion légitime, proposa de la demander en mariage à David leur pere commun.

CHAPITRE XLV.

LE'ENE.

IL n'y a aucun Grec qui ne ſçache l'entrepriſe d'Ariſtogiton & d'Harmodius contre les Tyrans. Ariſtogiton avoit une maîtreſſe, nommée Léene. Hippias l'ayant ſaiſie, lui fit donner la torture, pour l'obliger à nommer les complices de la conſpiration. Elle ſouffrit le plus patiemment qu'elle put : mais ſentant à la fin que la violence des tourmens la forceroit de parler ; pour s'en ôter le moyen, elle ſe coupa la langue avec les dents. (*a*) Les Athéniens, dans le deſſein d'honorer ſa mémoire, mirent une ſtatue dans la citadelle qui la repréſentoit, non pas ſous ſa forme naturelle, mais ſous la figure de l'animal dont elle portoit le nom, d'une lionne de bronze. Ceux qui ſont entrés dans la citadelle, ont pu remarquer dans le veſtibule une

(*a*) Plutarque, *de Garrulitate*.

lionne de bronze, qui n'a point de langue dans la gueule. C'eſt le monument dreſſé à l'honneur de cette femme.

CHAPITRE XLVI.

THEMISTO.

THEMISTO étoit fille de Criton l'Eanthien. Philon, fils du Tyran Phricodeme en fut amoureux, & le Tyran la demanda en mariage pour ſon fils. Le pere n'y voulut pas conſentir. Le Tyran, pour s'en venger, prit les enfans de Criton, & en préſence du pere & de la mere, les fit jetter aux bêtes affamées. Enſuite il enleva leur fille, & la fit épouſer à ſon fils. Themiſto, forcée à ce mariage, feignit d'y conſentir, & ſe munit d'une épée qu'elle cacha ſous ſa robe. Voyant ſon mari endormi dans ſon lit, elle lui coupa le cou ſans qu'il parlât, & la nuit même étant allée à la mer, elle y trouva une barque, & ayant le vent bon, elle s'éloigna du rivage & ſe mit à voguer toute ſeule. Elle aborda

à Helice, ville de l'Achaïe, où il y avoit un temple de Neptune fort reſpecté. Elle s'y refugia comme ſuppliante. Phricodeme y envoya Heracon, frere du mort, pour demander la fille aux Helicéens, qui la livrerent. Comme on la remenoit, il s'éleva une tempête qui pouſſa la barque à Rhion en Achaïe. En y abordant, elle vit paroître deux Galeaſſes des Arcaniens qui étoient en guerre avec le tyran, & qui s'étant emparés de la barque, la menerent à Acarne. Le peuple d'Acarne, informé de ce qui s'étoit paſſé, eut pitié de la fille, & ayant mis Héracon dans les fers, le livra à Themiſto. Le Tyran députa vers elle, pour demander la liberté de ſon fils. Elle dit qu'elle ne le rendroit que quand on lui auroit envoyé ſon pere & ſa mere. Phricodeme les envoya : mais cela n'empêcha pas les Acarniens de maltraiter Heracon, & de le faire mourir cruellement ; & peu de tems après le Tyran même fut tué par les habitans de la ville. Ceux d'Hélice ne furent pas long-tems ſans être punis ; la ville fut abîmée par un tremble-

ment de terre, suivi d'une inondation; & l'on regarda cet accident comme une marque du ressentiment qu'avoit Neptune, de ce que les habitans avoient livré une suppliante, qui s'étoit refugiée au temple de ce Dieu.

CHAPITRE XLVII.

PHERETIME.

ARCESILAS, Roi de Cyrene, fils de Battus, perdit son Royaume, par la révolte de ses sujets. Sa mere Phérétime alla trouver Evelthon, Roi de Salamine en Chypre, & lui demanda du secours: mais Evelthon ne lui en donna point. Pendant ce tems-là, Arcesilas en ayant tiré abondamment des Grecs, recouvra son Royaume, & tira une cruelle vengeance de ceux qui l'avoient chassé. Il fut enfin tué par les Barbares du voisinage. Tant de malheurs n'étonnerent point Phérétime. Elle se refugia auprès d'Arganle, Satrape

d'Egypte, & faisant valoir auprès de lui quelques services qu'elle avoit rendus à Cambyse, elle obtint des troupes considérables de terre & de mer, & rentrant dans le pays de Cyrene, elle s'y rendit terrible, & vengeant son fils, elle rétablit la Royauté dans sa race.

CHAPITRE XLVIII.

AXIOTHE'E.

AXIOTHE'E étoit femme de Nicoclès (a), Roi de [Paphos dans l'Isle de] Chypre. Quand Ptolemée, Roi d'Egypte, envoya des gens pour le détrôner. Nicoclès se pendit lui-même, & ses freres se poignarderent. Axiothée, jalouse de la vertu de ses beaux-freres, rassembla leurs sœurs, leur mere, leurs femmes, & leur persuada de ne rien souffrir d'indigne de leur Noblesse. Elles la crurent, & ayant fermé les portes de leur appartement, el-

(a) Diodore, l. 20.

les monterent sur la terrasse du toît, & là, en présence de tous les habitans qui étoient accourus au spectacle, elles poignarderent leurs enfans qu'elles tenoient entre les bras, & ayant mis le feu à la maison, les unes s'enfoncerent des épées dans le corps, & les autres coururent hardiment se précipiter dans les flâmes. Axiothée, qui étoit comme leur Général, se montra aussi courageuse qu'elles dans le malheur; car voyant qu'elles avoient toutes péri noblement, elle s'enfonça l'épée dans la gorge, & se jetta dans le feu, afin que son cadavre même ne fût pas au pouvoir des ennemis.

CHAPITRE XLIX.

ARCHIDAMIS.

PENDANT que Pyrrhus, Roi des Epirotes, faisoit la guerre aux Lacédémoniens, ceux de Sparte mis en fuite dans un combat donné devant les murs de la ville, résolurent d'envoyer les enfans & les femmes

en Crete, & demeurerent seuls à combattre jusqu'à vaincre ou mourir. Archidamis, fille du Roi Cléade, s'opposa à l'exécution de ce décret, & dit que les Lacémoniennes estimoient qu'il étoit beau de mourir avec les hommes, si elles ne pouvoient vivre avec eux. On partagea donc avec les femmes les travaux de la guerre; on les vit travailler aux tranchées, apporter les armes, donner la trempe aux pointes des javelots, prendre soin des blessés. Enfin les hommes voyant le courage des femmes, en devinrent plus hardis dans les combats, & chasserent Pyrrhus de leur pays.

CHAPITRE L.

LAODICE.

ANTIOCHUS, surnommé le Dieu, épousa Laodice sa sœur de pere, dont il eut Seleucus. Il épousa encore depuis Bérénice, fille du Roi Ptolemée, dont il eut un fils, qu'il laissa fort jeune quand il mourut.

Il (a) nomma en mourant son fils Seleucus pour son successeur. Laodice fit en sorte de faire périr le fils qu'avoit eu Bérénice, & celle-ci eut recours au peuple, dont elle tâcha d'exciter la compassion & d'obtenir le secours. Ceux qui avoient tué l'enfant, en produisirent à la multude un autre tout semblable. Le peuple le prit pour le vrai fils de Bérénice, & lui donna une garde royale. Pour la sûreté de Bérénice, on lui donna pour gardes des Gaulois soudoyées; on la mit dans le lieu le plus fort du Palais, & on la rassura par des sermens & des traités. Elle avoit avec elle le Médecin Aristarque, qui lui persuada d'ajouter foi à ces sermens : mais on ne les employoit que pour la tromper. En effet, on força le lieu de sa retraite, & on la tua, avec la plûpart de ses femmes, qui avoient voulu la défendre. Il en resta trois, Panariste, Manie, & Gethosyre,

(a) Ce ne fut pas lui, mais Artemon, qui lui ressembloit extrêmement, & que Laodice, qui avoit empoisonné son mari, fit mettre dans le lit d'Antiochus, pour déclarer en son nom Seleucus, Roi. Val. Max. l. IX. 14.

qui cacherent le Corps de Bérénice en terre, & prenant une autre femme, la coucherent dans le lit de Bérénice, & demeurerent auprès d'elle, comme pour panser ſes bleſſures. Elles amuſerent ainſi les domeſtiques, juſqu'à l'arrivée de Ptolemée, pere de la Princeſſe, qu'elles envoyerent querir. Il vint, & par le moyen des lettres qu'il écrivit au nom de Bérénice & de ſon fils, comme s'ils euſſent encore été en vie, & par l'adreſſe de Panariſte, il ſe rendit maître, ſans coup férir, de tout le pays, depuis le mont Taurus juſqu'aux Indes.

CHAPITRE LI.

THEANO.

QUAND on eut découvert à Lacédémone que Pauſanias étoit dans les intérêts des Médes, il ſe refugia, comme ſuppliant dans le temple de Minerve, à la maiſon d'airain, aſyle inviolable, dont il n'étoit pas permis d'arracher ceux qui s'y étoient mis à couvert. Sa propre mere Théano,

toute la premiere, prit une brique, & la posa devant la porte du temple. Les Lacédémoniens admirant en même tems son courage & sa sagesse, firent comme elle; & chacun prenant une brique, la plaça devant la porte, qui se trouva ainsi murée. De cette maniere, sans arracher le suppliant de son asyle, on punit sa trahison, en le laissant mourir enfermé.

CHAPITRE LII.

DEIDAMIE. (a)

DEIDAMIE, fille de Pyrrhus, s'étant emparée d'Ambracie, dans le dessein de

(a) Il n'est pas aisé de dire qui étoit cette Deïdamie. Pausan. Messen parle d'une Deidamie, fille de Pyrrhus. Il dit qu'elle n'eut point d'enfans, & qu'en mourant elle abandonna les affaires au peuple. Il la fait fille de Pyrrhus, fils de Ptolémée, fils d'Alexandre, fils de Pyrrhus. Ce ne peut pas être la Déïdamie de Polyen. Plutarque en Pyrrhus, fait mention d'une autre Déïdamie, fille d'Eacide, Roi des Molosses, & sœur de Pyrrhus, qui fit la guerre aux Romains, laquelle épousa le Roi Démétrius, & mourut de maladie. Ainsi ce ne peut être encore la Déïda-

venger la mort de Ptolemée, tué en trahiſon, reçut une Ambaſſade des Epirotes, & leur accorda la paix, à condition qu'on lui rendroit les biens & les honneurs de ſes ancêtres. Mais les paroles qu'on lui donna, ne furent que des pieges dont on ſe ſervoit pour la tromper; car les Epirotes s'étant aſſemblés, envoyerent Neſtor, l'un des gardes d'Alexandre, pour la tuer. Neſtor l'ayant trouvée les yeux baiſſés, fut touché de vénération, & s'en retourna ſans lui faire de mal. Elle s'enfuit au temple de Diane, dite Hegémone. Milon, accuſé d'avoir tué ſa propre mere Philotere, alla tout armé attaquer Déïdamie. Elle lui cria: *Le meurtrier de ſa mere entaſſe meurtre ſur meurtre.* Elle n'en put dire davantage; Milon la tua là, dans le temple même de la Déeſſe.

mie de Polyen. Juſtin, l. 28. c. 3. parle d'une Laudamie à qui il joint une Néréis, & cette Néréis eſt dite ſœur de Laudamie par Pauſan. Eliac. Poſter. & fille de Pyrrhus; & ce que Juſtin dit de Laudamie, & ce que Polyen raconte de Déïdamie.

CHAPITRE LIII.

ARTEMISE.

ARTEMISE donnoit un combat sur mer, vers Salamine. Les Perses s'ébranlerent pour fuir, & les Grecs se mirent à les suivre. Artemise se voyant sur le point d'être jointe par eux, ordonna à l'équipage d'ôter de son navire tout ce qui pouvoit le faire connoître pour être de la flotte Persane, & au pilote de pousser le vaisseau contre le navire Persan qui alloit devant. Les Grecs voyant cette manœuvre, crurent que ce vaisseau étoit des leur, & le laissant passer, donnerent la chasse aux autres. Artemise ayant de cette sorte évité le danger, se retira dans la Carie.

II. Artemise, fille de Lygdamis, fit couler à fond un vaisseau de la flotte des Calyndiens, alliés des ennemis, & le Capitaine Damasippe périt avec le vaisseau. Le Roi, pour récompenser Artemise, lui en-

voya une armure Grecque complette, & au Général de la flotte, il envoya une quenouille & un fuseau.

III. Artemise commandant une galere longue, avoit deux pavillons, un à la façon des Barbares, & l'autre Grec. Quand elle poursuivoit un navire Grec, elle mettoit le pavillon des Barbares : mais quand un navire Grec lui donnoit la chasse, elle arboroit pavillon Grec, afin que ceux qui la poursuivoient, prenant son vaisseau pour Grec, la laissassent passer librement.

IV. Artemise, dans le dessein de surprendre Latmus, cacha ses troupes & ses armes, & accompagnée d'Eunuques & de femmes, & de joueurs de flûte & de tambours, elle alla dans un bois consacré à la mere des Dieux, éloigné de la ville de sept stades, comme pour y célébrer les mysteres. Les Latmiens vinrent au spectacle, & admirerent sa piété religieuse. Mais pendant qu'ils s'amusoient-là, les troupes qu'Artemise avoit cachées, s'emparerent de la ville; & de cette maniere elle prit avec des flûtes & des tambours une place qu'elle

n'avoit pu prendre les armes à la main.

V. Artemiſe, Reine de Carie, porta les armes pour Xerxès dans l'expédition qu'il fit en Grece. Le Roi lui donna le prix, comme à la perſonne qui avoit le mieux fait ſon devoir à Salamine. Dans le fort du combat, voyant ſon courage & ſon ardeur, pendant que la plûpart des hommes ſe comportoient mollement, il s'écria, *ô Jupiter, tu as rendu les femmes hommes, & les hommes femmes.*

CHAPITRE LIV.

TANIE.

TANIE (ou plutôt Mànie) fille de Zenis (*a*), Prince des villes des environs de Dardane, après le décès de ſon mari, mort de maladie, prit le gouvernement de l'Etat, moyennant le ſecours que lui donna Pharnabaze. Elle alloit elle-même au combat, montée ſur un char; elle don-

(*a*) Xenophon, Hellenic. l. 3.

noit l'ordre aux combattans, les arrangeoit elle-même, & après la victoire elle distribuoit les prix aux soldats selon leur mérite Aucun de ses ennemis n'eut de l'avantage sur elle. Il n'y eut que son gendre Midius qui put lui nuire. Elle n'avoit garde de s'en défier, vu ce qu'il lui étoit. Il abusa de la confiance de sa belle-mere, & l'ayant attaquée lui ôta la vie. (a)

CHAPITRE LV.

TIRGATAO.

TIRGATAO, Princesse Méotide, épousa Hécatée, Roi des Sintes qui habitent un peu au-dessus du Bosphore. Cet Hécatée ayant perdu ses Etats, fut reçu par Satyre, Tyran du Bosphore, qui lui fit épouser sa fille, & le pressa de faire mourir sa premiere femme. Hécatée aimoit la Méotide, & ne put se résoudre à la tuer. Il se contenta de l'envoyer dans un lieu

(a) Xenophon ajoute qu'il tua aussi un fils de Tanie, jeune garçon de dix-sept ans.

fort, l'y enferma, lui donna des gardes, & lui défendit de sortir de ce lieu. Tirgatao trouva moyen de tromper ses gardes, & s'enfuit. Hécatée & Satyre la firent chercher par-tout, dans la crainte qu'ils eurent, qu'elle n'armât contr'eux toute la Méotide. Pendant qu'ils la cherchoient vainement, Tirgatao traversant les déserts & les précipices, se tenoit cachée pendant le jour dans les forêts, & ne marchoit que la nuit. Enfin elle arriva chez les Ixomantes, & c'étoit le Royaume de son pere. Elle trouva qu'il étoit mort. Elle épousa celui qui lui avoit succédé, & porta les Ixomantes à la guerre. Elle rassembla plusieurs Nations belliqueuses de la Méotide, & faisant des courses dans le pays des Sintes & dans celui de Satyre, elle porta le ravage par-tout. Hécatée & Satyre lui envoyerent demander la paix, & lui donnerent pour ôtage Métrodore, fils de Satyre. Elle voulut bien traiter avec eux; mais ils n'avoient fait des sermens que pour la tromper. Car Satyre gagna deux amis, qui feignirent de se refugier auprès de Tirgatao pour

implorer sa protection, dans le dessein d'attenter à sa vie. Ils se refugierent donc auprès d'elle, & Satyre les envoya souvent redemander. Tirgatao garda religieusement la parole qu'elle leur avoit donnée de les protéger, & refusa constamment de les livrer. La voyant dans cette disposition, ils vont la trouver, & pendant que l'un d'eux lui parloit d'affaires importantes, l'autre tirant l'épée, lui allongea un coup qui porta heureusement dans la ceinture de la Reine. Ses gardes accoururent, saisirent les deux hommes, & leur donnerent la question. Ils confesserent le crime, & en découvrirent l'auteur. Aussi-tôt Tirgatao recommença la guerre, tua l'ôtage, & porta dans le pays ennemi le carnage & la désolation. Satyre en mourut de chagrin, & Gorgippe son fils lui succéda. Celui-ci alla implorer la clémence de Tirgatao. Ses supplications & ses grands présens appaiserent enfin la Reine qui mit fin à la guerre.

CHAPITRE LVI.

AMAGE.

AMAGE, femme de Médosic, Roi des Sarmates, qui habitent les côtes du Pont, voyant son mari plongé dans la débauche, & abruti par le vin, se mit à gouverner l'État. Elle posoit elle-même les gardes sur les frontieres; elle arrêtoit les incursions des ennemis, & protégeoit ses voisins quand ils étoient maltraités. Sa réputation se répandit parmi tous les Scythes, jusques-là que ceux de la Chersonése, vexés par le Roi des Scythes de leur voisinage, eu recours à elle, & demanderent sa protection. Elle se contenta d'abord d'écrire à ce Roi, pour lui commander de laisser la Chersonése en paix. Le Scythe mépriſa ses ordres. Elle prit six vingt hommes des plus vigoureux, & sur le courage desquels elle faisoit le plus de fond, & leur donnant à chacun trois chevaux, elle usa d'une si grande diligence qu'elle parcourut en une nuit & un jour (*a*) douze cens stades,

(*a*) Ce sont 150 milles, ou 50 de nos lieues.

& se montrant à l'improviste au Palais des Scythes, elle commença par tuer tous ceux qui gardoient les portes. Les Scythes furent surpris par un accident aussi imprévu, & se figurerent les ennemis bien plus nombreux qu'ils ne l'étoient. Amage continuant son irruption, pénétra dans le Palais, tua le Scythe & tous ses parens & amis qui se trouverent-là, livra le pays à ceux de la Chersonese, & ayant établi Roi le fils du mort, elle le chargea de gouverner avec justice, & de s'abstenir de nuire aux Grecs & aux Barbares de son voisinage, s'il ne vouloit avoir le même sort que son pere.

CHAPITRE LVII.

ARSINOÉ.

APRE'S la mort de Lysimachus, Arsinoé sa veuve voyant un grand trouble dans Ephese, & que ceux du parti de Séleucus abattoient les murs, & ouvroient les portes, fit mettre dans sa chaise à porteurs une de ses suivantes, vêtue de ses habits royaux, & la fit accompagner par ses gardes;

gardes, pendant qu'elle-même, vêtue de haillons, & le visage couvert d'un masque sale, sortit seule, par une autre porte, & courut s'embarquer. Ménécrate, un des Chefs, attaqua la chaise, & croyant tuer Arsinoé, perça de coups la suivante.

CHAPITRE LVIII.

CRATESIPOLIS.

CRATESIPOLIS avoit dessein de livrer le haut Corinthe à Ptolemée. Il y avoit une garde de gens soudoyés, qui disoient souvent à Cratésipolis, qu'elle devoit donner de grands soins à la conservation de la place. Elle approuvoit leur avis, comme donné par des gens de cœur & fideles; & dit qu'elle feroit venir du renfort de Sicyone, pour assurer la conservation de la place. Elle envoya ouvertement à Sicyone, & en secret vers Ptolemée; & celui-ci fit partir des soldats, qui étant arrivés la nuit, furent reçus comme venant de Sicyone. Ainsi Ptolemée se rendit maître du haut Corinthe, en dépit de ceux qui le gardoient.

CHAPITRE LIX.

LA PRESTRESSE.

LES Etoliens faisoient la guerre à ceux de Pellene. Au-devant de Pellene il y a un rocher fort élevé, vis-à-vis de la citadelle ; & c'étoit sur cette hauteur que les Pelléniens se rassembloient sous les armes. La Prêtresse de Minerve, suivant la cérémonie observée ce jour-là, se montra hors de la citadelle, armée de toutes pieces, & la tête couverte d'un casque à trois crêtes, & se mit à regarder l'armée des habitans. C'étoit une fille très belle & de la taille la plus avantageuse. Les Etoliens voyant sortir du temple de Minerve une Vierge armée, crurent que c'étoit Minerve en personne, qui venoit au secours des Pelléniens, ils prirent la fuite. Les Pelléniens les poursuivirent, & en tuerent un grand nombre.

CHAPITRE LX.

CYNNANE

CYNNANE, fille de Philippe, apprit les exercices militaires. Elle se mettoit à la tête d'une armée, & sçavoit la conduire contre les ennemis. Elle donna bataille aux Illyriens, fit tomber leur Reine morte d'un coup qu'elle lui donna elle-même sur le cou, & tua un grand nombre d'Illyriens. Elle épousa Amynthas, fils de Perdicas, & l'ayant perdu peu de tems après, elle ne voulut point prendre de second mari. Elle n'eut qu'une fille d'Amyntas, nommée Eurydice, qu'elle éleva aussi aux armes. Après qu'Alexandre fut mort à Babylone, voyant ses successeurs dans la division, elle entreprit de passer le Strymon. Antipater voulut s'opposer à son passage, mais elle força les troupes d'Antipater, & passa le fleuve; & malgré tous les ennemis qu'elle trouva sur sa route, elle traversa l'Hellespont, dans le dessein de combattre l'armée des Maçédoniens. Alcétas vint à sa recon-

re avec des troupes. Les Macédoniens voyant la fille de Philippe, sœur d'Alexandre, eurent honte de leur résolution, & ne vouloient plus se battre avec elle. Alcétas fut d'un sentiment contraire. Cynnane lui reprocha son ingratitude, & sans s'étonner de la multitude des ennemis, ni de l'appareil des armes, elle aima mieux mourir noblement, que de voir en elle la postérité de Philippe dépouillée de la Royauté.

CHAPITRE LXI.
PYSTE.

PYSTE (*a*) femme de Séleuchus, surnommé Callinique, ou le Victorieux, ayant été prise par les ennemis, dans le tems que son mari fut vaincu par les Gaulois, du côté d'Ancyre, se dépouilla des habits royaux, & ayant pris les haillons d'une misérable esclave, fut vendue parmi les autres captives. Ayant été menée à Rhodes avec d'autres esclaves, elle se fit connoître. Les Rhodiens rendirent l'argent à

(*a*) Athenée, l. 13. l'appelle *Myste*.

celui qui l'avoit achetée, & l'ayant parée magnifiquement, la renvoyerent à Antioche.

CHAPITRE LXII.
EPICHARIS.

PISON & SENEQUE conspirerent contre Néron. (*a*) Gallion, frere de Séneque, avoit une maîtresse, nommée Epicharis. Néron crut qu'elle pourroit avoir connoissance de la conspiration, & lui fit donner la question très-cruellement. Elle la supporta constamment, sans nommer personne; & Néron remit à la faire encore tourmenter une autre fois. (*b*) Trois jours après il l'envoya querir dans une chaise à porteurs. Pendant qu'elle y étoit; elle détacha sa ceinture, & s'en étrangla elle-même. Quand les porteurs furent arrivés au lieu où elle devoit être tourmentée de nouveau, ils lui ordonnerent de sortir de la chaise; mais ils l'y trouverent morte. Le Tyran

(*a*) L'Auteur dit : *Scelée*. Séneque n'a point eu de frere de ce nom.

(*b*) Tacite, l. 15. ch. 57. dit que ce fut le suivant.

ne se possédoit pas de rage, de voir qu'il avoit été vaincu par une courtisane.

CHAPITRE LXIII.
LES MILESIENNES.

LES filles de Milet furent saisies d'une espece de fureur mélancolique, qui les portoit à s'étrangler, sans aucun sujet apparent de chagrin. Une femme de la ville, conseilla qu'on portât à travers la place les corps de celles qui se seroient ainsi fait mourir. On en forma un décret, qui fut publié. C'en fut assez pour guérir ces filles. Elles ne purent supporter d'être montrées en public dans un état honteux, & elles cesserent de s'étrangler elles-mêmes.

CHAPITRE LXIV.
LES MELIENNES.

LES Méliens, conduits par Nymphée, s'établirent dans la Carie. Les Cariens de Cyrasse formerent le dessein de se défaire des Méliens; & pour en venir à bout, les inviterent au festin public qu'ils faisoient

dans une de leurs fêtes. Une fille Carienne qui aimoit Nymphée, lui découvrit le mauvais dessein de ses compatriotes. Nymphée dit aux Cariens que les Grecs n'alloient point à ces sortes de festins sans leurs femmes. Les Cariens dirent qu'ils les amenassent. Les Méliens y allerent sans armes : mais les femmes s'étoient munies d'épées, qu'elles avoient cachées dans les plis de leurs robes, & chacune d'elles se plaça auprés de son mari. Comme on soupoit, on s'apperçut du signal que faisoient les Cariens. Dans le moment toutes les femmes ouvrirent leurs robes, & les hommes prenant les épées, donnerent sur les Barbares. Ils les tuerent tous, & s'emparerent de leur ville & du pays.

CHAPITRE LXV.

LES PHOCÉENNES.

LES Phocéens & les Thessaliens se faisoient une guerre sans quartier, jusques-là que les Thessaliens avoient ordonné par un décret public, qu'on n'épargnât aucun homme fait, & qu'on fît esclave les fem-

mes & les enfans. Comme les Phocéens étoient sur le point de donner bataille, lunrs femmes firent de leur côté cet autre décret : *Dressons un grand bucher, & quand nous sçaurons que nos maris auront été vaincus, nous y monterons avec nos enfans, & nous y mettrons le feu pour nous brûler.* Cette résolution des femmes anima les maris, qui combattirent courageusement, & remporterent la victoire

CHAPITRE LXVI.
LES FEMMES DE CHIO.

CEUX de Chio étoient en guerre contre les Erythréens, au sujet de Leuconie. Ne Pouvant plus résister aux Erythréens, ils demanderent à traiter, & promirent de sortir sans autre chose que chacun sa robe & son manteau. Il parut insupportable à leurs femmes de les voir en cet état, & prendre la fuite presque nuds. Elles s'en plaignirent amerement : mais les hommes dirent qu'ils l'avoient juré. Les femmes leur conseillerent de ne point quitter leurs armes, & de soutenir qu'ils étoient dans

l'usage d'appeller le dard leur manteau, & le bouclier leur robe. Ceux de Chio crurent le conseil de leurs femmes, & se présentant avec leurs armes, se rendirent formidables aux Erythréens.

CHAPITRE LXVII.

LES THASIENNES.

LES Thasiens assiégés vouloient élever au-dedans de leur ville des machines pour résister aux ennemis; mais les cordages leur manquoient pour les lier. Les Thasiennes (*a*) se raserent, & donnerent leurs cheveux, qui servirent de liens pour attacher & affermir les machines.

CHAPITRE LXVIII.

LES ARGIENNES.

PYRRHUS, Roi d'Epire, appellé par Aristée Argien, entra dans Argos, dans le dessein de s'en rendre maître. Les Argiens se rassemblerent en armes dans la place publique, & leurs femmes étant montées sur

(*a*) *Voyez* Végece *de re milit.* l. 4. c. 9. Florus, l. 2. c. 15. Lactance *de falsâ relig.* c. 20.

les terrasses des toits, jettoient delà des pierres & des tuilles sur les Epirotes, & les contraignoient à faire retraite. Pyrrhus, ce grand & fameux Général, périt en cette rencontre d'un coup de tuile qu'il reçut à la tête. Ce fut une grande gloire, parmi les Grecs, pour les Argiens, que Pyrrhus, un des plus grands guerriers qu'il y ait eu, ait été tué, non pas par les hommes, mais par les femmes Argiennes.

CHAPITRE LXIX.

LES ACARNANIENNES.

APRÉS une longue guerre entre les Acarnaniens & les Etoliens, ceux-ci trouverent moyen d'entrer dans Arcane par trahison. Les hommes se voyant dans un aussi pressant danger, apporterent toute la résistance possible. Les femmes montées sur les terrasses des toits, lançoient sur les ennemis des pierres & des tuiles, & en firent périr un grand nombre. Quand elles virent leurs maris lâcher pied, ou avoir du dessous, elles les animerent par les prieres & par les reproches. Elles vinrent à bout de

leur faire recommencer le combat; mais enfin, malgré leur réſiſtance vigoureuſe, ils ſuccomberent & périrent. Les femmes étant deſcendues, vinrent embraſſer les corps morts de leurs maris, de leurs freres & de leurs peres, ſi étroitement, que les ennemis ne pouvant les en détacher, furent contraints de les tuer avec les hommes.

CHAPITRE LXX.

LES CYRRENÉENNES.

PENDANT la guerre que Ptolemée fit à ceux de Cyréne, les Cyréniens ayant fait venir d'Etolie, Lycope pour être leur Général, lui donnerent le gouvernement de l'Etat. Les Cyréniens faiſoient les fonctions les plus dangereuſes de la guerre, & les femmes les ſervoient à l'armée. Elles dreſſoient les paliſſades, creuſoient les tranchées, portoient les javelots, voituroient des pierres, panſoient les bleſſés, préparoient à manger. Quand les hommes eurent manqué, Lycope changea la forme de l'Etat en Monarchie. Les femmes lui reprocherent ſi vivement ſon uſurpation, qu'il ne

le put endurer. Dans sa colere, il en tua une grande partie, & elles couroient d'elles-mêmes à la mort.

CHAPITRE LXXI. & dernier.

LES LACÉDÉMONIENNES.

LES filles de Lacédémone avoient été données en mariage aux Minyens, descendus des Argonautes. Ces gens admis à vivre sous les Loix communes du pays, ne se contenterent pas de cet avantage; ils affecterent aussi la Royauté. Les Spartiates les mirent en prison. Les Lacédémoniennes qu'ils avoient épousées (*a*).....

[*Le reste manque.*]

(*a*) La perte n'est pas considérable. Elle peut se suppléer par Hérodote, l. 4. & ci-dessus, l. 7. au Chapitre des Thyrréniennes; on peut voir la même Histoire, où il n'y a ici que le nom de *Minyens*, substitué au lieu de celui de *Tyrrhéniens*. *Voyez* Val. Max. l. 4. c. 6. exem. 3.

Fin des Ruses de guerre de Polyen; & du Tome second.

TABLE
DES GRANDS HOMMES,
Et des Femmes illuſtres, dont parle Polyen.

ACOUÉS,	*Tome* I.	*page* 14
Acarnaniennes, (les)	II.	322
Agathocle,	II.	23
Agathoſtrate,	II.	54
Agéſilas,	I.	90
Agéſipolis,	I.	154
Agis,	I.	76
Agnon,	II.	135
Alcetas,	I.	134
Alcibiade,	I.	58
Alexandre,	I.	262
———, de Phérès.	II.	93
———, Gouverneur d'Eolie,	II.	108
———, Fils de Lyſimachus,	II.	110
———, Le Theſſalien,	II.	129
Alyatte,	II.	140
Amage,	II.	311
Amaſis,	II.	143
Ambraciens, (les)	II.	118
Amphictyons, (les)	II.	111
Amphirete,	II	137

	Tome	p.
Amulius,	II.	215
Anaxagore,	II.	131
Annibal,	II.	210
Antalcidas,	I.	152
Antigone,	I.	294
Antipater,	I.	295
Antiochus, fils de Seleucus	I.	337
Antiochus, fils d'Antiochus,	I.	338
Antiochus, Hierax,	I.	339
Apollodore,	II.	102
Aratus,	II.	98
Archebius,	II.	76
Archidame,	I.	65
Archidamis,	II.	299
Aretaphile,	II	282
Argée,	I.	249
Argiennes, (les)	II,	321
Ariobarzane,	II.	184
Ariſtide,	I.	45
Ariſtide, d'Eleate,	II.	109
Ariſtocrate,	II.	77
Ariſtogiton,	I.	28
Ariſtomaque,	II.	78
Ariſtomene,	I.	163
Ariſton,	II.	44
Arquine,	I.	187
Arſamès,	II.	187
Arſinoé,	II.	312
Artabaze,	II.	193
Artaxerxe,	II.	166
Artemiſe,	II.	305
Arxilaidas,	I.	135

Aryande, *Tome* II. *p.* 194
Arthenocle, II. 95
Athenodore, II. 57
Atilius, II. 230
Attale, I. 344
Auguſte, II. 263
Autophradate, II. 185
Axiothée, II. 298

BACCHUS, I. 1
Bias, I. 32
Borgès, II. 182
Borzus, II. 201
Braſidas, I. 53
Brennus, II. 195

CAÏUS II. 232 & 243
Calliade, II. 79
Callicratidas, I. 156
Cambyſe, II. 151
Camille, II. 222
Camma, II. 284
Campaniens, (les) II. 112
Carthaginois, (les) II. 113
Caſſandre, I. 330
Celtes, (les) II. 204
Céſar, II. 246
Chabrias, I. 234
Chalcédoniens, (les) II. 127
Charès, I. 244
Charidéme, I. 245

Charimene, *Tome* II. *p.* 78
Chilius, II. 66
Chilonis, II. 277
Chryſame, II. 290
Cimon, I. 48
Cinéas, I. 169
Cléandridas, I. 137
Cléarque, I. 110
Cléarque, d'Héraclée, I. 160
Clélie, II. 273
Cléoméne, I. 17
Cléon, I. 52
Cléonyme, I. 158
Cliſthéne, I. 184
Clitarque, II. 61
Codrus, I. 21
Conon, I. 79
Corcyréens, (les) II. 112
Corinthiens, (les) II. 125
Coſingas, II. 178
Cratere, I. 335
Cratéſipolis, II. 313
Creſphonte, I. 9
Créſus, II. 150
Cynnane, II. 315
Cypſele, I. 9. & II. 67
Cyréennes, (les) II. 343
Cyrus, II. 144

DAPHNE'E, II. 33
Darius, II. 153

Datamès, *Tome* II. *p.* 173
Déidamie, II. 303
Déjocès, II. 139
Déiphonte, I. 141
Démarat, I. 149
Démétrius, I. 312
Démétrius, de Phalere, I. 247
Démoclès, II. 85
Démophon, I. 8
Démosthéne, I. 178
Denis, II. 6
Dercyllidas, I. 134
Dietas, I. 172
Dinias, I. 169
Dioclès, II. 65
Diognéte, II. 75
Diotime, II. 57
Dorothée, II. 74
Dromichetès, II. 182

EBARE'S, II. 152
Egeſtiens, (les) II. 123
Egypte, II. 104
Epaminondas, I. 118
Epicharis, II. 317
Ephores, (les) I. 143
Erippidas, I. 149
Erixo, II. 287
Etéonique, I. 72
Eudocime, II. 63
Euméne, I. 320
Eurytion, I. 142

FABIUS, *Tome* II. *p.* 232
Faune, II. 242
Femmes de Chio, (les) II. 320

GASTRON, I. 145
Gauloiſes, (les) II. 212
Gélon, I. 33
Geſcon, II. 39
Glos, II. 172
Gorgias, ou Gorgidas, I. 132
Gylippe, I. 68

HANNON, II. 35
Harpace, II. 159
Harmoſte, I. 147
Hegetoride, I. 168
Helnès, I. 11
Héraclide, II. 51
Hermocrate, I. 70
Hercule, I. 5
Hiéron, I. 37
Himilcon, II. 36
Hipparin, II. 29
Hippocrate, II. 32
Hippodamas, I. 144

JASON, II. 89
Iſadas, I. 136
Iphicrate, I. 188
Iſcolaus, I. 150
Iſthiée, I. 31

KERSOBLEPTE, *Tome* II. *p.* 191

LACEDEMONIENNES, (les) II 324
Lacharès, I. 186
Lampſaciens, (les) II. 126
Laodice, II. 300
Léene, II. 294
Léonide, I. 46
Léotychide, I. 47
Leptine, II. 34
Leucon, II. 165
Locriens, (les) II. 124
Lycurgue, I. 19
Lycus, II. 55
Lyſandre, I. 73
Lyſimachus, I. 333

MAGAS, I. 157
Marcellus, II. 229
Marius, II. 227
Mauſole, II. 179
Mégaclès, II. 47
Mégaclidas, I. 146
Mélanthe, I. 22
Méliennes, (les) II. 318
Memnon, II. 80
Memphis, II. 191
Ménécrate, II. 56
Mentor II. 130
Ménélaus, I. 15
Midas, II. 143
Miléſiennes, (les) II. 318

Mithridate, *Tome* II. *p.* 189
Mnasippidas, I. 152
Mucius, II. 224
Mygdonius, II. 197
Myroniде, I. 50

NEARQUE, II. 73
Nicon, I. 170
Nicon de Samos, II. 72
Nicias, I. 56
Nitétis, II. 271
Numa, II. 219
Numitor, II. 215

OCHUS, II. 168
Onomarque, I. 174
Oronte, II. 161

PALLENIENS, (les) II. 209
Pammenès, II. 48
Pan, I. 4
Pannétius, II. 85
Paquès, I. 179
Parisade, II. 198
Parmenion, I. 293
Pausistrate, II. 63
Pélopidas, I. 130
Perdicas, I. 229
Périclés, I. 51
Persée, I. 346

Perſes, (les) *Tome* II. *p.* 207
Phalaris, II. 2
Pharacidas, I. 140
Pharnabaze, II. 270
Phérétime, II. 297
Philippe, I. 251
Philippe, fils de Démétrius, I. 341
Philoclès, I. 247
Philomele, II. 84
Philopemen, II. 96
Philoris, II. 272
Phocéens, (les) II. 119 & 281
Phocéennes, (les) II. 319
Phocion, I. 243
Phormion, I. 181
Phrynique, I. 185
Pierie, II. 278
Pindare, II. 132
Pinarius, II. 244
Piſiſtrate, I. 26
Pittac, I. 31
Platéens, (les) II. 120
Polyclée, II. 292
Polycrate, I. 29
Polycrite, II. 279
Pompiſque, II. 69
Porcie, II. 274
Porcius Caton, II. 241
Polydore, I. 17
Polyſperchon, I. 336
Prêtreſſe, (la) II. 314

Proclès, I. 13
Psammetic, II. 141
Ptolemée, I. 343
Pyrechmès, II. 87
Pyrrhus, II. 100
Pyste, II. 316
Pythopolis, II. 289

QUINTUS FABIUS, II. 235

RODOGUNE, II. 269
Romains, (les) II. 265
Romulus, I. 216

SAMNITES, (les) II. 112
Satyre, II. 87
Scipion, II. 336
Scythes, (les) II. 206
Scilès, II. 200
Seleucus, I. 324
Semiramis, II. 267
Sertorius, II. 245
Seuthe, II. 199
Seuthès, II. 192
Syssippe, II. 134
Solon, I. 24
Sosistrate, II. 74
Sthenipe, I. 155
Surenas, II. 202
Sylla, II. 225
Syloson, II. 128
Syracès, II. 157

TANIE,	II.	307
Tarquin,	II.	221
Tauriens, (les)	II.	208
Téleſille,	II.	275
Téleſinique,	II.	67
Téméne,	I.	12
Thaſiennes, (les)	II.	321
Théano,	II.	302
Themiſto,	II.	295
Thémiſtocle,	I.	39
Théocle,	II.	30
Théognis,	II.	64
Théron,	I. 35 & II.	133
Théſée,	I.	8
Theſſale,	I.	15
Thibron,	I.	148
Thraces, (les)	II.	205
Thraſimede,	II.	45
Thraſibule,	II.	130
Tymarque,	II.	62
Timoclée,	II.	286
Timoléon,	II.	41
Timothée,	I.	224
Tirgatao,	II.	308
Tiſaméne,	I.	174
Tiſapherne,	II.	169
Titus,	II.	242
Tolmide,	I.	180
Tomyris,	II.	270
Traſylle,	I.	78
Tullus,	II.	220

Tynnique, II. 60
Thyrréniens, (les) II. 211
Tyrtée, I. 20

XENOPHON, I. 82
Xerxès, II. 164

ZOPYRE II. 160

Fin de la Table de Polyen.